

PARIS
MATCH

IRAK
FUIR DAECH À
TOUT PRIX
NOTRE REPORTAGE

MANIFS
LE BLUES
DE LA POLICE

JOURNALISTES
SPORTIVES
ELLES OCCUPENT
LE TERRAIN

Julie Gayet
AUX MARCHES DU PALAIS

LE LIVRE-ENQUÊTE SUR
UNE FEMME D'INFLUENCE



Mobile et véhicule ne font plus qu'un.



Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional** – Volkswagen Group France – s.a. – R.C.S. Soissons B 602 025 538

Modèle présenté : Nouveau Tiguan Carat 2.0 TDI 150 BVM6 4MOTION avec options pack 'R-Line' et jantes alliage léger 20" 'Suzuka'.

* Car-Net App-Connect disponible avec smartphone compatible (liste sur vw.fr), abonnement adapté et en zone couverte (3G/4G).

Cycle mixte (l/100 km) : 5,4. Rejets de CO₂ (g/km) : 141.

Professionnels, découvrez la version Business de ce véhicule sur volkswagen-professionnels.fr



**SYSTÈME
CAR-NET APP-CONNECT
À INTERFACE TACTILE
ET VOCALE*.**

Découvrez sur volkswagen.fr tout ce qui
fait du Nouveau Tiguan l'un des véhicules
les plus innovants de sa génération.

Nouveau Tiguan.
Jouez sur tous les terrains.



Volkswagen



MEGA

Seamaster
AQUA TERRA LADIES

Ω
OMEGA

Boutiques OMEGA : Paris • Cannes • Nice • Tél. : 01 53 81 23 25



Collection Possession

E-boutique piaget.fr
01 58 18 14 15

PIAGET



11

RICHARD
BERRY
FACE À
L'AFFAIRE
HALIMI



14

SARA GIRAudeau
ESPIONNE SUR CANAL +



16

VIANNEY ET JOYCE JONATHAN
PAROLES ET MUSIQUE



99

LIFESTRAW
UNE PAILLE MIRACLE



102

CAMILLE
SEYDOUX
DINGUE DE
MODE



club.parismatch.com

culturematch

Richard Berry en barbarie.....	11
Séries Sara Giraudeau cache bien son jeu.....	14
Musique Joyce Jonathan et Vianney : l'amour 2.0.....	16
Livres La chronique de Gilles Martin-Chauffier.....	18
Sacha Sperling, label effronté.....	20
Art Huang Yong Ping, le seigneur des anneaux.....	22

lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars.....	25
signé sempé	24

match de la semaine	28
actualité	39

matchavenir

Mikkel Vestergaard transforme l'eau polluée en eau potable.....	99
--	----

vivrematch

Mode Camille Seydoux, leçon de style sur tapis rouge	102
Saveurs La Tour d'Argent : renaissance d'un mythe.....	106
Wagyu, le bœuf qui aime Mozart.....	110
Voyage Cuba, le tube de l'été.....	112
Auto Centenaire BMW, le culte de la performance.....	114

votreargent

Fiscalité	
Les nouvelles règles pour investir dans les PME.....	115

votresanté

Polyarthrite rhumatoïde réfractaire	
Nouveau traitement.....	116

matchdocument

Prisons françaises Cellules de crise.....	117
--	-----

jeux

Anacroisés par Michel Duguet.....	105
Mots croisés par Nicolas Marceau.....	123

unjourune photo

14 novembre 1983 Marie-France Pisier l'amazone.....	121
--	-----

lavieparisienne

d'Agathe Godard	124
------------------------------	-----

matchlejourou

Mark Rossini J'ai tenté d'empêcher le 11 septembre 2001... sans le savoir.....	126
---	-----

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end** présenté par Wendy Bouchard.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 6 H 55.

Une autre façon de voir la vie.



Ford KUGA

Consommations mixtes (l/100 km) : 4,6/7,4. Rejets de CO₂ (g/km) : 120/171 (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée).
Ford France, 34, rue de la Croix de Fer - 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.

ford.fr



Go Further

Radicalement ouverte.



smart



» Nouvelle smart fortwo cabrio.

Avec sa capote en tissu tritop entièrement automatisée, il n'y a pas plus ouverte d'esprit ! En un geste, soyez libre de montrer qui vous êtes vraiment. Libre de votre conduite et de changer d'avis à tout moment, grâce à son agilité et son diamètre de braquage record. Mais surtout, soyez libre de vous en faire votre propre avis en venant l'essayer chez votre Distributeur smart. www.smart.com

A partir de

259€^{TTC/mois⁽¹⁾} sans apport

smart — une marque de Daimler

(1) En Location Longue Durée. Exemple pour une nouvelle smart fortwo cabrio 52 kW BA6 pure, avec 48 loyers mensuels de 259 €^{TTC}. Frais de dossier 228 €^{TTC} inclus dans le 1^{er} loyer. **Modèle présenté** : nouvelle smart fortwo cabrio 52 kW BA6 prime, équipée des panneaux de carrosserie black to yellow, de la cellule de sécurité tridion gris graphite grey mat, de la calandre black to yellow et du pack sport, avec 48 loyers mensuels de 352 €^{TTC}. Frais de dossier 315 €^{TTC} inclus dans le 1^{er} loyer. *Au prix tarif conseillé du 01/03/2016, en LLD 48 mois, hors assurances facultatives et pour 40 000 km maximum. Offre valable pour toute commande du 01/04/2016 au 30/06/2016 et livraison jusqu'au 30/09/2016 chez les Distributeurs participants, sous réserve d'acceptation du dossier par Mercedes-Benz Financial Services France S.A. - 7, avenue Niépce - 78180 Montigny-le-Bretonneux. RCS Versailles 304 974 249, N° ORIAS 07009177, N° ICS FR77ZZZ149071. **Consommations mixtes de la nouvelle smart fortwo cabrio : de 4,2 à 4,3 l/100 km. Emissions de CO₂ : de 97 à 99 g/km.**

RICHARD BERRY **EN BARBARIE**

Avec « Tout, tout de suite », son sixième long-métrage, l'acteur-réalisateur a choisi de porter à l'écran la tragique affaire Ilan Halimi. Adaptant l'ouvrage de Morgan Sportès, **il nous livre un film choc, terrifiant, qui donne à réfléchir.**

PHOTOS PATRICK FOUQUE



Il y a une quinzaine de jours, trois lycéens ont été arrêtés par la police pour avoir agressé un serrurier qu'ils pensaient être juif. Dix ans après le drame qui a coûté la vie à Ilan Halimi, il semble que rien n'ait changé du côté de l'antisémitisme. Richard Berry, la rage au ventre, s'est lancé dans cette douloureuse aventure cinématographique afin de remuer les consciences. Sobre mais insoutenable, « Tout, tout de suite » est un film implacable qui se contente de rapporter les faits sans pathos. En 2006, un jeune Français smicard a été supplicié à mort dans une cité, au seul prétexte qu'il était juif. Donc riche. Epinglés comme des insectes sur l'écran blanc du cinéma, les bourreaux d'Ilan Halimi apparaissent dans toute leur bêtise malfaisante. Si ce film pouvait servir de repoussoir à d'éventuels apprentis Fofana, le film de Richard Berry aurait atteint son but. Et cela vaut toutes les recettes du box-office...

UN ENTRETIEN AVEC ALAIN SPIRA

Paris Match. Il ne faut pas être un peu maso pour se lancer dans un film dont vous saviez que le tournage allait être éprouvant ?

Richard Berry. Disons que je me suis préparé psychologiquement à affronter cette violence et cette misère. C'est vrai que, à force de plonger dans une telle médiocrité, j'ai traversé des moments très difficiles. Quand je tournais certaines scènes, j'étais déchiré en pensant à ce que

le vrai Ilan avait subi. Lorsque mes comédiens regardaient les séquences, une seule phrase revenait : "Comment ont-ils pu faire une chose pareille ?"

Mettre en images cette tragédie, était-ce le besoin d'imprégner durablement notre mémoire collective ?

Il y avait une urgence à imprégner la mémoire collective de ce qu'est en train de devenir cette forme de racisme quotidien et banal. L'affaire Ilan Halimi n'est qu'une

anecdote comparée à ce que cela nous dit sur notre société et sur ce qui peut se passer dans certains cerveaux.

Ceux du gang des Barbares sont effroyablement vides. Est-ce la bêtise qui tue ?

La bêtise, mais surtout une misère intellectuelle, culturelle et sociale. Ce qui est effarant, c'est que la plupart de ces jeunes ont des parents très structurés, intégrés. Ils se croient dans une sorte de société du spectacle où règne le tout, tout de suite. Ils veulent consommer dans l'immédiateté. Ils n'ont aucun espoir dans l'avenir et veulent obtenir les choses par n'importe quel moyen. Il n'y a même pas d'idéologie, juste une volonté sordide, minable de consommer. Mais les choses ont évolué, et les Fofana d'hier sont devenus les Coulibaly d'aujourd'hui. On est passé à un racisme idéologisé. Sous couvert d'un islam radical, on peut commettre des crimes comme un Merah...

L'islamisme radical serait comme le nazisme, un moyen de véhiculer son antisémitisme ?

On est dans la même construction psychologique. C'est pourquoi il m'a semblé très intéressant de se pencher sur le

« Les Fofana d'hier sont devenus les Coulibaly d'aujourd'hui. On est passé à un racisme idéologisé. »

Richard Berry



cas d'Ilan Halimi pour y jeter un regard presque ethnologique et montrer, avec un peu de recul, ce qu'est devenue notre société. Faire ce travail à travers la Shoah, c'est possible, mais on ne peut pas toujours se tourner vers le passé...

Votre film est aussi un réquisitoire contre les racailles des cités...

Heureusement que ces gars-là ne représentent qu'une minorité, même si elle fait beaucoup parler d'elle. Il faut se méfier des amalgames. Mon film alerte. J'espère que les jeunes qui le regarderont se diront qu'ils ne veulent pas être comme eux. Comment s'identifier à ces abrutis ? Et si ça pouvait aider certains politiques à comprendre comment tout cela fonctionne !

Vos acteurs sont des non-professionnels. Vous, une tête d'affiche, vous pensez qu'être connu nuit à la crédibilité d'un personnage ?

Oui, je le ressens souvent. Je n'ai pas voulu tomber dans ce piège. Voilà pourquoi je suis allé chercher mes acteurs dans la rue. Certains ont des passés chargés... Seuls Marc Ruchmann, qui incarne



Steve Achiepo
(Fofana) et Romane
Rauss (Zelda).



Ilan Halimi, et Romane Rauss, qui joue Zelda, ont une formation de comédien.

Et Steve Achiepo, votre Fofana ?

Steve, lui, aime bien quand je dis qu'il est acteur. En fait, il n'a pas joué grand-chose, il est avant tout metteur en scène. Il a réalisé des courts-métrages formidables ! Quant aux autres, ce sont des p'tits gars de la rue qui viennent des mêmes milieux que leur personnage. Eux sont loin d'être des abrutis.

Quelle impression cela fait-il, pour un acteur pro, de diriger des amateurs ?

C'est le pied ! Bon, c'est vrai que j'ai choisi des gars superdoués. Eux, au moins, n'ont pas d'ego. Ils démarrent au quart de tour ; t'écoutent. C'est agréable de travailler avec des gens qui te font confiance. Je n'ai que des bons souvenirs avec eux.

Comment avez-vous abordé votre projet avec les parents d'Ilan Halimi ?

Je n'ai eu aucun contact avec sa mère car elle était déjà engagée dans celui

que préparait Alexandre Arcady à partir de son propre livre. En revanche, j'ai été contacté par Daniel Halimi, le père d'Ilan, environ six mois avant le tournage. Il désirait ardemment participer à mon projet. Daniel m'a appris énormément de choses sur le déroulement de l'affaire et les relations entre les membres de la famille.

Vous, un des acteurs fétiches d'Alexandre Arcady, vous vous êtes retrouvé en concurrence avec lui. Avez-vous vu son film sorti en 2014 ?

Non, son film est sorti pendant que je tournais le mien, notamment en Belgique, et il m'était impossible d'aller au cinéma. Puis, quand j'ai fini de tourner, il n'était plus à l'affiche. On ne s'est pas du tout placés dans la même perspective. Alexandre a voulu faire un film plus communautaire, plus sentimentaliste, en partant du point de vue de la mère. Moi, j'ai pris un angle plus ethnologique, plus factuel.

Malgré ses qualités, son film n'a pas rencontré le succès. Vous n'avez pas peur que ce sujet refroidisse les spectateurs ?

Bien sûr que ça m'effraie. On peut même se demander s'il y a un public pour ce genre d'œuvre, mais ce n'est pas une raison pour ne pas le faire. Au-delà de l'affaire Halimi, il me semble que c'est une belle approche de l'antisémitisme contemporain, misérable et minable. C'est sûr que l'on n'est pas dans la comédie pouet pouet qui va engranger des millions de spectateurs, mais doit-on faire uniquement des comédies pouet pouet, je n'en suis pas sûr. J'ai au moins le sentiment d'avoir fait du vrai cinéma où il se passe quelque chose.

Vous avez réalisé six films. Quel bilan tirez-vous de ces expériences ?

Je pense avoir progressé, au point de considérer que c'est désormais mon métier. J'ai moins peur de m'approprier des histoires plus fortes. Mon expérience m'a donné envie d'avoir plus d'ambition. Pour ce film, j'ai tourné en Scope afin de ne pas accentuer le sentiment d'étouffement chez le spectateur.

Votre film s'achève sur les portraits des bourreaux d'Ilan Halimi avec leurs peines de prison respectives. C'est un message que vous adressez aux jeunes qui voudraient jouer les Fofana ?

Oui, mais pas seulement. Après avoir montré tant d'horreurs au spectateur, j'estime qu'il a le droit à un peu de justice, et ces peines en témoignent. Au moins, il y a une justice, et ça fait du bien...

Vous qui êtes juif, comment vous sentez-vous dans la France d'aujourd'hui ?

Franchement, moi, ça va. Mais je me fais l'écho d'un antisémitisme latent que je ressens et qui ne demande qu'à s'exprimer. J'essaie de faire comprendre la vacuité de l'antisémitisme. Par exemple en montrant des types qui enlèvent un pauvre gars smicard en pensant que, parce qu'il est juif, il a de l'argent. Ce sont les riches qui ont de l'argent, mais les Juifs, pas spécialement.

Que pensez-vous de cette boutade tragique qui dit qu'à la montée du nazisme, les Juifs pessimistes ont pris le bateau pour l'Amérique et les optimistes, les trains pour Auschwitz ?

C'est vrai, mais nous sommes en 2016, et moi, je ne vois pas qui m'emmènerait à Auschwitz... pour l'instant. ■ @SpiraAlain
« Tout, tout de suite », de Richard Berry, sortie le 11 mai.

La guerre des doublons



2014 « Yves Saint Laurent », de Jalil Lespert, avec plus de 1,6 million de spectateurs, terrasse le « Saint Laurent » de Bertrand Bonello, 356 000 entrées.

En 2014, Alexandre Arcady avait traité le même sujet que Richard Berry dans « 24 jours. La vérité sur l'affaire Ilan Halim ». Un télescopage de plus en plus fréquent.

2009 « Millénium, le film », de Niels Arden Oplev, fait 1,2 million d'entrées en France. En 2012, « Millénium. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes », de David Fincher, touche 1,1 million de spectateurs.



2011 « La nouvelle guerre des boutons », de Christophe Barratier, 1,54 million de spectateurs, bat « La guerre des boutons », de Yann Samuell, 1,48 million.

2009 « Coco avant Chanel », d'Anne Fontaine, réunit plus d'un million de spectateurs et écrase « Coco Chanel & Igor Stravinsky », de Jan Kounen, avec 132 000 spectateurs.



SARA GIRAUDEAU CACHE BIEN SON JEU

Dans la deuxième saison du « Bureau des légendes », la série d'espionnage de Canal+, la comédienne atteint le taupe niveau.

PAR CHRISTINE HAAS

Avec sa naïveté affichée, sa silhouette gracile et sa petite voix flûtée, Marina Loiseau – nom de code « Phénomène » – semble a priori plus proche de l'ingénue que d'une dangereuse taupe. Pourtant, cette pointure en sismologie, parlant couramment le persan et infiltrée dans le milieu nucléaire iranien, est une sacrée coriace. Alors que les parcours se croisent dans la saison 2 du « Bureau des légendes », elle gagne en vigueur face à un Mathieu Kassovitz dont le personnage expose sa vulnérabilité.

Sara Giraudeau s'est infiltrée dans les bureaux de la DGSE pour donner corps à son personnage. « Marina est un être solitaire qui a de nombreuses capacités dont elle ne sait que faire, résume-t-elle. La clandestinité lui offre un quotidien secret mais grisant, avec de fortes montées d'adrénaline et une mise en danger qu'elle ne mesure pas vraiment, même si elle a été entraînée. » Eric Rochant, le créateur de la série, a su déceler la puissance de jeu de l'actrice derrière sa capacité à avancer masquée, et lui a confié une mission qui donne des sueurs froides. A 30 ans, dont dix à vivre discrètement de son métier, la comédienne prend enfin son envol.

Très jeune, Sara Giraudeau savait qu'elle serait artiste. Au jeu du legs parental, elle est frappée d'une double chance en héritant le regard bleu de son père, le regretté Bernard Giraudeau, et le sourire lumineux de sa mère, la dynamique Anny Duperey. A force de traîner en coulisses, le sillage familial devient une évidence. Entre leurs deux parcours exigeants, elle



Moe Bar-El et Sara Giraudeau.

trace sa propre route. A 10 ans, elle fait une première expérience enchantée sur le plateau paternel (« Les caprices d'un fleuve »). A 16 ans, elle fuit le carcan scolaire en prenant des cours d'art dramatique au théâtre La Bruyère. Sitôt le bac en poche, l'aventure se poursuit au cours Jean Périmony où elle découvre « un métier d'artisan qui embellit la vie ». Et se libère de ses complexes. « J'ai appris à mettre en avant mes défauts. Au lieu d'en avoir honte, j'ai compris que ma petite voix pouvait devenir une force. »

Le théâtre va lui permettre d'affirmer ses appuis avant de grimper les échelons (Molière de la révélation féminine en 2007). Elle y découvre la chaleur du groupe, le bonheur de travailler du Shakespeare ou du Anouilh, la relation immédiate avec le public. « J'ai fait un long apprentissage, mais je sais enfin qui je suis et ce que je peux apporter de singulier. » Bien ancrée dans un cocon familial protecteur, au cœur



du XIV^e arrondissement où elle a grandi et où elle vit toujours avec son compagnon, leur fille de 4 ans et leur futur bébé prévu pour le mois de juillet, Sara aura attendu patiemment que le cinéma cesse de la cataloguer uniquement dans les rôles de femme-enfant. « Pendant longtemps, je ne comprenais pas pourquoi je ne rentrais pas dans les cases dramatiques... En fait, le cinéma choisit ce qu'il a envie de voler en vous et, après, il vous jette sans avoir cerné toutes les autres facettes qui ne l'intéressent pas. Heureusement, avec l'âge, l'aspect plus mélancolique de ma personnalité est ressorti, et j'émerge enfin avec des rôles plus profonds. »

Démonstration dès cette semaine avec « Vendeur », de Sylvain Descloux, où, en call-girl sollicitée par le commercial Gilbert Melki, la comédienne prouve que, même dans un second rôle, elle n'offre jamais des prestations au rabais. ■

« Le bureau des légendes », saison 2, sur Canal+ à partir du 9 mai à 20 h 55.

ELLE NE RÊVE PAS, COMME SES PARENTS, DE SE LANCER DANS L'ÉCRITURE... « MAIS UN JOUR POURQUOI PAS ME LANCER DANS LA MUSIQUE ? »

L'agenda



5 mai Expo/LE TOURNIS TURNER

Hors pair, cette monographie consacrée à l'émblématique peintre britannique ! Plus de 100 tableaux, dont des inédits. « **Turner et la couleur** », **Caumont Centre d'art (Aix-en-Provence)**. Jusqu'au 18 septembre.

6 mai

Beau livre/ENFER FORGÉ

Cees Nooteboom retrace le parcours de Jérôme Bosch, dont on fête le 500^e anniversaire de la mort cette année, entre reproductions fidèles et texte sensible. « **Un sombre pressentiment** » (Phébus).

7 mai Roman/EPIQUE ÉPOPÉE

L'amour, la maladie, les lois de la filiation ou le cirque : John Irving file la métaphore de ses obsessions avec son 14^e roman. Un exaltant road trip. « **Avenue des mystères** » (éd. Seuil).



FLOWERBYKENZO

LE POUVOIR D'UNE FLEUR

L'ÉLIXIR

LE NOUVEAU PARFUM



Paris Match. Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Vianney. Quelques minutes après avoir chanté aux Victoires de la musique 2014, j'ai reçu un message Facebook de Joyce, proposant gentiment que l'on se rencontre... Nous avons pris un café peu après !

Joyce Jonathan. On s'est rencontrés il y a un an. Je lui avais envoyé un message sur Internet pour le féliciter de ses chansons. On devait se rencontrer par nos maisons de disques depuis un moment et ça ne s'était jamais fait. Du coup on a décidé d'aller prendre un café.

Ecrivez-vous facilement ?

V. Il n'y a pas de règle en fait... Certains textes m'ont demandé plus de temps que d'autres.

J.J. Oui, lorsque j'ai une idée ça va très vite. Tout me vient simultanément, les paroles et la musique. C'est comme un sanglot, je lâche tout d'un coup. Dans le livret de mon album, il y a la date à laquelle j'ai écrit chaque chanson. C'est un peu comme un journal de sentiments. C'est différent lorsqu'il s'agit d'une collaboration car il y a une recherche à deux. Avec Vianney on s'est pris la tête sur certaines phrases, notamment du refrain, qu'on a cherchées pendant des heures, puis elles nous sont apparues comme des évidences, comme la phrase "Avant d'écrire le jour suivant" ! "Les filles d'aujourd'hui", c'est une chanson désabusée ?

V. Dans la forme, absolument... mais le fond laisse une place à un genre d'optimisme.

J.J. Un petit peu. Le premier couplet vient d'une histoire personnelle. Un garçon que j'avais envoyé balader et je m'en mordais les doigts car j'apprenais qu'il allait se marier avec une autre. Puis Vianney a fait évoluer la chanson. Pour moi la phrase qui résume la chanson c'est : "Mais volant de ville en ville/Vivons-nous vraiment ?" On vole d'histoire en histoire, comme des défis qui n'aboutissent à rien, on ne construit pas, on consomme juste.

L'époque n'est pas propice au véritable amour ?

V. Pour celui qui désire vraiment construire, l'époque n'est pas un frein.

J.J. L'époque nous propose de nouveaux moyens de rencontres. Et c'est super. Mais pour la génération de nos



Scannez le QR code et regardez le clip des « Filles d'aujourd'hui ».

parents, où il y avait moins de moyens de rencontres, on se focalisait sur une histoire afin qu'elle aboutisse. Avec Internet, on a accès à Facebook,

Tinder... C'est la haute consommation de l'amour. Plus besoin de se préparer ou de se parfumer pour plaire. On ne revient aux sensations "normales" que lorsqu'on rencontre vraiment la personne, et on se fait vite une idée. De toute façon, en amour, pour tomber sur la bonne personne, c'est une question de chance. J'ai l'impression qu'aujourd'hui, quand une histoire ne marche pas, on a tellement d'autres options qu'on n'essaie même pas de surmonter les obstacles pour faire en sorte que ça marche.

Votre définition de l'amitié ?

V. Un lien ardent que le temps et la distance n'effacent jamais.

J.J. La bienveillance avant tout. Etre là sans être oppressant.

Se comprendre. Se sentir à l'aise avec l'autre, qu'il n'y ait pas de jalousie. Vianney est très bienveillant.

La plus belle chanson d'amour pour vous ?

V. L'amour d'un père pour sa fille est un petit miracle, et "Mistral Gagnant" de Renaud est un monument de tendresse et d'amour.

J.J. "Ne me quitte pas". Brel est prêt à tout, il jette sa fierté pour dire qu'il veut bien même être l'ombre de son ombre à elle, l'ombre de son chien. Cette chanson a une âme incroyable.

Avec qui rêveriez-vous de faire un duo ?

V. Il y a tant de gens dont j'aimerais me rapprocher le temps d'une chanson... Alors, même si trop d'idées me viennent, je pense spontanément à Maxime Le Forestier, Francis Cabrel, Pierre Lapointe...

J.J. J'aime beaucoup les chanteurs qui composent leurs chansons car ils ont un vrai univers. C'est le cas de Vianney. J'adorerais faire un duo avec Paolo Nutini. ■

Joyce Jonathan. « Une place pour moi » (Polydor/Universal).

En concert à partir du 16 septembre. Le 6 octobre à Paris (Le Comedia).

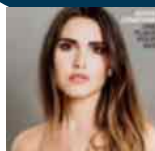
Vianney. « Idées blanches » (Tôt ou tard). En tournée actuellement. Le 10 mai à Paris (Olympia).

JOYCE JONATHAN ET VIANNEY L'AMOUR 2.0

Ils ont composé et chantent ensemble le nouveau tube de Joyce, « Les filles d'aujourd'hui ». A l'heure des rencontres sur Internet, nous leur avons posé les mêmes questions par e-mail.

INTERVIEW BENJAMIN LOCOGE

VIANNEY A ÉTÉ SACRÉ MEILLEUR ARTISTE DE L'ANNÉE AUX VICTOIRES DE LA MUSIQUE. « UNE PLACE POUR MOI » EST LE TROISIÈME ALBUM DE JOYCE JONATHAN.



L'agenda

Concert/SA PLUS BELLE HISTOIRE...

La tournée de trois mois de Patrick Bruel continue au théâtre Mogador (Paris IX^e) : exceptionnel récital dans le sillage de son dernier album dédié à Barbara. Concert supplémentaire le 6 juin au

Châtelet. « Très souvent, je pense à vous... » (Sony).

9 mai

10 mai

Expo/LE FEU SOUS LA GLACE

Première rétrospective en France consacrée à Charles Gleyre, héros d'un romantisme exalté du XIX^e siècle. « Charles Gleyre. Le romantique repent », musée d'Orsay (Paris VII^e). Jusqu'au 11 septembre.

Cinéma/LE PETIT OISEAU VA SORTIR

Adapté du célèbre jeu pour Smartphone, et après la BD, un film d'animation qui s'enorgueillit du doublage vocal d'Omar Sy. « Angry Birds », de Clay Kaytis et Fergal Reilly.

11 mai



PEUGEOT 208 STYLE

ELLE RÉVEILLE L'ÉNERGIE QUI EST EN VOUS



à partir de

159€⁽¹⁾ / MOIS
après un 1^{er} loyer de 2 100€

3 ANS D'ENTRETIEN INCLUS
SANS CONDITION DE REPRISE

PEUGEOT i-COCKPIT | MOTEURS PureTech | ACTIVE CITY BRAKE⁽²⁾

PEUGEOT RECOMMANDE **TOTAL** Gamme 208 y compris Business : consommation mixte (en l/100 km) : de 3 à 5,4. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 79 à 125. Consommation urbaine (en l/100 km) : de 3,6 à 7. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 79 à 125. Consommation extra-urbaine (en l/100 km) : de 2,7 à 4,6. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 79 à 125.

(1) En location longue durée (LLD) sur 37 mois et pour 30 000 km. Exemple pour la LLD d'une Peugeot 208 Style 1,2L PureTech 82ch neuve hors options, incluant 3 ans d'entretien. **Modèle présenté :** Peugeot 208 Allure 5P 1,2L PureTech 82 BVM5 options peinture métallisée, jantes 16" TITANE noir brillant, toit panoramique en verre, pack de personnalisation extérieur Menthol White : **201 €/mois après un 1^{er} loyer de 2 500 €**. Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable valable du 02/05/16 au 30/06/16, réservée aux particuliers pour toute LLD d'une Peugeot 208 neuve dans le réseau Peugeot participant, sous réserve d'acceptation du dossier par PEUGEOT FINANCE - Loueur : CREDIPAR, SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre n° 317 425 981 - 12, avenue André-Malraux, 92300 Levallois-Perret. Le PCP Entretien Plus peut être souscrit indépendamment de toute LLD aux conditions disponibles dans le réseau Peugeot participant. (2) En option ou indisponible selon version.

PEUGEOT 208 STYLE

MOTION & EMOTION



PEUGEOT

Poussée de mièvres

L'édition ne jure plus que par le sucre et les bons sentiments. La preuve avec Jean-Paul Didierlaurent, qui nous accorde une nouvelle fois ses fadeurs.

Il y a autant de littératures que d'auteurs. Chacune a son truc pour attirer le lecteur. Le suspense, l'humour, l'émotion, les points de suspension, les phrases courtes, les longues, les grossières, les sourires, les répétitions, les préciosités, l'érudition, la ponctuation ou son absence... Du lyrisme au pathétique, des minces faucons aux lourdes colombes, il y a des peignes pour toutes les barbes littéraires et des amateurs pour chaque style. Depuis le temps, on pensait en avoir fait le tour. Tenez-vous bien, il en arrive un nouveau ces temps-ci en France. C'est le «feel good book», apparu avec «L'élégance du hérisson» ou «La liste de nos envies». Au début, avec Muriel Barbery et Grégoire Delacourt, cela avait plutôt bien commencé. Dans un pays (le nôtre) où tout le monde se déteste, leurs pages fleuraient bon la tendresse, dégageaient un parfum d'humanité et, pour finir, offraient un conte habilement tourné, peuplé de gens simples et attachants. Ceux qu'on ne croise jamais chez Lipp ni chez Gallimard mais dont on sait bien qu'ils existent quelque part en banlieue ou en province et qu'ils sont sympathiques – et

même utiles, pour ne pas dire indispensables, à ceux qui se soucient d'eux comme de leur premier Folio.

On n'en est plus là. L'édition a fait ses comptes. Mieux que former une école, ces sourires perpétuels sont un vrai minéral. Les ventes explosent. Résultat : nos amies les Lettres ne proposent plus des ouvrages sucrés mais carrément du sucre. Au lieu de savourer des caramels, c'est toute la confiserie qu'on se prend dans les dents. Une seule attitude possible : dodeliner de la tête, l'air ravi. Que faire d'autre quand l'éditeur vous prévient que son livre réenchante la vie quotidienne, verse un peu d'eau fraîche dans l'encrier littéraire, pose un regard émerveillé sur l'époque et, pour tout dire, fait du bien à ceux qui le lisent ? Evidemment, cela change des livres qu'on aime, qui nous énervent, nous prennent à partie, vantent des personnages odieux, plongent dans la misère des gens délicieux, montent des scènes inoubliables, nous étonnent par leur franchise et nous donnent un délicieux sentiment à la fois de honte et de complicité. Là, les pages ne choquent personne, caressent dans le sens du poil et appuient sans pitié sur les paupières du lecteur.

Prenez le dernier livre de Jean-Paul Didierlaurent. Son premier titre, «Le liseur du 6h27», a fait un malheur avec l'histoire d'un monsieur qui, le matin, à l'aube, lisait à voix haute dans le train pour distiller des «moments de grâce» ! Dans «Le reste de leur vie», ayant découvert les vertus commerciales de la gentillesse, il en colle partout. Dans des chapitres douilleux comme un duvet, ses personnages ne cessent d'avoir des attentions les uns pour les autres. En gros, un thanatopracteur doux comme un coulis de fraises tombe amoureux d'une aide à domicile jolie comme les tulipes et, après mille nunucheries, organise avec une grand-mère allumée comme un cierge le dernier voyage d'un survivant de Sobibor épuisé par ses souvenirs. Je vous rassure : tout finit bien. On est au-delà du happy end hollywoodien. Là, c'est carrément Bollywood. La tendresse n'est même plus joufflue ; à ce stade, elle n'a plus de formes. Et, pourtant, miracle, cette obèse s'envole et traverse nos mémoires comme une feuille de papier vierge que le vent emporte. ■



«Le reste de leur vie», de Jean-Paul Didierlaurent, éd. Au Diable Vauvert, 224 pages, 17 euros.

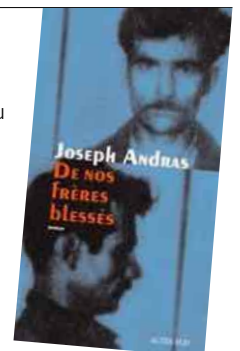


Coup de cœur

Joseph Andras frappe juste et fort !

Guillotiné en 1957 pour avoir tenté de saboter l'usine à gaz du Hamma, Fernand Iveton est le seul Européen à avoir été exécuté pendant la guerre d'Algérie. Sa bombe, pourtant, n'avait pas explosé, et l'ouvrier rallié au FLN avait fait en sorte de ne blesser personne... Avec ce premier roman âpre, Joseph Andras redonne chair et sang à un idéaliste que la patrie des droits de l'homme a broyé en le livrant à la torture, avant d'obéir aux injonctions d'une opinion publique qui réclamait la mort du «traître». Son récit, vibrant d'indignation, épouse la peur, la souffrance et le courage de ce héros incrédule face à tant de haine et d'injustice. Un vrai électrochoc littéraire ! **François Lestavel**

«De nos frères blessés», de Joseph Andras, éd. Actes Sud, 144 pages, 17 euros.



GUERLAIN

TERRACOTTA TERRA MAGNIFICA



offre valable dans les parfumeries Nocibé de France métropolitaine hors Paris intra muros participant à l'opération et dans la limite des stocks disponibles.

EXCLU
NOCIBÉ

LIBERTÉ
N°72

**Trouver ici et
nulle part ailleurs**

Nocibé vous dévoile en exclusivité
l'édition limitée Terracotta de Guerlain.
plus d'infos sur nocibe.fr

NOCIBÉ
la beauté libérée

Sacha Sperling nous reçoit à deux pas du Flore, dans l'appartement surplombant celui de sa mère, Diane Kurys, la réalisatrice de « Diabolo menthe ». Disposés çà et là, des livres : « Lolita », « L'appât »... Indices semés, mise en scène étudiée. Le prodige de la rentrée littéraire 2009, auteur à 19 ans d'un best-seller générationnel (« Mes illusions donnent sur la cour »), est déjà un cadreur de la promotion, même s'il se plaît à affirmer

SACHA SPERLING LABEL EFFRONTÉ

Avec « Histoire de petite fille », le fils d'Alexandre Arcady et de Diane Kurys concourt pour le prix de la Coupole. Il joue enfin dans la cour des grands.

PAR KARELLE FITOUSSI

qu'il connaît « mieux les marques de fringues que celles des maisons d'édition ». A ceci près qu'il a déjà publié quatre romans, achevé deux scénarios et dit non à autant de propositions d'adaptation de son premier succès de librairie. Conditionnement familial ? L'idée le fait sourire. « Diane détenait le record : elle avait 27 ans quand elle a fait "Diabolo menthe". Mon frère [Alexandre Aja, réalisateur de films d'horreur à Hollywood] l'a battue en tournant à 21 ans. Moi, j'avais 19 ans ! »

Son dernier livre « Histoire de petite fille », récit d'un hold-up mené par une nymphette aux canines acérées, emprunte le titre justement envisagé pour « Diabolo menthe ». Ironique évidemment. Car, en 2016, les baby dolls ne jouent plus à la poupée. Mona, l'héroïne de Sacha, préfère se jouer des hommes qui l'empêchent de dévorer sa part du

rêve américain. Relookée, décolorée, rebaptisée, elle sera Holly, star du X. « Une fille vide à l'ère du vide. » Nabilla sous le soleil de San Diego. Les plateaux de films pornos en lieu et place de maison des secrets. « C'est mon frère qui m'a raconté le fait divers qui est devenu la genèse du roman. Le titre est une provocation bien sûr, mais j'ai aussi l'idée que le lecteur se souviendra que Mona n'a que 15 ans. Que c'est une petite fille déguisée. »

Comme elle, Sacha Sperling n'existe pas. Pseudo créé de toutes pièces. Avatar inventé. En réalité, le bel enfant s'appelle Yacha Kuris, né pendant le Festival de Cannes, l'année précédant la sortie de « Pour Sacha », réalisé par papa (« C'est un hasard du

calendrier », s'empresse-t-il de préciser). Adolescence dorée, scolarité tourmentée, presque un cliché germanopratien. Grâce à la bonne fée Sylvie Testud, qui lui donne les coordonnées de son editrice, l'ado s'invente un destin. « J'ai envoyé un seul manuscrit. Et dix jours plus tard, j'étais encore à la fac, j'ai reçu un message vocal m'annonçant que ma vie allait changer. Ça a été comme une deuxième naissance, ce pseudonyme que j'ai choisi. Le début de ma vraie vie. On peut appeler ça un désir de revanche ou un désir d'exister fort et vite, en tout cas j'ai eu besoin d'être reconnu en tant qu'auteur. Pour ce que je fais. »

Sous le vernis indolent de l'enfant gâté – « J'ai souffert de ma réputation de sale gosse. La vérité c'est que je suis à mille lieues de tout ça » –, un sens de la punchline et des scuds comme des haïkus désabusés. Beigbeder le compare à Sagan. Sperling lui emprunte son goût de l'excès et flambe tout ce qu'il a gagné. Après l'ivresse des débuts,

son deuxième livre, « Les cœurs en skaï mauve », est un bide retentissant. Il décide de partir à Los Angeles vivre son passage à vide devant une piscine blue lagoon, touche le fond dans son petit pull APC et revient se délester d'un troisième livre mi-confession mi-bilan.

Compteur à zéro. L'enfant terrible est prêt pour son premier vrai roman. « Finalement, on se relève plus vite d'un échec que d'un succès. Il m'a fallu cette claque pour me dire que je n'écrivais pas pour "Le grand journal" ou pour le nombre de lecteurs. Tout ça c'est du bonus... Ce nouveau livre, c'est la première fois que je ne parle pas de moi ou de ma vie... J'essaie d'être écrivain avant d'être en analyse. » Bonjour sagesse. ■

« Histoire de petite fille », de Sacha Sperling, éd. du Seuil, 259 pages, 18 euros.



SON PREMIER LIVRE, « MES ILLUSIONS DONNENT SUR LA COUR », A ÉTÉ TRADUIT EN QUATORZE LANGUES ET PUBLIÉ EN 2011 DANS LE LIVRE DE POCHÉ.



Autobiographie



Dans les pas d'Alexandre

C'est un homme qui aime l'Algérie, Israël, les femmes – surtout celle qui lui a donné la vie – et sa famille. Et puis le cinéma. Un virus qu'Alexandre Arcady, le père de Sacha Sperling, a contracté dès sa plus tendre jeunesse et qui n'a cessé d'envahir sa vie. Chacun de ses films raconte un passage de son existence, fait un clin d'œil à son passé, que ce soit son expérience dans un kibboutz (« Pour Sacha ») ou son exil d'Algérie après l'indépendance (« Le coup de sirocco »)... Dans « 7, rue du Léopard », ce caméléon raconte ses mille et une rencontres avec un détachement parfois surprenant, de l'histoire du chat Mistoufle, narrée par Roger Hanin qui déridait le sphinx Mitterrand, à sa révélation sarkozyste dans le désert algérien où le nouveau converti garde pourtant le cœur à gauche. Un vrai miracle républicain ! Lucas Javelle

« 7, rue du Léopard », d'Alexandre Arcady, éd. Grasset, 352 pages, 20,90 euros.



ENTRETIEN ET GARANTIE OFFERTS⁽¹⁾ SUR TOUS NOS MODÈLES JUSQU'AU 30 JUIN.

CELA FAIT ZÉRO SOUCI
POUR ZÉRO EURO.



VOLVO XC60 MOMENTUM. À partir de 365 €/mois⁽²⁾,
LLD** 36 mois et 45 000 km jusqu'au 30 juin 2016.

VOLVOCARS.FR

(1) Pour toute souscription d'un contrat de **Location Longue Durée pour une VOLVO neuve. Prestation Entretien-Garantie offerte et assurée par Cetelem Renting sur une durée maximale de 48 mois et 120 000 km. *Avec un premier loyer majoré de 6 000 €. (2) Exemple de loyer pour une Location Longue Durée sur 36 mois et 45 000 km pour la location d'une **VOLVO XC60 D3 Momentum BM6** aux conditions suivantes : apport de 6 000 € TTC, suivi de 35 loyers mensuels de 365 € TTC. Cette offre est réservée aux particuliers dans le réseau participant. Sous réserve d'acceptation du dossier **jusqu'au 30/06/2016** par le loueur Cetelem Renting, SAS au capital de 2010 000 €, 414 707 141 RCS Nanterre, 20, avenue Georges Pompidou, 92300 Levallois-Perret, N° ORIAS : 07 026 602 (www.orias.fr). Conditions sur volvocars.fr.

Modèle présenté : VOLVO XC60 D3 BM6 150 ch R-Design avec options peinture métallisée et jantes alliage Ixion II 20". 1^{er} loyer de 7 900 €, suivi de 35 loyers de 459 €.

Gamme VOLVO XC60 : Consommation Euromix (L/100 km) : 4.5 à 7.7 - CO₂ rejeté (g/km) : 117 à 179.



Huang Yong Ping dans son atelier, à Ivry-sur-Seine, devant la maquette de son installation « Empires » qui est au Grand Palais.

HUANG YONG PING LE SEIGNEUR DES ANNEAUX

Pour la 7^e édition de Monumenta, l'artiste d'origine chinoise installe un immense serpent dans la nef du Grand Palais, métamorphosée en dépôt de conteneurs.

INTERVIEW ELISABETH COUTURIER



Paris Match. Vous proposez une installation immersive, gigantesque, qui fait de nous des lilliputiens. Expliquez-nous...

Huang Yong Ping. J'assemble plusieurs éléments réels. Entre autres, des conteneurs et un portique élévateur : le visiteur pense au transport de marchandises, à la globalisation de l'économie. Le bicorné surdimensionné, celui de Napoléon, fait référence aux empires, commerciaux ou politiques. Je crée un paysage industriel dans un lieu habituellement réservé aux expositions.

Le serpent rappelle celui que vous avez installé en 2012 dans l'estuaire de la Loire. Ont-ils un lien ?

Oui, mais celui de Nantes mesure 125 mètres de long alors que celui du Grand Palais 250 mètres. On pourrait dire que le premier serpent a échoué sur la plage, comme arrêté à la frontière. Celui du Grand Palais a réussi à entrer dans la capitale ! Avec leur forme rectangulaire, les conteneurs représentent le côté rationnel des choses. Le serpent, tout en mouvements, s'affirme comme une force contraire.

Dans votre œuvre figurent souvent des animaux. Pourquoi ?

Depuis mon arrivée en France, je me suis intéressé à la question de l'altérité. L'animal représente l'autre, parfois menaçant. À la vue de ce serpent avec la gueule grande ouverte, peut-être certains visiteurs auront-ils peur. On peut associer cet animal qui mue aux transformations que nous vivons. Pour moi, il s'agit plutôt de prendre du recul et de proposer une œuvre qui renvoie à toutes les réflexions possibles sur l'organisation du monde actuel...

Vous avez grandi en Chine, dans un port qui s'est radicalement transformé avec l'ouverture du pays à l'économie de marché. Cette installation entremêle-t-elle votre propre histoire avec celle de la Chine ?

On peut dire cela. La ville de Xiamen, où je suis né, était déjà un port très important au XIX^e siècle. Aujourd'hui, elle est remplie de conteneurs. Et moi j'ai changé de pays.

Vous êtes arrivé en France en 1989. À quelle occasion ?

La raison principale était l'invitation du Centre Pompidou pour participer à l'exposition "Magiciens de la terre". Juste avant, il y a eu les événements de Tian'anmen, et la Chine s'est refermée sur elle-même. J'ai eu alors une série de propositions d'exposition en Europe et aux États-Unis, et je suis donc resté.

Qu'est-ce que l'exil a changé pour vous ?

Je pense que, si les conditions le permettent, chaque individu doit quitter son lieu de naissance pour aller expérimenter une vie ailleurs. Malheureusement, dans le monde, la plupart des gens sont contraints de rester vivre là où ils sont nés. Mais j'espère que cela va changer.

L'idée de la fin du monde traverse-t-elle votre œuvre ?

[Rires.] En général, je laisse cette question en suspens. S'il faut trouver un thème récurrent, je pense que le conflit, dans tous les sens du terme, conviendrait mieux. ■

Monumenta 2016, « Empires », nef du Grand Palais, Paris VIII^e, du 8 mai au 18 juin.

ONZE JOURS
ET ONZE NUITS ONT
ÉTÉ NÉCESSAIRES
POUR INSTALLER CETTE
ŒUVRE DÉMESURÉE,
INTITULÉE
« EMPIRES ».

3 questions à Jean de Loisy

Commissaire de l'exposition

Paris Match. Quels problèmes techniques l'œuvre a-t-elle posés ?

Jean de Loisy. Il a fallu produire un objet en acier de 250 mètres de long, le serpent, puis le suspendre à près de 25 mètres de hauteur, et accumuler 778 tonnes de matériel dans un bâtiment historique. Les monteurs et les ingénieurs se sont surpassés !

Quel est le sens de cette pièce, selon vous ?

Il y a une rencontre choc entre un bâtiment de prestige, qui représente la grande architecture de fer de l'époque de l'industrie triomphante de la fin du XIX^e siècle, et cette installation qui a la forme d'un immense bateau symbolisant la mutation postindustrielle contemporaine.

Est-ce une critique de notre monde ?

Il n'y a pas de morale, mais plutôt la mise en scène d'une force qui conduit le monde à vivre des cycles de construction et de destruction. Les conteneurs sont aussi bien des instruments de fortune que des abris d'infortune. E.C.



*Le groupe LVMH & ses Maisons
sont heureux de vous convier à la 3^e édition des
Journées Particulières*

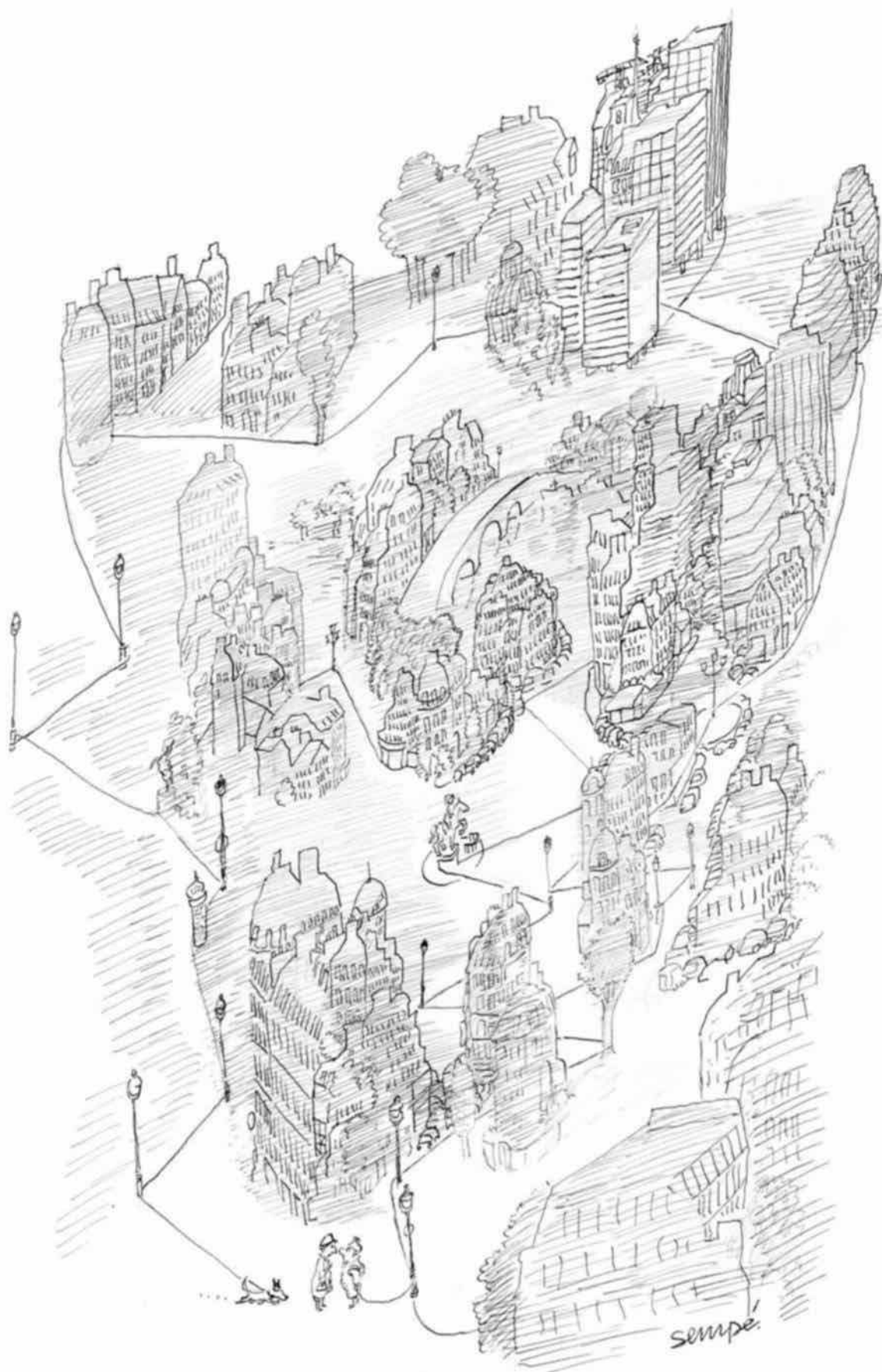
*les 20, 21 et 22 mai
exclusivement réservées à tous*

*Renseignements et réservations :
lvmh.fr/lesjournéesparticulieres*

*Les Journées
Particulières*

LVMH

CHÂTEAU D'YQUEM • CLOS DES LAMBRAYS • DOM PÉRIGNON • RUINART • MOËT & CHANDON • HENNESSY • VEUVE CLICQUOT PONSARDIN • GUERLAIN
CHÂTEAU CHEVAL BLANC • GLENMORANGIE • KRUG • LOEWE • MOYNAT • LE BON MARCHÉ RIVE GAUCHE • LOUIS VUITTON • LE JARDIN D'ACCLIMATION
BERLUTI • BVLGARI • TAG HEUER • ACQUA DI PARMA • NOWNESS • LA GRANDE ÉPICERIE DE PARIS • LORO PIANA • FENDI • FRED • CHRISTIAN DIOR • EMILIO PUCCI • HUBLOT
THOMAS PINK • BELVEDERE • BODEGA NUMANTHIA • DE BEERS DIAMOND JEWELLERS • LVMH HOUSE • NICHOLAS KIRKWOOD • GIVENCHY • CHAUMET • FONDATION LOUIS VUITTON



En médaillon,
Leonor et Enrique
Cerezo, le président
de l'Atletico de Madrid
le 27 avril.

LEONOR D'ESPAGNE VIVA EL FUTBOL !

La fille aînée du roi Felipe VI et de la reine Letizia assistait pour la première fois à un match de football en compagnie de son père. Une apparition surprise dans les gradins lors de la rencontre en demi-finale de la Champions League entre l'Atletico de Madrid et le Bayern Munich. A 10 ans, Leonor a pris son rôle de future reine d'Espagne très à cœur, n'hésitant pas à serrer quelques mains et à prendre part à l'effervescence du stade.

Portée par l'ambiance, l'infante a suivi avec le plus grand intérêt la moindre action sur le terrain. Une présence royale qui a porté chance aux joueurs, puisque les Madrilènes ont gagné un but à zéro.

La victoire a ravi la petite princesse.

Méliné Ristiguan [@meliristi](#)

« Certaines personnes me disaient que mon nez
était trop long ou mes yeux trop petits, que je ne pourrai jamais
faire une couverture de magazine. »

Gisele Bündchen, se remémorant avec délice les critiques reçues au début de sa carrière de mannequin.


**ALICIA
VIKANDER**
LA NOUVELLE
LARA CROFT

L'actrice oscarisée pour son rôle dans « The Danish Girl » va incarner la célèbre héroïne du jeu vidéo « Tomb Raider ».

Quinze ans après le premier volet, la Suédoise de 27 ans succède à Angelina Jolie. Une saga qui avait révélé la star.


GIGI HADID
BIRTHDAY

La it-girl vient de fêter ses 21 ans. Un anniversaire en grande pompe qu'elle a fêté avec sa famille et ses meilleures amies. Parmi elles, la chanteuse Taylor Swift, avec qui elle a soufflé ses bougies au cours d'un vol en jet !

Avec

BENJAMIN BIOLAY

“Dans mon objectif, j’aime ses mots et sa musique depuis l’époque où il chantait « Mais mort où vif/Je reste négatif/Puisque tout fout/Le camp ». Vingt-cinq ans après son premier album autoproduit, il rêve encore d’un printemps définitif du haut de sa belle gueule dont il se fout éperdument d’ailleurs. **L’homme a du style même quand il chante la débandade au son d’un bandonéon essoufflé.** Le chanteur a du souffle, une voix basse d’outre mesure qui ignore l’usure. Benjamin invite à admirer l’instant superbe. Dans son dernier album, j’entends la clameur de Buenos Aires, celle des petites gens et des grands rêves. Celle des chaussures usées et des labyrinthes nocturnes où chaque instant expire avant même de naître. Le prince de la nostalgie joyeuse.”

LE DUO BRIGITTE ENVOÛTERA LE PRIX DE DIANE 2016

Chapeaux, pique-nique et cadre d'exception : le Prix de Diane Longines est le rendez-vous hippique le plus glamour de la saison. Pour cette nouvelle édition, c'est le duo Brigitte, composé d'Aurélié Saada et de Sylvie Hoarau, qui se produira à l'hippodrome de Chantilly le 19 juin. Entre deux essayages, les chanteuses se sont confiées.

Paris Match. Vous vous démarquez par votre originalité, où puisez-vous votre inspiration ?

Sylvie Hoarau. Dans les fripes. Nous recherchons toujours de beaux tissus et la pièce rare qui fera la différence.

Aurélié Saada. Dans la peinture, notamment l'Art nouveau. Enfant, je m'émerveillais aussi devant les colliers et les robes en cuir et à sequins de ma mère. D'ailleurs, la première robe à paillettes que j'ai portée sur scène provenait de son dressing.
Quel est votre plus beau souvenir ?

S.H. Notre premier Olympia, à peine



six mois après la sortie de notre premier album. JoeyStarr était même venu chanter “Ma Benz” avec nous !

A.S. Le Zénith, une semaine après les attentats de Paris. L'émotion était très intense. J'avais envie d'embrasser chaque personne dans le public, de leur dire merci et bravo d'être là. Nous étions tous fébriles.
Quels sont vos projets ?

A.S. Notre troisième album. Nous travaillons également sur un concert unique durant les Francolies de La Rochelle avec des titres de Balavoine que nous allons réinterpréter.

Méliné Ristiguan [@meliristi](#)

LA VÉRITÉ
PEUT TUER



SÉLECTION OFFICIELLE
HORS COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

UN FILM DE JODIE FOSTER

GEORGE
CLOONEY

JULIA
ROBERTS

JACK
O'CONNELL

MONEY MONSTER

TRISTAR PICTURES PRÉSENTE EN ASSOCIATION AVEC L'ESTAR CAPITAL UNE PRODUCTION SMOKEHOUSE / ALLEGIANCE THEATER
"MONEY MONSTER" DOMINIC WEST CAITRIONA BALFE GIANCARLO ESPOSITO MUSIQUE PAR HENRY JACKMAN
MONTAGE DE DOMINIC LEWIS PRODUCTION DE KERRY ORENT TIM CRANE REGINA SCULLEY BEN WAISBREN HISTOIRE DE ALAN D'FIORE & JIM KOUF
SCÉNARIO DE JAMIE LINDEN ET ALAN D'FIORE & JIM KOUF PRODUIT PAR DANIEL DUBIECKI LARA ALAMEDDINE GEORGE CLOONEY GRANT HESLOV
TRISTAR PICTURES a Sony Company DC ENTERTAINMENT SONYPICTURES.fr RÉALISÉ PAR JODIE FOSTER #MoneyMonster SONY

OCS
100% cinéma séries

**MY TFI
News**

**SORTIE EXCEPTIONNELLE
LE JEUDI 12 MAI**

RTL



Dans « La France est la solution » (éd. Plon), Frédéric Salat-Baroux refuse le défaitisme et fait ses propositions.

Secrétaire général de l'Elysée entre 2005 et 2007, le gendre de Jacques Chirac détaille dans son livre un plan de sauvetage pour le pays.

« JUPPÉ PEUT ÊTRE L'HOMME DE LA SITUATION » Frédéric Salat-Baroux

INTERVIEW **BRUNO JEUDY**

Paris Match. « La France est la solution », proclamez-vous. Elle est plutôt en mauvaise forme, pour l'instant...

Frédéric Salat-Baroux. Oui, si l'on s'en tient à la situation photographique. Mais l'histoire nous enseigne que nous avons toujours été en retard lors du démarrage des révolutions industrielles et que nous avons toujours repris le dessus grâce à des efforts considérables et à nos qualités propres. C'est ce qui a commencé avec la révolution numérique. Une génération de Français qui n'a peur de rien est partie à l'assaut de ce nouveau monde. Elle annonce le grand retour des Français. Mais la France décroche dans les classements internationaux...

Il faut bouger si nous ne voulons pas être la première génération qui laissera la France petite. Le monde change à une

vitesse exponentielle. Au début des années 2000, nous vivions sur trois vérités : la domination de l'Occident, l'aspiration de tous à la propriété et la supériorité des très grandes entreprises. Le retour de la Chine et de l'Inde ainsi que la révolution de l'économie du partage ont balayé ces certitudes. Pour nous adapter, je

propose une méthode : aller vite, par référendum, pour conduire les réformes de rattrapage que tout le monde connaît – fin des 35 heures, unification des régimes de retraite, simplification du Code du travail et allègement de la fiscalité. Puis se consacrer à l'essentiel : « faire tomber » la civilisation 3.0 du côté d'un système économique plus juste, plus sobre, et non vers l'« ubérisation ».

Parmi les urgences, vous suggérez de réduire les impôts. C'est du Sarkozy ?

Dans un monde dominé par l'innovation, la baisse des impôts doit être le premier investissement public. Il va falloir d'abord effacer une partie des 60 milliards de hausse d'impôts que nous avons connue depuis 2011. Rien que l'impôt sur le revenu est passé, entre 2011 et 2016, de 50 à 75 milliards. 50 % de hausse ! Il faut le

baissier. Inversement, dans une société fondée sur la réussite par le travail, les droits sur les successions les plus importantes devraient être augmentés.

Vous l'Européen, vous semblez sceptique sur la construction européenne...

On a construit l'Europe sans penser aux crises et sans réfléchir à des règles différenciées entre les pays. On le voit avec la crise des migrants. Il faut revoir les règles communes. On ne relancera pas l'Europe par plus d'Europe mais avec des projets concrets. Cessons de croire à un gouvernement économique européen dont les peuples ne veulent pas !

La France est-elle irriformable ?

Il faut arrêter avec ce bashing anti-France. Le pays s'est modernisé. Il a surmonté la crise de 2008. Il s'est adapté depuis 2012 même s'il faut aller plus vite. La France n'est pas irriformable. Les réformes ratées sont toujours des réformes mal préparées. Le prochain président devra arriver avec des réformes de rattrapage précisément proposées aux électeurs. Il faudrait mettre en ligne les textes qui seraient ensuite soumis à référendum.

La génération Macron est-elle mieux placée que celle de Juppé pour les mener ?

Ce n'est pas une question de génération. C'est d'abord une volonté de compréhension. Macron capte l'attention, car il explique ce nouveau monde. Mais Juppé a tout autant conscience des enjeux.

Vous soutiendrez Juppé ?

J'ai quitté la politique il y a dix ans pour reconstruire une nouvelle vie que j'aime. Mon objectif, c'est le débat public. Les propositions sont en ligne [www.lafranceestlasolution.fr] afin que ceux qui le souhaitent puissent les enrichir en vue d'aboutir à une seconde édition du livre. Je suis aussi un citoyen. J'ai été collaborateur d'Alain Juppé. J'ai la conviction qu'il peut être l'homme de la situation. ■ [@JeudyBruno](https://twitter.com/JeudyBruno)

Lire l'interview complète sur parismatch.com.

« LAURENCE CHIRAC ALLAIT RETRAVAILLER »

Paris Match. Comment vont les Chirac ?

Frédéric Salat-Baroux. Ils vivent ce qui peut arriver de pire à une famille avec la perte de leur fille. Laurence était une personne exceptionnelle, rayonnante. Elle avait tellement souffert qu'elle était d'une humanité totale. Pour ceux qui y croient, elle était un ange. Laurence est morte alors qu'elle allait mieux et allait retravailler, pour aider les autres. C'est dramatique pour Jacques Chirac, Bernadette et Claude.

Jacques Chirac a-t-il conscience de ce qui s'est passé ?

Totalement. Il a eu, hélas, entièrement conscience de ce drame. B.J.



Le 11 février 2011, mariage de Claude Chirac et Frédéric Salat-Baroux.



L'indiscret de la semaine

PRIMAIRE: PREMIER DÉBAT SUR FRANCE 2 LE 6 OCTOBRE

Nicolas Sarkozy lui avait pourtant dit qu'il voulait le moins de débats possible. Président du comité en charge de la préparation de la primaire de la droite, Thierry Solère n'en a pas tenu compte. Avec Gérard Larcher, les membres du comité ont adopté le principe de trois débats télévisés avant le premier tour et un entre les deux tours. Même les représentants sarkozystes n'ont pas contesté. «Si tout le monde est d'accord, va pour 3 + 1», a soupiré Brice Hortefeux tandis que le sénateur Roger Karoutchi est resté muet. En privé, le patron des Républicains redoute que ces débats tournent à l'inventaire de son quinquennat. «Encore une victoire de ceux qui veulent que la primaire se passe bien, c'est-à-dire le trio Juppé, Fillon, Le Maire», raconte un participant à cette réunion durant laquelle il a été décidé de plafonner les dépenses de campagne par candidat à 1,5 million d'euros. Dates et diffuseurs ont été quasi fixés. Le premier débat devrait se dérouler probablement le 6 octobre sur France 2 et Europe 1, en collaboration avec Facebook et les quotidiens de la presse régionale. TF1 et RTL, avec «Le Figaro», diffuseront le troisième et dernier débat juste avant le premier tour, le 20 novembre. Entre les deux, les chaînes d'info iTélé et BFM accueilleront les candidats début novembre. L'organisation des débats ainsi que le choix des présentateurs risquent de donner lieu à d'autres batailles en coulisses. Chez Alain Juppé, jamais très à l'aise à la télévision, on dit ne pas craindre l'épreuve: «Plus il y aura de candidats, plus cela tournera à la confusion. Il faudra juste éviter la grosse erreur.» Un sarkozyste se montre tout de même confiant: «Nicolas est le meilleur à la télé.» ■ Bruno Jeudy @JeudyBruno



De g. à dr.:
Alain Juppé,
Nicolas
Sarkozy,
Bruno Le
Maire et
François Fillon

Le livre de la semaine



«COMMENT PERDRE LA GUERRE CONTRE LE TERRORISME»
de François Heisbourg,
éd. Stock.

Enarque, ex-conseiller ministériel socialiste et spécialiste de géostratégie, François Heisbourg lance, dans son quatrième livre sur le terrorisme, un cri de colère contre les «insuffisances, les défaillances et les manquements» qui, selon lui, ont abouti aux attentats de Paris en 2015. Il pointe les failles du renseignement avec la disparition de la police de proximité et des renseignements généraux, voulue par Nicolas Sarkozy, ainsi que la rivalité entre police nationale et gendarmerie. Il évoque l'absence d'un retour d'expérience qui aurait permis pendant «l'après-Charlie» de mieux prévenir les attaques du 13 novembre. Il dénonce aussi les «contresens» du gouvernement avec les débats sur l'état d'urgence et la déchéance de nationalité ou l'utilisation à outrance de la thématique de «guerre» qui renforcent les alibis intellectuels des djihadistes. Même si les exécutés lui reprochent d'oublier Al-Qaïda, grand rival de Daech, dans son panorama du terrorisme actuel, ce livre incisif a le mérite de poser des questions qui fâchent. ■

François Labrouillière @flabrouilliere



MOI PRÉSIDENT...

FRANÇOIS DE RUGY

Député de la Loire-Atlantique,
président du parti
Ecologistes!

42 ans

18 860 abonnés Twitter

«Je demanderais au Parlement de voter un basculement d'une grande part des charges sociales vers la fiscalité écologique pour faire baisser le coût du travail et relancer l'emploi, tout en accélérant la transition vers une économie bas carbone. En parallèle, je proposerais des réformes de structure soumises aux Français par référendum: rationalisation des niveaux de collectivités par la fusion régions-départements, fusion de communes pour en diviser le nombre par 4, décentralisation et réduction du nombre de députés et de sénateurs de 25 %.»

Le pactole de Macron

Le fondateur d'En marche ! n'est pas encore candidat à la présidentielle, mais il peut déjà compter sur de généreux supporters. Lors de son spectaculaire déplacement à Londres, où il a déjeuné avec des hommes d'affaires, il aurait levé près de 10 millions de livres sterling (environ 12,75 millions d'euros). Un joli pactole qui lui permettrait assurément de mener campagne s'il décidait de se lancer.





LE MATCH DE L'EXÉCUTIF POUR HOLLANDE, ÇA NE VA PAS MIEUX

François Hollande
PRÉSIDENT DE
LA RÉPUBLIQUE

Manuel Valls
PREMIER
MINISTRE



Approuvez-vous ou désapprouvez-vous leur action à leurs postes respectifs ?

MAI 2016	EVOLUTION/ AVRIL		MAI 2016	EVOLUTION/ AVRIL	
18	-2	Approuvent	37	+2	
81	+2	N'approuvent pas	62	-2	
1	=	Ne se prononcent pas	1	=	

Pour chacune des appréciations suivantes, dites-moi si elle correspond bien ou mal à l'idée que vous vous faites des personnalités ci-dessus à leur poste.

	MAI 2016	EVOLUTION/ AVRIL		MAI 2016	EVOLUTION/ AVRIL
Défend bien les intérêts de la France à l'étranger	53	+1	Est une personnalité qui doit jouer un rôle important à l'avenir	46	-1
Est proche des préoccupations des Français	23	=	Dirige bien l'action de son gouvernement	46	+3
Mène une bonne politique économique	22	+4	Est proche des préoccupations des Français	40	+4
Dit la vérité aux Français	21	-3	Dit la vérité aux Français	35	=
Est un président dont vous souhaitez la réélection en 2017	15	=	Est capable de sortir le pays de la crise	28	=



LES FRANÇAIS EN PARLENT

Pour chacun des sujets suivants, dites-moi s'il a animé, cette semaine, vos conversations avec vos proches, chez vous ou au travail ?

- 69 Les manifestations contre la « loi travail » de Myriam El Khomri.
- 59 Le transfert en France du terroriste présumé Salah Abdeslam.
- 54 La mort de Prince.
- 49 Le mouvement Nuit debout.
- 47 La baisse du chômage en mars.
- 45 La vente de sous-marins français à l'Australie pour 34 milliards d'euros.
- 39 L'Euro 2016 de football organisé en France.
- 34 La campagne des primaires aux Etats-Unis.
- 33 La préparation de l'élection présidentielle en 2017.
- 30 Le référendum sur la sortie de la Grande-Bretagne de l'Union européenne.
- 27 La croissance française de 0,5 % au premier trimestre 2016.
- 23 La gifle de JoeyStarr à Gilles Verdez dans « Touche pas à mon poste ».
- 22 La campagne pour la primaire des Républicains à l'élection présidentielle.



L'ANALYSE DE BRUNO JEUDY

Si François Hollande espérait voir sa cote d'impopularité impactée par les résultats encourageants sur le chômage et la croissance, c'est raté ! Il perd 2 points et atteint son score plancher : 18 %. Un niveau de disgrâce qu'il avait connu en juin 2014 après la déroute des européennes. C'est la 5^e fois consécutive que le chef de l'Etat recule dans le tableau de bord Ifop-Fiducial pour Match et Sud Radio. Les « bonnes nouvelles » de la semaine dernière ont pourtant été correctement mémorisées par les Français : 47 % d'entre eux ont évoqué la baisse du chômage et 45 % la vente à l'Australie de 12 sous-marins. Pour autant, elles ne sont pas attribuées à la politique du gouvernement. « C'est le signe de la démonétisation très forte de la parole de François Hollande et de son action », analyse Frédéric Dabi, directeur général adjoint de l'Ifop. Quelques éléments positifs émergent néanmoins : 22 % des sondés (+4) estiment que le président mène une bonne politique économique et Hollande gagne 10 points chez les sympathisants PS (59 %). Son problème principal a un nom : la loi El Khomri qui semble phagocyter toutes les bonnes nouvelles.

Il y en a un qui va mieux, c'est Manuel Valls. Le Premier ministre gagne 2 points (37 %). Sa relative discrétion dans les médias lui réussit. Après une stabilisation en mars et avril, sa cote repart à la hausse. Concurrencé sur sa droite par Emmanuel Macron, il se refait une santé auprès des électeurs PS (+3) et de ceux du Front de gauche. ■

@JeudyBruno

L'OPPOSITION

Selon vous, l'opposition ferait-elle mieux que le gouvernement actuel si elle était au pouvoir ?

	LES RÉPUBLICAINS		LE FN	
	MAI 2016	EVOLUTION/ AVRIL	MAI 2016	EVOLUTION/ AVRIL
Mieux	20	+1	17	+2
Moins bien	23	-2	45	-4
Ni mieux ni moins bien	56	+1	37	+2
Ne se prononcent pas	1	=	1	=

Tableau de bord réalisé par Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio sur un échantillon de 1 006 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par téléphone les 29 et 30 avril 2016.



Ce 1^{er} mai, le Front national a troqué le défilé pour le « banquet ».

Marine Le Pen RODE SA CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE

Après quatre mois d'abstinence médiatique, la présidente du Front national a lancé l'offensive en vue de 2017.

PAR VIRGINIE LE GUAY

Dernier arrêt au stand avant la campagne présidentielle pour Marine Le Pen. Elle a profité de ce 1^{er} mai 2016 pour prononcer, devant 2 500 militants réunis porte de la Villette à Paris, un discours-programme de plus d'une heure. **La présidente du FN, qui, le matin, s'en était allée déposer une gerbe de fleurs au pied de la statue de Jeanne d'Arc, place Saint-Augustin, à Paris, n'a pas dit un mot, lors de cette allocution prononcée sur un ton solennel, sur son père qui faisait, le matin même, rassemblement à part place des Pyramides** – là même où le parti lepéniste se retrouve tous les 1^{er} mai depuis 1988 – pour rendre hommage à la Pucelle d'Orléans. A bientôt 88 ans (en juin), le fondateur du mouvement d'extrême droite, exclu du parti, n'est « plus un sujet » pour sa benjamine, décidée à tracer sa route en ignorant les provocations de son père. La consigne est claire : désormais, ce sera silence radio.

Tout juste si son entourage acceptait dimanche de commenter, entre deux portes, ce « non-événement » qui a permis, tout de même, à 300 personnes de se regrouper autour du toujours député européen au nom d'une « certaine fidé-

lité » envers celui qui a incarné le FN pendant trente-huit ans. « C'est la fin d'une histoire et d'une époque », a constaté, laconiquement, Sébastien Chenu, transfuge de l'UMP aujourd'hui conseiller régional de Nord-Pas-de-

**«CONTINUEZ! PLUS
ON TAPE SUR NOUS, PLUS
ON GAGNE DES POINTS»**

MARINE LE PEN

Calais-Picardie et conseiller politique de Marine Le Pen. Plus expéditif, le vice-président Florian Philippot, furieux que Jean-Marie Le Pen mette publiquement en doute les chances de sa fille d'arriver au second tour en 2017, l'a traité d'« étranger ». Seule inconnue : le traitement qui sera réservé à Marie-Christine Arnautu et à Bruno Gollnisch – ceux-là mêmes qui

avaient refusé, il y a un an, de voter l'exclusion de Jean-Marie Le Pen – ainsi qu'à Mireille d'Ornano. Tous les trois ont bravé les consignes officielles pour rester auprès de l'ex-leader frontiste. Si certains, comme Steeve Briois, le maire d'Hénin-Beaumont, parlaient d'« exclusion » dans les travées du Paris Event Center, où un déjeuner sommaire a été servi aux participants – pour la modique somme de 15 euros –, d'autres prônaient de « simples sanctions ». « Je ne vois pas comment Arnautu pourrait rester au bureau politique et vice-présidente du Front national », a lâché, un député européen mariniste, renvoyant la décision au bureau politique.

A la tribune, Marine Le Pen a détaillé sa vision d'un « Etat stratège » et d'une « France apaisée » (ce sera le slogan de sa campagne) et profité de l'occasion pour régler quelques comptes. Avec Emmanuel Macron : « Il ne représente rien, n'a aucune idée sur rien, aucune troupe, et ne cherche qu'une chose : être le

Premier ministre d'Alain Juppé. » Avec l'ancien président : « Le petit Nicolas et ses amis se disputent pour savoir qui sera le caïd à la récré. » Avec Alain Juppé, déjà ministre du Budget il y a trente ans : « Moi, j'avais à l'époque 18 ans. » Avec François Hollande enfin, dont elle a sèchement souligné « l'inaptitude à gouverner ». Le numéro un du FN a, par ailleurs, énuméré les mesures qu'elle entendait prendre si elle était élue : « restaurer la monnaie nationale » ; « lancer un référendum d'initiative populaire » pour consulter les Français sur le maintien ou non dans l'Union européenne. Elle n'a pas manqué d'ironiser sur la campagne de dénigrement dont elle affirme être l'objet : « Continuez ! Plus on tape sur nous, plus on gagne des points dans les sondages et dans les urnes. Le monde bouge, et bouge vite, a-t-elle conclu, mais il y a un cap et je suis le capitaine. » ■

@VirginieLeGuay

L'astuce de la semaine avec

Grand Litier



25%

Dormir dans une literie de 160 x 200 permet de réduire de 25 % le nombre d'éveils pendant la nuit, d'après une étude Acticouple.



2 min

En 2 minutes et 5 étapes, découvrez les matelas adaptés à votre morphologie. Commencez votre diagnostic sur : www.grandlitier.com

PARIS MATCH POUR GRAND LITIER
PARIS MATCH OPERATIONS SPECIALES



CHOISIR
MA LITERIE

« **A** Château-Chinon, les hollandais sont très peu nombreux », prévient Christian Paul, député de cette circonscription de la Nièvre et, il est vrai, frondeur en chef. De quoi intriguer : ce département est un fief rose et sa sous-préfecture « est à gauche depuis la Révolution », dicit Guy Doussot son maire, socialiste bien sûr. L'un de ses prédécesseurs s'appelait François Mitterrand et tout ici – du musée du Septennat au lycée hôtelier qui porte son nom – rappelle ce passé. Mais surtout, la commune aux 2000 habitants appartient au cercle très fermé des villes ayant voté à plus de 70 % pour François Hollande au second tour de la présidentielle de 2012 (70,87 %) avec, dès le premier tour, 45 % des voix.

Quatre ans plus tard, boulevard de la République et dans les rues adjacentes, en contrebas du calvaire et de ses trois croix qui dominent la plaine et le magni-

n'est pas rose tous les matins. Et il y a quelques agacements sur des aspects de la politique du gouvernement. » « C'est, disent d'une même voix trois anciens, tous sympathisants socialistes attablés au bar Le Corona, le désarroi. Les politiques font des promesses qu'ils ne tiennent pas ».

Ici « comme partout », rappellent en

sont les activités nature qui attirent les touristes. »

Aux dernières régionales, même si l'union de la gauche a atteint 52,52 % des voix (contre 28,86 % pour la France), le FN a fait une percée avec 30,08 % des suffrages, au-dessus de la moyenne nationale (27,1 %). « On n'échappe pas à une règle



Guy Doussot, actuel maire de Château-Chinon, est un ancien adjoint de François Mitterrand.

LE ROSE EN BERNE À CHÂTEAU-CHINON

Il y a trente-cinq ans, François Mitterrand y fêtait son élection. En 2012, son successeur socialiste y faisait l'un de ses plus hauts scores. C'était il y a quatre ans. C'était il y a si longtemps...

PAR CAROLINE FONTAINE

fique panorama sur les monts du Morvan, on ne trouve pourtant pas trace d'électeurs hollandais revendiqués. Et, signe, s'il en fallait un autre, que cela va mal, personne ne veut discuter politique. « Je n'en parle pas », dit la postière sur son vélo électrique ; « je ne m'en mêle pas », ajoute le patron de l'hôtel Au Vieux-Morvan ; « on évite d'en parler », assure Bruno, au bar-tabac Le Saint-Christophe ; « ça ne m'intéresse pas », revendique Micheline, la charcutière, figure historique du coin, en faisant mine de filer ; « on a fermé les écoutilles », assène Serge, le propriétaire de la Sellerie Jolly Jumper.

A Château-Chinon, même l'ancien président ne fait plus recette. Le nombre de visiteurs au musée est en baisse.



« Il y a des déceptions, convient le maire. Les gens trouvent la vie difficile avec les retraites qui n'augmentent pas, le chômage... Ce

chœur les personnes interrogées, les temps sont durs. « La ruralité est délaissée, détaille Serge, 78 ans. Il n'y a plus de services publics. Bientôt on

va perdre la sous-préfecture et probablement la trésorerie. » Jean, 64 ans, chef d'entreprise à la retraite, ajoute : « Le téléphone portable passe très mal, on n'a pas eu de désenclavement routier. » Il faut plus d'une heure pour atteindre la gare de Nevers, à 60 kilomètres de là. En 2012, le chômage frôlait les 20 % (contre 10,2 pour la France métropolitaine), le revenu médian annuel était de 16 469,90 euros, loin des 19 740 de la moyenne nationale. « En trente ans, ça a bien dégringolé », reconnaissent Denis et son épouse, qui, depuis son ouverture en 1986, font vivre le musée du Septennat. Même Mitterrand ne fait plus vraiment recette. Ici, les années fastes, on accueillait 110 000 personnes. Depuis une petite dizaine d'années, les chiffres se sont stabilisés en dessous de 15 000 visiteurs. « On ressent que ça va mal, même à 4 euros la visite, les gens, ils regardent », dit le couple. A l'office du tourisme, on confirme : « Les générations qui ont connu Mitterrand vieillissent. Ce

général », dit le maire, fataliste. Lui l'ancien adjoint de François Mitterrand est un proche d'Arnaud Montebourg. Il espère que ce dernier sera candidat à la présidentielle en 2017. Le député Christian Paul milite aussi pour une autre candidature que celle de Hollande. Les anciens parlent avec nostalgie du temps de Mitterrand, mais sont déçus de la gauche.

LE SUPPORTER HOLLANDAIS EST BIEN UNE ESPÈCE EN VOIE DE DISPARITION

Quant aux autres, ils refusent de parler politique. Le supporter hollandais est donc bien une espèce en voie de disparition. Quoi que... Au magasin Jolly Jumper, Serge certifie le contraire : « Il y a une recrudescence de Hollandais. » Au conseil départemental de la Nièvre, il y a même, ajoute-t-il, « une employée néerlandaise chargée de les faire venir pour revitaliser le commerce ». A bien y regarder, dans les rues du centre-ville, on croise plusieurs voitures immatriculées aux Pays-Bas. Qui a dit qu'il n'y avait plus de Hollandais à Château-Chinon ? ■

Twitter @FontaineCaro

NOUVEAU NMAX

VOTRE ATOUT AU QUOTIDIEN

YAMAHA LUBRICATION

YAMAHA PARTS & ACCESSORIES

YAMAHA ASSURANCE

YAMAHA FINANCEMENT

ABS DE SÉRIE

ACCESSIBLE PERMIS B

Découvrez le nouveau Yamaha NMAX, un 125 cm³ urbain d'un rapport qualité-prix étonnant : 2 999 €.

Scooter aux caractéristiques haut de gamme, tels son ABS de série ou son moteur à technologie Blue Core, le NMAX se distingue par ses performances dynamiques et son excellent rendement de 45 km par litre de carburant. Avec son design moderne élégant, le NMAX, vous fait d'explorer la ville de façon agréable.

NMAX. Votre atout au quotidien.

www.yamaha-motor.fr

Suivez-nous sur [f](#) [t](#) [YouTube](#) [flickr](#) [YAMAHA COMMUNITY](#)

 **YAMAHA**
Revs Your Heart

**Et votre cœur bat plus fort*



La relation se tend entre Barack Obama et François Hollande.

LIBRE-ÉCHANGE LA FRANCE DURCIT LE TON CONTRE LES ETATS-UNIS

Le fameux traité Tafta, censé abolir les barrières douanières et réglementaires des deux côtés de l'Atlantique, fait l'unanimité contre lui.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDAHL

François Hollande avait déjà prévenu une première fois, le 14 avril. Pas question d'accepter un accord négocié entre l'Europe et les Etats-Unis qui serait défavorable à la France, avait-il déclaré en substance. **Le 1^{er} mai, le président a réitéré son opposition: un traité «qui mettrait notre agriculture en difficulté» ne saurait être ratifié.** «Nous la France, nous devons défendre un certain nombre de principes. [...] C'est l'avenir de l'agriculture qui peut être en cause. [...] Protéger nos territoires, c'est aussi protéger une façon de vivre», a martelé le locataire de l'Elysée. Ces propos tranchés suivent une salve de déclarations hostiles au sein du gouvernement depuis une dizaine de jours.

Matthias Fekl, le secrétaire d'Etat au Commerce extérieur, qui supervise ce dossier depuis son arrivée à ce poste en septembre 2014, a ouvert le feu: «**Si nous prenons l'ensemble des sujets abordés, aujourd'hui aucun intérêt français n'est pris en compte de la manière dont nous le souhaitons. Aucun.**» Le Premier ministre Manuel Valls et Stéphane Le Foll, ministre de l'Agriculture et porte-parole du gouvernement, ont ensuite renchéri en soulignant que, en l'état des discussions, on était «loin du compte». Le Tafta (traité transatlantique de libre-échange) suscite également un rejet dans l'ensemble de la classe politique: de Jean-Luc Mélenchon, le premier à s'opposer à ce texte, au Front national, sans oublier François Fillon, Nicolas Sarkozy et Bruno Le Maire. Même le Medef, pourtant

a priori favorable au libéralisme, a mis en garde contre «un traité au rabais». Ailleurs en Europe, la société civile affiche sa méfiance, et seule Angela Merkel a prôné l'aboutissement des négociations: «Il faut profiter d'une fenêtre de tir très serrée», a déclaré la chancellerie lors de la visite de Barack Obama à Hanovre les 24 et 25 avril, malgré l'antagonisme des sociaux-démocrates. Pourquoi une telle coalition contre ce texte? Réponse en trois points.

AGRICULTURE MENACÉE

Avec des exploitations de 13 hectares en moyenne contre 170 aux Etats-Unis, **l'agriculture européenne, moins intensive et dotée d'une main-d'œuvre plus chère, aurait tout à perdre avec le Tafta.** Les normes américaines (poulets aux hormones, porcs aux antibiotiques...) sont aux antipodes de celles de l'UE. Surtout, les «appellations d'origine protégée», sacro-saintes de ce côté-ci de l'Atlantique, ne seraient pas reconnues sur le sol américain, ouvrant la voie à du champagne, du chablis, du brie... made in USA. Tandis que les pommes et les poires européennes, entre autres, n'y seraient toujours pas autorisées à l'importation.

MARCHÉS PUBLICS FRAGILISÉS

L'Union européenne, et la France au premier chef, compte une multitude d'entreprises, de la PME au grand groupe, spécialisées dans les appels d'offres pour des marchés publics (transport urbain, équipements ferroviaires, logiciels, routes...). Au sein des 28, un registre central regroupe tous les marchés au-delà d'une certaine taille, ce qui aide les sociétés concernées. **Pas aux Etats-Unis, où l'opacité se double du principe «achetez local», ce qui défavorise les entreprises étrangères.** Le Tafta implique une non-réciprocité dans ce domaine, qui pourrait donc doper les succès américains en

Europe interdire de facto aux firmes européennes les marchés publics aux Etats-Unis! Enfin, une réglementation fédérale ne s'applique pas systématiquement en Floride ou en Californie – une source d'exclusion supplémentaire pour les entre-

prises non américaines. «Quatre-vingt-quinze pour cent des marchés publics en Europe sont ouverts à tous les vents, mais seulement 40 % aux Etats-Unis», rappelle-t-on au cabinet de Matthias Fekl.

LE POUVOIR DES ETATS ATTAQUÉ

Avec le Tafta, les litiges entre les multinationales et les Etats se régleraient par la voie de l'arbitrage privé. Si cette procédure existe depuis des décennies, elle connaît des dérives aujourd'hui. **Car un grand groupe peut dépenser des centaines de millions d'euros pour faire valoir ses intérêts face à des décisions prises par des Etats souverains.** Deux exemples actuels font frémir les Européens. Le groupe énergétique suédois Vattenfall réclame 4,7 milliards d'euros à l'Allemagne pour avoir décidé de fermer deux centrales nucléaires. Et l'attaque de Philip Morris contre l'Australie, qui a imposé le paquet de cigarettes neutre, a déjà coûté plus de 30 millions d'euros au gouvernement australien pour assurer sa défense. «C'est un moyen redoutable de faire payer aux contribuables des choix qu'ils ont pourtant validés en tant que citoyens», souligne-t-on chez Matthias Fekl. ■

LE MEILLEUR DE LA FRAMBOISE. MAIS EN SORBET.



NOUVEAU

La framboise Willamette

Sélectionnée pour son goût intensément fruité et associée à un minimum d'ingrédients pour sublimer son parfum : eau et sucre.

Pure Sélection : 9 glaces et sorbets, sans additif et fabriqués en France.

4

€50

le bac de 380 g
11€84 le kg

picard

Dans une lettre qui nous a été adressée à Riyad le mois dernier, Victoria (le nom a été changé), l'épouse d'un salarié qui travaille depuis plus de vingt ans chez Saudi Oger, en Arabie saoudite, mère de deux jeunes enfants confiait son désespoir. « Je suis à bout ! Depuis six mois, Saudi Oger ne nous paie plus. Même si nous avons reçu, le 8 avril dernier, le salaire du mois d'octobre. Notre compte bancaire accuse un découvert abyssal. Le frigo est vide. Je ne peux plus faire mes courses au supermarché, j'ai peur que ma carte bancaire soit refusée. Je ne peux plus payer ma facture de téléphone. » Le cas de Victoria n'est pas isolé.

DEUX CENTS FRANÇAIS PIÉGÉS DANS LA TOURMENTE DE SAUDI OGER

Depuis des mois, la société de BTP fondée par Rafic Hariri n'honore plus leurs salaires.

Chronique d'une faillite au royaume des émirs.

PAR CLARENCE RODRIGUEZ, CORRESPONDANTE À RIYAD

Deux cents ressortissants français salariés de Saudi Oger vivant à Djeddah, Riyad et Damman, sont, comme elle, plongés dans une détresse sans précédent. Les instances consulaires de Riyad et de Djeddah tentent difficilement de répertorier les familles nécessiteuses. Certaines vivent recluses, rongées par la honte. Le mois dernier, Bertrand Besancenot, l'ambassadeur de France, a diligemment une réunion extraordinaire à laquelle étaient conviés les chefs d'établissements scolaires de Riyad, Djeddah et Al-Khobar. Il leur a demandé de faire preuve de souplesse jusqu'à la fin de l'année scolaire envers ces familles dans l'impossibilité de faire face aux frais de scolarité.

Reste à régler un autre problème: le renouvellement des iqamas, les permis de travail. « Nous ne pouvons rien faire sans l'iqama. Le compte bancaire est bloqué. Nous ne pouvons plus sortir du royaume, raconte Jean, chef de chantier, salarié de la compagnie saoudo-libanaise depuis dix-huit ans. Mon contrat arrive à expiration en juillet prochain. La société me doit entre 40 000 et 45 000 euros sans les primes, j'ose espérer que ces sommes me seront versées. » Dès lors que Saudi Oger ne verse plus régulièrement les salaires à ses 38 000 employés, toutes nationalités confondues, les autorités saoudiennes pénalisent la compagnie. Elles bloquent toute procédure administrative de renouvellement des permis de travail. C'est la loi en Arabie saoudite. Ahmed Al-Salem, vice-ministre saoudien de l'Intérieur, a été sollicité par l'ambassadeur de France afin de régler la situation de la soixantaine de Français qui ne disposent plus d'iqama. « La procédure est en cours. Mais cela peut prendre du temps », répond la consule de France à Riyad. Des salariés rentrés en France ces derniers mois ont eu la désagréable surprise de constater que des cotisations sociales

**LES SALARIÉS ONT
EU LA MAUVAISE SURPRISE
DE CONSTATER QUE LES
COTISATIONS N'AVAIENT
PAS ÉTÉ VERSÉES AUX
CAISSES EN FRANCE**



n'avaient pas été versées aux caisses françaises. Pour faire valoir leurs droits, des employés de Saudi Oger ont créé un collectif des expatriés et ont fait appel à un avocat.

Les raisons de la chute d'un empire

Sur cette question, la direction de Saudi Oger reste pour le moins évasive. Interrogé fin mars à Riyad, un cadre de la direction, sous couvert d'anonymat, explique : « Cette situation est due au retard de paiement de clients. » Tout en rappelant qu'en 2013 « Saudi Oger avait déjà connu des retards de règlement de salaires et qu'alors, la société est toujours parvenue à rebondir ». Or le client principal de Saudi Oger est la famille royale. Il en est ainsi depuis 1978, date de la création de cette société de service par Rafic Hariri, milliardaire, ancien Premier ministre libanais assassiné en 2005. Depuis seize ans, c'est son fils, Saad Hariri, très contesté, qui a repris les rênes de ce fleuron de la construction.

Pour éviter tout amalgame, le ministre de la Défense et vice-prince héritier Mohammed ben Salmene, interrogé sur la situation de Saudi Oger, a tenu à dédouaner le gouvernement saoudien en déclarant, le 4 avril, à Bloomberg que l'Etat saoudien avait réglé une partie de ses engagements à l'entreprise de construction de Saad Hariri : « Nous lui avons versé plusieurs paiements, mais c'est une société qui est endettée en Arabie saoudite et à l'étranger. Donc, dès que nous leur transférons de l'argent, les banques le retirent, mais si l'entreprise ne peut pas payer ses salariés, c'est son problème », a conclu le jeune prince.

Les déboires de Saudi Oger sont à rapprocher de la situation désastreuse du groupe Ben Laden, leader du bâtiment



Ag. : Rémy Catusse, 39 ans, architecte paysagiste, travaille depuis six ans pour Saudi Oger, qui lui doit 66 000 euros. Il a pris un avocat et devrait retrouver bientôt son permis de travail. En h. à dr. : depuis seize ans, c'est Saad Hariri, très contesté, qui tient les rênes du fleuron de la construction Saudi Oger. En bas : Georges, avec son épouse, Sylvie, travaille depuis dix-huit ans pour la société de BTP. Il doit quitter l'entreprise en juillet et espère toucher son solde de tout compte, d'un montant de 45 000 euros.



(fondé par le père d'Oussama, ex-chef d'Al-Qaïda), qui ne paie plus ses 50 000 salariés depuis six mois, dont les chantiers sont à l'arrêt et dont le siège est occupé tous les jours. Une banqueroute liée aux sanctions prises par le roi Salman à l'égard du groupe, accusé de négligence après la chute d'une grue à la Mecque qui a fait 107 morts en septembre.

Dans le royaume saoudien, qui accuse d'importantes difficultés économiques, avec notamment un déficit budgétaire de 78 milliards d'euros, le souverain a pris, fin décembre, des décisions drastiques (augmentation du prix de l'essence, de l'eau, de l'électricité, fin de toute subvention...). Sans parler des relations délétères entre Beyrouth et Riyad. Les autorités saoudiennes ont suspendu, en février dernier, leur aide de 3 milliards de dollars à l'armée libanaise. Les Saoudiens entendent ainsi protester contre les prises de position hostiles de l'Etat libanais, dues à la mainmise du Hezbollah sur ce pays. De plus, les Saoudiens n'ont pas apprécié que le Liban n'ait pas condamné les agressions perpétrées contre leur ambassade et un consulat en Iran en janvier, à la suite de l'exécution par Riyad du cheikh chiite Al-Nimr.

Pour Marc, salarié depuis trente ans de Saudi Oger, «le contexte politico-économique ne justifie pas à lui seul cette faillite. Les vraies raisons résident dans la culture même de cette société. On est en effet passé de 200 000 à 2 millions de mètres carrés de construction par an à gérer. Il y a forcément un problème de fonds de roulement. Les dirigeants n'ont, du reste, jamais osé dire non aux clients (famille royale, gouvernement), malgré des délais souvent intenable. Mais Saudi Oger a toujours relevé ces défis. Sachant que, si tous les projets s'effectuaient normalement, la société réaliserait un chiffre d'affaires de l'ordre de 3 à 4 milliards d'euros. Après la construction de l'université pour femmes Princesse-Noura en 2011, livrée en trois ans – un record –, les dirigeants auraient dû licencier une partie des employés engagés dans ce méga-

projet. Or, elle ne l'a pas fait et se retrouve à gérer une masse salariale considérable.»

Pour une majorité de salariés rencontrés à Riyad, des erreurs de gestion et de management seraient donc plutôt à l'origine de cette crise. Robert, 62 ans, a effectué toute sa carrière chez Oger. Il critique vertement Saad Hariri, qui selon lui a abandonné ses salariés. «Dans les affaires, il n'a jamais su gérer !» En 2005, à la mort du roi Fahd, précieux soutien de la famille Hariri, le roi Abdallah a diligenté un audit sur tous les chantiers en cours. Le souverain saoudien soupçonnait des malversations. **Autre cause possible de l'effondrement de la «maison Hariri» : Saad, le fils maudit, s'est retrouvé en disgrâce au palais.** Il avait traité le prince Mohammed ben Nayef, ministre de l'Intérieur et prince héritier actuel, de «boucher». C'était au moment où celui-ci menait une campagne antiterroriste contre Al-Qaïda. Une insulte qui n'a jamais été pardonnée et qui coûte cher aujourd'hui à la société et à ses 38 000 salariés. Sans compter les centaines de sous-traitants, qui attendent eux aussi d'être payés. Sans l'aide financière de l'Etat saoudien, les employés ne voient pas comment éviter la chute de l'empire Saudi Oger. ■

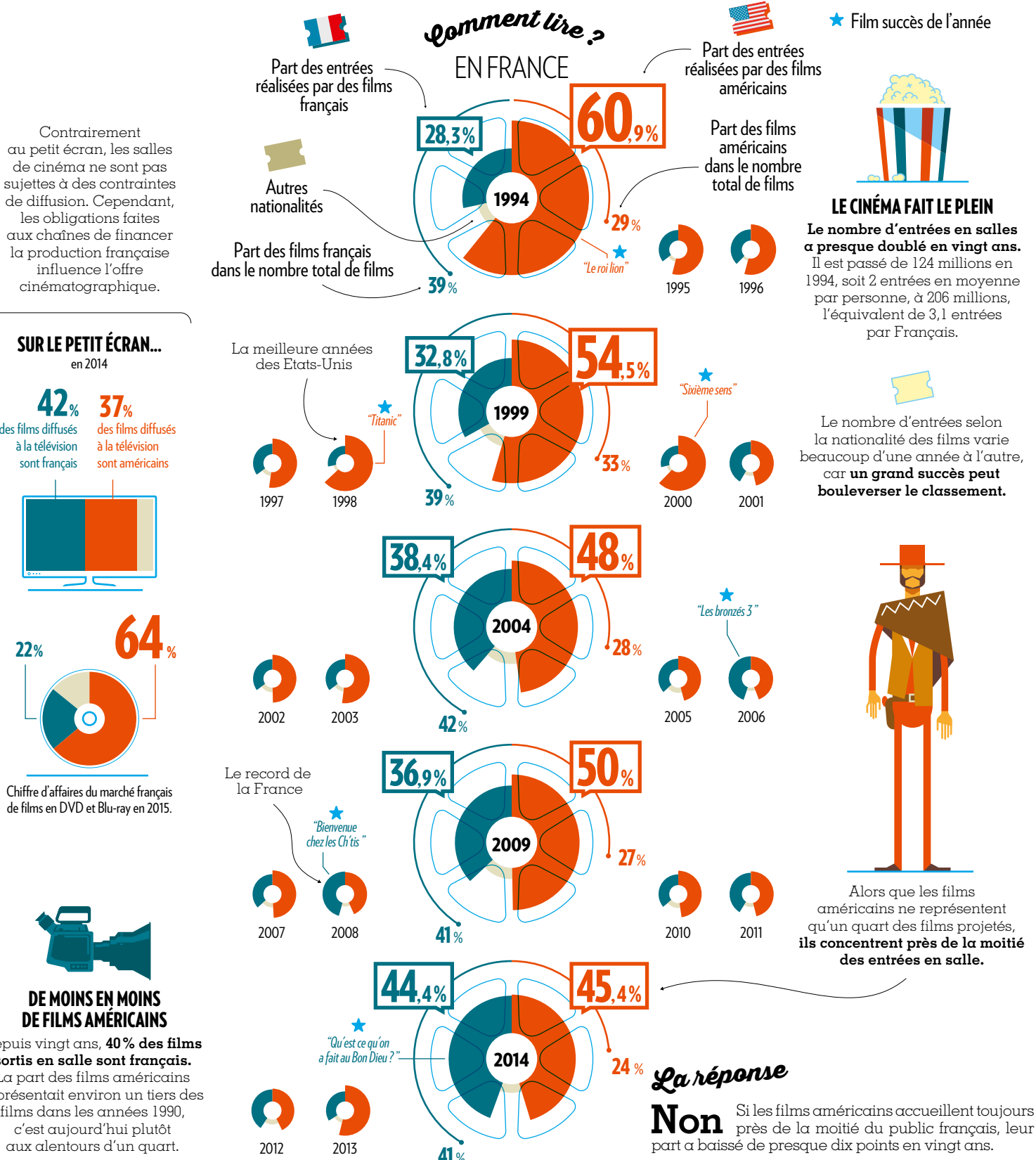
@clarencearbie

Les courriers échangés par l'ambassade de France et Saad Hariri n'ont pour l'instant pas permis de trouver une issue à la crise.



HOLLYWOOD DÉVORE-T-IL LE CINÉMA FRANÇAIS ?

A la veille du Festival de Cannes, qui ouvre le 11 mai par la projection du dernier Woody Allen, DataMatch a regardé qui, des films américains ou français, engrangeait le plus d'entrées dans l'Hexagone depuis vingt ans.



Méthodologie : le nombre d'entrées correspond aux entrées payantes des salles commerciales (hors cinémathèques, festivals, ciné-clubs) pour les films projetés au moins une fois au cours de l'année. La nationalité est automatiquement française lorsqu'il s'agit d'un film ayant reçu l'agrément du CNC. Sont compris dans les films français les coproductions, y compris minoritaires. Pour les autres films, la nationalité est celle figurant sur la demande de visa d'exploitation. **Sources :** CNC, GfK, AlloCiné. **Infographie :** 35Kmedia

ELLE EST PAS BELLE
LA FAMILLE ?



BRUNO
DANS LA RADIO
6H/9H



#BRUNOFUNRADIO



FUNRADIO.FR

ABONNEZ-VOUS



TISANIÈRES
À MOTIF DÉCORATIF

Ces 4 tisanières en porcelaine, pourvues d'un filtre individuel, permettent de préparer tout type de thé ou d'infusion pour vos petits moments de détente. Leurs couvercles gardent votre boisson chaude et servent de repose-filtre après utilisation. Dimensions : 4 tasses Ø 7,5 x H 10 cm - Contenance 360 ml.

62,75€
D'ÉCONOMIE

6 mois
26 Nos - 72,80€ + 4 tisanières
en porcelaine - 39,90€

49,95€
au lieu de 112,70€*

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR tisaniere.parismatchabo.com OU AU 02 77 63 11 00

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 72,80€) + 4 tisanières en porcelaine (39,90€) au prix de **49,95€ seulement** au lieu de ~~112,70€*~~, soit **62,75 € d'économie**.

Je joins mon règlement par :

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

Nº :

Expire fin : M M A A Date et signature obligatoires

☐ Mme ☐ Mlle ☐ Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse :

Code postal : Ville :

Je laisse mon numéro de téléphone et mon adresse email pour le suivi de mon abonnement

N° Tel :

HFM PMTG4

Mon e-mail :

MLP : ☐ J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

* Vous pouvez également, si vous le désirez, acquiescé séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,80€, et les 4 licenciés au prix de 39,90€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1^{er} numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, les 4 licenciés. * Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HFA - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tél. : 02 72 63 11 00.

LES PRIVILÈGES DE L'ABONNEMENT À



1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**

match de la semaine

FRÉDÉRIC SALAT-BAROUX

« JUPPÉ PEUT ÊTRE L'HOMME DE LA SITUATION » 28

LE MATCH DE L'EXÉCUTIF 30

LIBRE-ÉCHANGE LA FRANCE DURCIT LE TON CONTRE LES ETATS-UNIS 34

INVESTIGATION DEUX CENTS FRANÇAIS PIÉGÉS EN ARABIE SAOUDITE 36

DATA HOLLYWOOD DÉVORE-T-IL LE CINÉMA FRANÇAIS ? 38

reportages

LA POLICE

SOUS LES PROJECTILES 42
Par Emilie Blachere et Pauline Lallement

IRAQ ECHAPPER À DAECH ! 50
De notre envoyée spéciale Flore Olive

JULIE GAYET

AUX MARCHES DU PALAIS 58
Par Pauline Delassus

OPÉRATION BARRACUDA

LE CONTRAT DU SIÈCLE 66
Par François de Labarre

DÉRADICALISATION

LE CORDON SANITAIRE DE NICE 72
Par Alfred de Montesquiou

OBJECTIF MARS

AVEC QUATRE FEMMES ASTRONAUTES 78
De notre envoyé spécial Olivier O'Mahony

KATE

PROFESSION MAMAN REPORTER 84

JOURNALISTES SPORTIVES

ELLES ONT LE VENT EN POUPE 88
Par Frédéric Kastler

PORTRAIT

HUMA ABEDIN 96
Par Olivier O'Mahony



LA PREMIÈRE DE « MARSEILLE », LA SÉRIE ÉVÉNEMENT. EN VIDÉO SUR **PARISMATCH.COM**.



NASA : LES COULISSES DE L'ENTRAÎNEMENT EN SCANNANT LE **QR CODE** PAGE 83.



RETROUVEZ LES PLUS BELLES ROBES DU GALA DU MET À NEW YORK SUR LE SITE **WEB DE MATCH**.



CARL XVI GUSTAF DE SUÈDE SUR LE **ROYAL BLOG**, ET TOUTE L'ACTUALITÉ DES TÊTES COURONNÉES.

LES TRÉSORS DES ARCHIVES DE MATCH SONT SUR INSTAGRAM @**PARISMATCH_VINTAGE**.



Crédits photo : P. 11 : P. Fouque. P. 12 et 13 : P. Fouque. DR. P. 14 : P. Fouque. J. Ford/The Oligarchs Productions/Canal+. Tate Images. DR. P. 16 : P. Fouque. T. Rajic. DR. P. 18 : Phanie. DR. P. 20 : H. Pambrun. DR. P. 22 : M. Lagos Cid. DR. P. 25 : Abaca. Bestimage. P. 26 : N. Aliagas. Newspictures. DR. P. 28 à 38 : Fotobook. Reuters. Bestimage. Abaca. Starface. M. Ruaud. B. Giroudon. V. Capman. DR. P. 42 et 43 : Y. Levy. P. 44 et 45 : T. Bregardis/Quest France/PhotoPQR/MaxPPP. P. 46 et 47 : L. Cipriani/AP/Sipa. C. Mahoudeau/IP3/MaxPPP. C. Morin/IP3/MaxPPP. J. Pitonorme/Nurphoto. P. 48 et 49 : V. Feuray/Abaca. O. Arandel/Le Parisien/PhotoPQR/MaxPPP. J. Gonzalez/IP3/MaxPPP. P. 50 à 55 : F. Lafargue pour Paris Match. P. 58 et 59 : E. Catarina/Alpix/KCS. P. 60 et 61 : A. Guerrucci/Polaris/Starface. Mousse/E-Press. Rindoff-Le Segretain/Getty Images. Bestimage. A. Goldstein/Starface. P. 62 et 63 : A. Marechal/Abaca. CVS/Bestimage. P. 64 et 65 : DR. P. 66 à 69 : H. Fanthomme. P. 70 et 71 : A. Robert/Sipa. P. 72 à 77 : B. Giroudon. P. 78 à 83 : S. Micke. P. 84 et 85 : HRH The Duchess of Cambridge 2016/Courtesy of Kensington Palace. Josh Olins/British Vogue. P. 86 et 87 : HRH The Duchess of Cambridge 2016/Courtesy of Kensington Palace. Josh Olins/British Vogue. P. 88 à 93 : V. Capman. P. 94 et 95 : V. Capman. Photo-souvenir : Daniel Buren Les Deux Plateaux, sculpture permanente in situ, cour d'honneur du Palais-Royal, Paris, 1985-1986. Détail. © DB-ADAGP Paris. P. 96 et 97 : DR. P. 99 : Lifestraw. DR. P. 100 : Reuters. DR. P. 102 et 103 : Roger Vivier, Rue des Archives, Panoramic/Starface. Abaca. DR. P. 104 : Starface/DR. Sipa. IP3. Panoramic/Starface. P. 106 : J.G. Barthelemy. P. 108 : J.G. Barthelemy. Rue des Archives, Abaca. DR. P. 110 : E. Flogny/Picture Tank. P. 112 et 113 : Getty Images Istock. DR. N.M. Delgado. P. 114 : DR. P. 115 : DR. Getty Images. P. 116 : E. Bonnet. Getty Images. P. 117 à 120 : Nadj. Rea. P. 121 : J. Garofalo. P. 124 : H. Tullio. P. 126 : R. Alvarez. Sipa.

Retrouvez sur **parismatch.com** l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.
Et tous les samedis à 9 heures sur **RFM** dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT
www.parismatchabo.com



INTERDIT SAUF
TRANSPORT DE FONDS

Des fonctionnaires K.O... Depuis janvier 2015, ils sont sur tous les fronts : attentats, crise des migrants, manifestations. Lors de la quatrième journée d'action contre la loi El Khomri, ils ont dû affronter la violence de plusieurs centaines de casseurs. Les blessés se comptent de chaque côté : à Paris, un policier a reçu un pavé sur le crâne, et, à Rennes, un étudiant a été atteint à l'œil par un tir de Flash-Ball. Sept semaines après le début de la contestation, près de mille interpellations ont eu lieu en France. La ministre du Travail refuse de céder : « Renoncer à ce projet, ce serait une retraite. » Le 3 mai, l'examen du texte a commencé à l'Assemblée nationale.

Jeudi 28 avril à Paris, le policier en civil blessé par les manifestants. Il souffre d'une fracture et d'une hémorragie interne.

PHOTO **YANN LEVY**





**OUBLIÉES LES DÉCLARATIONS D'AMOUR
AUX FORCES DE L'ORDRE APRÈS « CHARLIE ».
AUJOURD'HUI LES CASSEURS SE DÉCHAÎNENT
CONTRE UNE PROFESSION À BOUT**

LA POLICE SOUS LES PROJECTILES



EN PROVINCE AUSSI LA VIOLENCE MONTE. A RENNES, LES MANIFESTANTS LANCENT UN GRAPPIN QUI POURRAIT TUER

Ils jettent l'ancre pour abattre un mur antiémeute. Quelques instants plus tôt, ceux qui sont venus pour se battre ont lancé une bombe agricole par-dessus le barrage. Aux armes des forces de l'ordre, ils opposent les leurs, artisanales mais non moins redoutables. Contre les gaz lacrymogènes des policiers ou leurs lanceurs de balles D40, plus puissants que les anciens Flash-Ball, ils s'équipent de masques et de boucliers. Pour attaquer, ils ajoutent aux traditionnels pavés et cocktails molotov des grenades bricolées, des projectiles tranchants inspirés des fléaux médiévaux, des mortiers tirant des feux d'artifice. A Rennes, mais aussi à Nantes, Lyon ou Toulouse, ont éclaté de véritables scènes de guérilla urbaine.





*Le 28 avril, rue Jean-Jaurès à Rennes.
En marge de la manifestation qui a
rassemblé 8 000 personnes. Interdisant
l'accès au Parlement de Bretagne,
la police subit la fureur de certains
manifestants (en médaillon).*



**LES CORTÈGES
DE LYCÉENS CONTRE
LA LOI EL KHOMRI
SONT DÉTOURNÉS PAR
LES EXTRÊMISTES QUI
VEULENT EN DÉCOUDRE
À TOUT PRIX**

*Combats rapprochés dans les rues
de Lyon, le 28 avril.*



*Dans ce cortège
à Marseille, l'humour
est une arme.*



Un homme contourne le barrage policier, sur le pont d'Austerlitz à Paris.

Ils n'attendent plus la fin des manifestations, mais montent en première ligne. Et chargent. Black Blocs, zadistes, anti-fascistes... Ils ne se réclament pas de la même mouvance d'ultragauche, mais une volonté les rassemble : s'en prendre à la police par tous les moyens. A Nantes, ils ont

placé des tentes sur le parcours pour pouvoir se changer et se mêler à la foule. Malgré deux peines de prison ferme prononcées le 30 avril pour « violences sur personne dépositaire de l'autorité publique », ils étaient 200 à Paris le lendemain avec un slogan : « Nous sommes sans limite. »



Une provocation et tout peut dérafer. Ici, à Lille.

TANT DE PRESSION, DE RESPONSABILITÉS, DE SACRIFICES FAMILIAUX POUR SI PEU DE RECONNAISSANCE. **LE MORAL DES TROUPES EST EN BERNE**

PAR **EMILIE BLACHERE** ET **PAULINE LALLEMENT**

« Protection ! Protection ! » hurle un CRS. Sur le pont parisien d'Austerlitz, un policier en civil est au sol, gravement touché au crâne par un pavé. La victime, membre de la brigade d'information de voie publique, est inconsciente, à découvert entre l'épais barrage policier et la horde de Black Blocs. Deux cents casseurs dissimulés sous des cagoules et des casques, armés de boucliers en bois et de barres de fer, enragés à l'idée d'en découdre... A moins de 50 mètres, les forces de l'ordre essuient un déluge de pierres, de bouteilles, de canettes, de bâtons. Deux CRS accourent pour secourir le blessé lorsqu'une bombe artisanale – une boîte d'allumettes pleine de pétards, de clous et de vis – explose à quelques mètres, brisant la visière de protection de l'un d'eux. Les CRS répliquent à coups de gaz lacrymogènes et de grenades de « désencerclement », qui projettent des billes de caoutchouc sur les manifestants. Juste le temps d'évacuer manu militari leur camarade... « Nous l'avons emmené dans le hall de l'hôtel Jules César, nous raconte un CRS. Son état a été déclaré "urgence totale" et il est toujours hospitalisé. » Aujourd'hui, il est hors de danger. Ce jeudi 28 avril, 24 policiers ont été blessés à Paris, presque autant en province. En France, dans les cortèges de manifestants, on chante « J'ai embrassé un flic », la dernière chanson de Renaud... un sarcasme qui passe mal. Le bilan des blessés, côté flics, s'alourdit. « Aujourd'hui, on assiste au retour des brigades rouges, constate un officier. On est bien loin de l'euphorie post-« Charlie » où l'on nous acclamait ! »

Après chaque attentat, l'état de grâce dure seulement quelques jours. Olivier Mailly, capitaine de gendarmerie mobile, en garde un souvenir ému. Le 11 janvier 2015, ce commandant chevronné de l'escadron 18-9 de Chauny savourait les applaudissements nourris de la foule au passage des neuf véhicules de son régiment. Une première depuis la Libération de Paris en août 1944. « Un moment unique, confie-t-il. L'un des plus forts de mes trente-quatre ans de carrière ! J'ai ressenti une grande émotion et une immense fierté à faire mon métier. » Depuis, les attaques répétées, la menace terroriste et les manifestations ont saturé son agenda. « Nous n'avons plus de temps mort, reconnaît-il. On vient d'enchaîner cinq semaines sans un jour de repos, c'est éreintant. » Tous nous décrivent le même épuisement. Certains sont à bout de souffle, en dépression. En début d'année, afin de contourner leur interdiction du droit de grève, les CRS se sont mis en arrêt maladie pour dénoncer les difficiles conditions de travail auxquelles ils sont confrontés depuis près d'un an et demi.

A l'autre bout de la France, sous le soleil déjà chaud du Midi, Nicolas montre des signes de fatigue : cernes et teint fané. Cet agent du renseignement territorial a accumulé 500 heures de récupération. Un de ses collègues, 4000 heures, soit 500 jours de travail ! Les heures supplémentaires et les objectifs ne sont plus comptés, leur dit-on quand il s'agit de surveiller la menace terroriste. Avec les lourdeurs administratives et judiciaires et un cadre procédural de plus en plus contraignant, le quotidien devient infernal. « Au lieu d'être sur le terrain, on "bécane". » Ce qui, dans leur jargon, signifie écrire de la paperasse. En face, les parquets sont sous l'eau, les délais des convocations prennent jusqu'à six mois... quand les poursuites ne sont pas abandonnées. La machine s'enraye, les esprits s'échauffent. Pour le maréchal des logis-chef Kévin Jorcin, ce rythme soutenu peut avoir de graves conséquences. A seulement 34 ans, il admet qu'il est souvent amené à prendre des décisions importantes dans un état de grande fatigue... C'est un des combats de GendXXI, dont il est le vice-président : la première association professionnelle de gendarmes créée pour défendre la gendarmerie et ses hommes, un contre-pied déjà efficace à la grande muette.

Partout, sur le territoire national, les uniformes sont froissés. Les hommes, désabusés, exaspérés et traumatisés. Les assassinats d'Ahmed Merabet, par l'un des frères Kouachi, et de Clarissa Jean-Philippe par Amedy Coulibaly hantent toujours les esprits. Depuis « Charlie Hebdo », les policiers ont appris à se méfier, à être très vigilants. Ils ne sont pas seulement



Attaque d'une caméra de surveillance à Rennes, le 28 avril.

le dernier rempart contre les terroristes, mais aussi les cibles de ces derniers. Ils en sont conscients. La lutte contre le terrorisme est devenue leur priorité. On les a sensibilisés à la remontée immédiate du renseignement, ainsi qu'à la détection des comportements liés à la radicalisation. Tous les jours, ils sont sur le front de cette nouvelle guerre. Même les brigades de recherche et d'intervention du 36 Quai des Orfèvres tournent dans les rues de Paris. « On ne travaillera jamais plus comme avant, déplore un officier. Entraînement, formation des nouveaux arrivants, surveillance... Le terrorisme est désormais le fil rouge de toutes nos missions. C'est dommage, il ne faudrait pas qu'on perde notre spécificité judiciaire d'enquête. C'est notre force et c'est ce qui nous passionne. » David Michaux, secrétaire national des CRS pour le syndicat Unsa-Police, est du même avis : « Dorénavant, notre job consiste à surveiller. Vingt-quatre heures sur vingt-quatre, nous sommes des plantes vertes devant des sites sensibles. On s'épuise. » Les renforts ne devraient plus tarder « En mars dernier, 30 000 personnes se sont présentées au concours de gardien de la paix. Trois mille recrues sont attendues fin 2016 ou début 2017. Il faut qu'on tienne jusque-là. » poursuit Ludovic Bonnet d'Unité SGP Police-FO.

Bernard, commandant de gendarmerie, normand, la cinquantaine, ne mâche ni ses mots ni son opinion, tranchée. Cela fait plus de trente ans qu'il exerce son métier avec une passion dévorante... Au point, aujourd'hui, d'en devenir amer. « Si j'avais su que notre boulot allait évoluer comme ça, j'aurais quitté le navire. Le gouvernement crée des postes d'officiers avec zéro connaissance du terrain alors que c'est l'inverse qu'il faut faire : renforcer nos effectifs de base ! Faire plus avec moins de personnel, c'est démotivant. On croule sous les dossiers. » Beaucoup de pression, de responsabilités, de sacrifices familiaux. Et si peu de reconnaissance et de gratitude ! Le moral des troupes est parfois en berne. « Deux de mes gendarmes ont fait un burn-out. J'ai écrit des rapports qui sont restés sans réponse. Le mal-être est tabou. » Déjà, pendant l'été 1989, la gendarmerie avait été confrontée à la fronde d'une partie de la base. Puis, en 2001, la rogne a dégénéré en crise ouverte lors des discussions sur les 35 heures dans la fonction publique. Bernard craint une nouvelle grogne des képis.

Dans cette situation tendue, les forces policières répliquent, parfois méchamment. On dénonce leurs interventions disproportionnées et leurs interpellations musclées. L'ONG Action des chrétiens pour l'abolition de la torture a recensé 89 cas de blessures graves depuis dix ans, qui ont conduit à 26 décès. Face aux accusations, l'Inspection générale de la police nationale (IGPN) a mis en place un outil statistique pour mesurer les violences policières. Elle signale avoir été saisie douze fois depuis le début du mouvement contre la « loi travail ». A Rennes, douze nouvelles plaintes ont été déposées contre les forces de l'ordre après les manifestations du 31 mars et du 9 avril. « Nous sommes des êtres humains, pas des machines, soupire un commandant. Mais quelles que soient la situation et les provocations, avec un uniforme, nous devons être professionnels et exemplaires. »

David Michaux (Unsa-Police) : « Nous sommes des plantes vertes devant des sites sensibles »

Reste que, de chaque côté, les nerfs sont à vif. Le moindre dérapage est filmé, commenté et partagé des milliers de fois sur les réseaux sociaux. « La violence a toujours fait partie de notre univers professionnel. Depuis quelques mois, elle est très fréquente, voire quotidienne », reconnaît un policier de la brigade anticriminalité de Paris qui raconte les blessures courantes, les provocations, les insultes, les coups. Couteaux, tournevis, sabre... « Désormais, on dit qu'on "arrache" un interpellé pour éviter les pierres et les repréailles. J'ai vu des mecs venir chercher leur copain dans notre voiture ! Ils veulent le contact. »

La guerre des polices démotive aussi les troupes. Non seulement le manque de communication entre les services affecte les résultats, mais il peut provoquer de graves conséquences pour la sécurité publique. Tout comme le manque de moyens, souligne Jérôme. Le policier parisien est en colère et à bout : « Les voitures cassées ne sont pas remplacées, nous avons quatre radios pour huit et une seule photocopieuse, souvent en panne. Je dois porter un gilet pare-balles vieux de quatorze ans, efficace seulement contre les coups de couteau. Et je n'ai pas l'habilitation pour me servir de mon fusil-mitrailleur. On est de la chair à canon. J'en ai ras-le-bol ! » ■

[@EmilieBlachere](#) [@pau_lallement](#)



Un manifestant matraqué par la police, à Paris.



Marteau, fumigène et masque à gaz : les armes du casseur.



Irak

ALORS QUE
L'ÉTAU
SE RESSERRE
AUTOUR DE
L'ÉTAT ISLAMIQUE,
LES POPULATIONS
TENTENT
DE FUIR
LA TERREUR


ECHAPPER À DAECH!

*Eclairée par les torches
des peshmergas, une femme
enceinte franchit
la ligne de front à Doogrdkan,
56 kilomètres au sud de
Mossoul, le 19 avril, à minuit.*

PHOTOS
**FRÉDÉRIC
LAFARGUE**

Epuisés mais sauvés. Les réfugiés peuvent enfin pénétrer dans le territoire contrôlé par les Kurdes. Ultime étape, passer ces tranchées. Construites par les peshmergas et l'armée irakienne, elles encerclent la région de Mossoul prise par Daech il y a presque deux ans. Depuis début mars et l'avancée des troupes kurdes et irakiennes, un millier de personnes s'enfuient chaque semaine à la faveur de la nuit. Leur vie sous le régime des djihadistes est devenue insoutenable, les bombardements occidentaux s'intensifient, tout comme les tirs d'artillerie. Ces civils craignent aussi la grande offensive qui s'annonce. Pour Jean-Yves Le Drian, ministre français de la Défense, «il faut que Mossoul tombe avant la fin de l'année».



A photograph showing three shirtless men in a field at night. They are silhouetted against a very bright, circular light source in the sky, which creates a strong lens flare. The men are standing in a field of tall grass or reeds. The man on the left is bent over, holding a long, dark object. The man in the middle is standing upright, looking down. The man on the right is also standing upright, looking down. The overall scene is dark and mysterious, with the bright light source being the only source of illumination.

LES PESHMERGAS
REDOUTENT QUE PARMIS
LES RÉFUGIÉS SE
FAUFIENT DES DJIHADISTES
PRÊTS À TOUT

*Trois cousins d'une vingtaine
d'années se rhabillent sous
la surveillance d'un peshmerga.
Un champ sépare le site
du premier village contrôlé
par Daech, à 3 kilomètres.*

Avant de pouvoir passer la ligne de front, ils doivent prouver leur loyauté. Les soldats kurdes craignent les attentats-suicides qui surviennent surtout la nuit ou par temps couvert, quand les nuages gênent la surveillance opérée par les drones. Les hommes, séparés des femmes, doivent se déshabiller. Un soldat vient les fouiller, sous l'éclairage des puissants projecteurs postés le long de la ligne de front. Les bagages sont aussi examinés. Les fuyards n'emportent que peu d'effets, dans des petits sacs de sport ou même de banals emballages en plastique. Pour arriver ici, ils ont marché durant plusieurs heures, parfois avec de très jeunes enfants.



ICI, IL EXISTE AUSSI
UNE AUTRE FRONTIÈRE
INVISIBLE ENTRE
ARABES SUNNITES,
CHIITES ET KURDES



ECLAIRÉS

*Depuis le haut de la tranchée,
un rayon laser est pointé sur un réfugié.
L'homme doit lever les bras et
tourner sur lui-même avant qu'un soldat
s'approche pour le fouiller.*

DÉTECTÉS

*Sur le toit d'un bâtiment du
hameau de Doogrdkan, protégés
par des sacs de sable,
les peshmegas peuvent apercevoir
un homme à 3 kilomètres,
en pleine nuit, grâce à leurs
caméras thermiques.*



SOUTENUS

Après leur avoir offert des bouteilles d'eau, les peshmergas aident les réfugiés à franchir le fossé de 3 mètres de profondeur sur 3 mètres de largeur. Un soldat porte un bébé tandis que la mère se repose quelques instants.



SUSPECT

Jamal, 18 ans, soupçonné d'être lié aux djihadistes, est interrogé par les officiers peshmergas, dont le colonel Hadji (au centre, sur le canapé).



Les fuyards racontent les conditions de vie dans les villes occupées par Daech

LE SYSTÈME DE RACKET EST GÉNÉRALISÉ: «SI TES VOILES NE SONT PAS ASSEZ LONGS, C'EST 50000 DINARS IMMÉDIATEMENT... OU 30 COUPS DE FOUET»

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE EN IRAK **FLORE OLIVE**

La lune et les lumières de la ligne de front, tenue conjointement par l'armée irakienne et les forces kurdes, les ont aidés à se repérer dans ce no man's land truffé de mines antipersonnel. Derrière, à un peu plus de 3 kilomètres, leurs villages sont aux mains de Daech. Pour fuir, ils se sont entassés dans une fourgonnette qu'ils ont dû abandonner sur un chemin de terre. Ils continuent à pied. Quatre heures de marche pour oublier deux années d'oppression. Que risquent-ils ? «La mort», explique l'un d'eux, Mohammad, en nous montrant sur son téléphone portable les photos de cadavres noircis par le soleil, que les familles n'ont pas pu récupérer. Les djihadistes ne l'ont pas voulu. C'était avant, quand l'Etat islamique (EI) regorgeait d'argent. Aujourd'hui, les guerriers de Daech découvrent le souci de la rentabilité : ces tentatives de fuite sont devenues une source de revenus. «Une femme peut être relâchée pour 2000 dollars», poursuit Mohammad. Mais pour les hommes, c'est toujours la décapitation.

Cette nuit, ils sont arrivés à 29 personnes. Après une fouille rapide et un contrôle d'identité, ils sont emmenés à la mosquée de Doogrdkan. Depuis que les derniers combats en ont fait l'une des positions les plus avancées sur le front, le village est désert. Mossoul, 2 millions d'habitants, la plus grosse prise de guerre des djihadistes, n'est qu'à 56 kilomètres au nord. Les évadés sortent leurs téléphones portables et appellent enfin les proches à qui ils n'avaient pas le droit de parler, parce qu'ils étaient du mauvais côté de la «frontière». Les peshmergas leur ont distribué des galettes de pain, quelques légumes et du riz. Salma, 6 ans, demande aux militaires : «Il y a des magasins par ici ?» Sheima et Aifa, deux sœurs, font tomber la partie de voile qui dissimulait le bas de leur visage. Mohammad, leur cousin, sort de sa poche un paquet de cigarettes à moitié écrasé. «Avec Daech, explique-t-il, il faut passer par le trafic, et le paquet coûte 3000 dinars, quatre fois

le prix normal.» Il aspire la fumée avec délectation : «Là-bas, tu ne fumes que chez toi. Sinon, ça peut te coûter un doigt... au sens propre ! Une main pour les voleurs, un doigt pour les fumeurs.»

Bien avant que n'apparaisse la ligne de front, une autre «frontière» existait ici, invisible. Telle une ancienne plaie qui ne cesse de s'infecter, elle séparait Arabes sunnites, chiites et Kurdes. Le colonel Adham Banani, un Kurde commandant de la 14^e brigade peshmerga, l'avoue avec une sincérité rare : «J'ai des a priori contre les Arabes... Ils ont tué plusieurs membres de ma famille, ma mère a trop pleuré à cause d'eux.» Né en Irak il y a trente-cinq ans, le colonel Adham a grandi au Kurdistan iranien. Sa famille avait fui les persécutions du régime de Saddam. A 5 ans, pendant la guerre Iran-Irak, il est grièvement blessé par les obus que tire l'armée de son propre pays. Il en rejoindra pourtant les rangs en 2003, après l'invasion américaine. Il travaillera sept ans sous le commandement américain, puis quatre dans l'armée irakienne autonome, avant de rallier les peshmergas. «Je suis conscient qu'il faut changer d'état d'esprit pour que tout cela s'arrête, dit-il. Alors, quand ces familles arabes arrivent, je parle avec elles comme pour leur dire : "Aidez-moi à vous aimer un peu plus." Si le Kurdistan irakien est vraiment une démocratie, il devra intégrer les Arabes.» Mais tous n'ont pas ses scrupules. Dans le nord de l'Irak, certains peshmergas, associés à des milices kurdes, ont rasé ou réduit en cendres les villages repris à Daech. Ils exerçaient leurs représailles contre les populations arabes, accusées d'avoir soutenu le mouvement, et voulaient les empêcher de revenir. Des exactions dénoncées, le 20 janvier dernier, dans un rapport très documenté d'Amnesty International.

Lorsque Daech, presque sans combattre, a pris la ville de Mossoul et ses environs, en juin 2014, Mohammad et sa famille ont choisi de rester. Les djihadistes

bénéficiaient alors d'un ancrage local très fort, ainsi que du soutien d'anciens officiers de Saddam Hussein mis sur la touche par les Américains. Parfois, une poignée d'hommes suffit à tenir tout un village. Les Arabes sunnites sont usés par les discriminations des huit années de pouvoir chiite. Ils voient d'abord en Daech un retour possible à l'ordre et à la sécurité. Ancien assistant médical dans l'armée de Saddam, Mohammad, révoqué après l'invasion américaine, admet s'être réjoui quand Daech est entré dans son village. «Tout plutôt que les chiites», disait-il alors. Tout... mais, finalement, pas ce régime de terreur !

Depuis plusieurs semaines, les raids aériens se sont intensifiés. Abou Omar Al-Chichani, un Tchétchène à la barbe rousse, l'un des principaux responsables militaires de Daech, a été abattu en mars. Puis Abou Shahib Al-Jabouri, également connu sous le nom d'Abou Seif, membre du conseil de guerre des djihadistes, a été tué au cours d'une opération au sol menée par les forces spéciales américaines et kurdes. Plus le mouvement est aux abois, plus l'étau se resserre sur les populations civiles. «Le principe de base

Cette dernière année, les djihadistes ont perdu 40 % de leur territoire

des islamistes, explique Mohammad, c'est de couper l'électricité à ceux qui ne les soutiennent pas assez.» Le 5 mars dernier, les paraboles ont été interdites, mais pas supprimées. Daech veut cacher ses défaites. «Ils passaient dans les maisons à l'improviste pour surprendre ceux qui regardaient la télé, raconte Mohammad. Puis, la semaine dernière, ils sont venus avec de la peinture noire : au lieu de casser les téléviseurs, ils ont préféré barbouiller les écrans. Ainsi, ils pouvaient revenir et voir si, intrigués par le son, nous avions cédé à la tentation de gratter la peinture... Ça maintient la pression !»

« Chaque jour, poursuit Mohammad, le mouvement s'affaiblit. Avant, quand un combattant était tué, ils faisaient de grandes funérailles. Maintenant, pour ne pas casser le moral du groupe, ils ne disent rien et ne préviennent même plus la famille. » Le colonel Adham confirme : lorsque sa brigade est revenue dans le village de Kadila, où elle s'était battue un mois plus tôt, « les dépouilles des djihadistes étaient toujours là ».

Mohammad affirme que Daech « redoute la prochaine offensive vers Mossoul. Ils ont peur que les peshmergas et l'armée irakienne ne passent le Tigre ». Cette dernière année, en Irak, Daech a perdu 40 % de son territoire, rendant plus difficiles les déplacements de combattants entre les fronts de Mossoul, en Irak, et de Raqqa, en Syrie. Sur la même période, la solde des djihadistes aurait baissé de moitié et les revenus de l'organisation, de 30 %. En paralysant ses principaux centres d'extraction de pétrole, les frappes aériennes de la coalition auraient fait passer le nombre de barils de 33 000 à 21 000 par jour. Le 11 janvier dernier, le centre financier de Daech, près de Mossoul, a été pulvérisé : des millions de dollars partis en fumée. Selon l'institut IHS Jane's, les recettes mensuelles de l'organisation étaient en mars 2016 de 56 millions de dollars, soit une chute de 24 millions en une année.

Mohammad, Sheima et sa sœur Aïfa décrivent l'ampleur d'un système de racket généralisé qui, désormais, affecte tous les aspects de la vie quotidienne. À l'extérieur, les femmes doivent porter trois voiles superposés. Une obligation inédite ! « Tu ne vois strictement rien, explique Sheima. Et si tes voiles ne sont pas assez longs, c'est 50 000 dinars (45 euros environ) payables immédiatement, plus 200 dollars pour certifier que tu ne recommenceras pas. Ou alors, 30 coups de fouet... » Bien sûr, la plupart préfèrent l'amende au châtiment corporel. Les deux sœurs décrivent les brimades des brigades féminines baptisées « Husba ». « Au bazar, raconte Aïfa, elles soulèvent les abayas pour vérifier qu'en dessous les femmes ne portent aucun vêtement de couleur... Vous voyez ce manteau marron foncé ? Interdit ! Ce pull en laine à motifs léopard ? Interdit aussi, alors que personne ne le voit ! Il ne faut porter que du noir. » Parce qu'ils ont trouvé son pistolet, Mohammad a dû vendre tout ce qu'il possédait, quelques bijoux, pour verser les 2000 dollars réclamés. « Et toutes

ces "taxes", dit-il, dépendent de l'humeur de celui qui dirige. Il n'y a aucune justice, c'est la loi du plus fort. » Tous les trois se plaignent surtout des « étrangers » : « Les Saoudiens, les Syriens et les Tchétchènes ont pris le pouvoir et ne nous considèrent pas comme leurs égaux, explique Mohammad. On ne peut plus avoir de cérémonies à la mosquée, même pas des funérailles, si l'on n'est pas membre de Daech. » « Si tu épouses un Tchétchène, tu as tous les droits, renchérit Sheima. Même celui de ne porter qu'un léger voile ! »

La nuit qui a suivi la fuite de Mohammad et ses proches, ce sont trois jeunes hommes qui ont franchi le no man's land. Parmi eux, Jamal, 18 ans, signalé comme « recherché ». Son oncle et ses cousins se battent dans les rangs de Daech, sur le front syrien. Jamal a ramené sa jeune épouse chez ses parents puis a fui avec Ahmad et Omar, des cousins. Les peshmergas l'attendent. Une source en territoire ennemi les surveillait. « Les drones, les écoutes, la surveillance aérienne ne remplacent pas le renseignement humain », explique le général Hogar, 47 ans, qui a passé des années dans cette zone. « Je connais la plupart des combattants de Daech, dit-il. Je peux presque dire en temps réel dans quelles maisons ils se trouvent. En ce moment, ils changent tous les jours de quartier général. Les vieux réseaux de solidarité persistent envers et contre tout. » Les informateurs sont partout, mais pas toujours à l'abri. La veille, le général Hogar a appris qu'une de ses sources les plus précieuses avait été arrêtée. L'homme venait de faire partir sa femme et sa fille de 16 ans.

Jamal et Ahmad ont encore le poil court et clairsemé de leur âge. Ils connaissent déjà le tarif. « Si tu coupes ta barbe, c'est 20 000 dinars, ou deux jours de cellule et entre 17 et 20 coups de fouet », explique Jamal. Ce sont des jeunes désœuvrés, comme eux, que Daech envoie se faire sauter dans des opérations suicides. Avant, Jamal travaillait dans le cabinet vétérinaire de son oncle, à Mossoul. Ahmed, lui, était en première année de français à l'université. Aujourd'hui, il peine à se rappeler les quelques mots qui lui restent de la langue de Molière. Dans un effort visible, il finit par nous lancer : « J'aime le service militaire. » Depuis deux ans, l'esprit des Lumières a déserté la prestigieuse faculté de Mossoul, transformée en centre de recherche spécialisé,

notamment, dans la fabrication d'explosifs. L'oncle de Jamal a dû fermer son cabinet et les deux cousins sont rentrés au village. Avec son tee-shirt du Galatasaray, le célèbre club d'Istanbul, et son air légèrement provocateur, Jamal a tout de l'adolescent frondeur. Pressé de questions par un officier peshmerga, il évoque lui aussi les Saoudiens et les Syriens qui ont occupé les plus belles maisons de son village et « tué beaucoup de gens ». Il cite les noms de combattants qu'il connaît, pour certains, depuis l'enfance. Jamal, passant la main sous son pantalon de jogging, sort le portefeuille et le téléphone mobile dissimulés dans son slip. A priori,

« Ces "taxes" dépendent de l'humeur du plus fort. Il n'y a aucune justice »

le téléphone aussi est interdit. Mais tout le monde en a... « Les djihadistes utilisent les réseaux Asiacell et Jawal, explique-t-il. S'ils te trouvent avec une carte Sim de l'opérateur national, Korek, tu es considéré comme un espion et directement fusillé. » Jamal explique comment les châtiments varient. « Pour espionnage, c'est l'exécution par balles. Pour adultère, c'est selon que l'homme et la femme sont célibataires ou mariés. Dans le premier cas, ils sont enterrés vivants. Dans l'autre, lapidés. » Jamal et Ahmad sont partis « à cause des mauvais traitements, bien sûr », mais aussi parce qu'ils en avaient « marre de ne rien faire ». Pourtant, deux de leurs amis, qui voulaient en faire autant, ont sauté sur une mine. Un autre a été exécuté.

Daech revendique le titre d'« Etat » mais ne réussit pas à imposer le contrôle absolu des grands systèmes totalitaires. « Administrativement, ils restent faibles », explique le colonel Adham, qui espère que d'anciens partisans de Saddam pourraient se retourner et laisser tomber les islamistes. Pour la réconciliation et la paix, on verra plus tard. S'ils ont réussi leur pari, Jamal et Ahmad ne sont pas libres pour autant. Les Kurdes les soupçonnent d'être plus impliqués dans l'organisation djihadiste qu'ils ne veulent bien l'avouer. Ils seront interrogés par les Asayish, les services de renseignement kurdes. Jamal n'a aucune vision de l'avenir. Ahmad, lui, explique qu'il veut rejoindre « une milice sunnite ». Mais pas entrer dans l'armée irakienne. « Parce que, dit-il, il y a trop de chiites. » ■

@OliveFlore

FESTIVALS, COMMÉMORATIONS,
SOIRÉES... LA COMPAGNE DU PRÉSIDENT
SE MONTRE EN PLEINE LUMIÈRE,
MAIS CULTIVE LA DISCRÉTION.
NOTRE JOURNALISTE PAULINE DELASSUS
A ENQUÊTÉ SUR CETTE AMBIGUÏTÉ
ET SORT UN LIVRE

Une élégance naturelle à la française.

*Julie Gayet, 43 ans, a produit et joué dans « La taularde »
au côté de Sophie Marceau, bientôt sur les écrans.*

Julie Gayet

PHOTO ERIC CATARINA

AUX MARCHES DU PALAIS



Un certain regard, doux mais déterminé. Il faut du tempérament pour endosser un rôle inédit, celui de compagne non officielle d'un président de la République. Quand sa relation avec François Hollande est révélée, en janvier 2014, Julie Gayet veut d'abord protéger ses deux fils et vivre comme avant. Mais elle profite aussi de cette soudaine notoriété qui donne un coup de projecteur sur sa vie d'actrice et de productrice. En quelques mois, elle a appris à maîtriser les exigences d'un statut très particulier. Aujourd'hui, si elle n'a pas renoncé à sa liberté, ses engagements ressemblent de plus en plus à ceux d'une première dame. Lorsqu'elle organise un gala contre l'endométriose, elle invite quatre ministres. Signe d'une influence grandissante. Dans « Mademoiselle », à paraître le 11 mai aux éditions Grasset, Pauline Delassus brosse le portrait d'une « clandestine » qui prend ses marques à l'Élysée.



PENDANT LA CAMPAGNE
DE 2012, ELLE N'A
D'YEUX QUE POUR LUI

*Julie Gayet et François Hollande, qui rencontre le monde
du spectacle au Cinéma des cinéastes, à Paris, le 3 octobre 2011.
On ne les verra plus jamais aussi près l'un de l'autre.*



*Au mont Valérien, François Hollande
(en bas) commémore l'appel
du 18 juin, en 2015. Parmi les
spectateurs, Julie Gayet, au côté de
son père, Brice, et de son grand-père,
Alain Gayet, compagnon de la
Libération (en chaise roulante).*





*Avec Pierre Bergé
et Line Renaud
lors du gala Sidaction,
en janvier 2016.*



*Julie et François Pinault
à l'Institut du monde arabe,
en novembre 2015.*



*Entre le Dr Chrysoula Zacharopoulou
et la chanteuse Imany (en rouge)
lors de la Marche mondiale pour l'endométriose,
le 19 mars 2016, à Paris.*

Nul ne sait quel jour leur histoire a commencé. Mais quand Julie Gayet discute avec le candidat Hollande, son sourire est aussi décontracté que son look. Le slogan de son tee-shirt, lui, affiche peut-être un message subliminal : « Je ne sors qu'avec des super-héros » (« I only date super heroes »). Fille d'un brillant chirurgien, petite-fille d'un grand résistant, elle fréquente le Tout-Paris depuis l'enfance. Quand elle monte sa société, Rouge international, c'est François Pinault qu'elle appelle, un ami de la famille. Il lui prête 500 000 euros. Elle met son carnet d'adresses au service des causes qui lui tiennent à cœur. Le cinéma d'auteur et les combats humanitaires.

*Au ministère de la Culture,
le 28 avril, à la cérémonie
en hommage aux films français
sélectionnés pour
le Festival de Cannes.*



L'HISTOIRE D'UNE ACTRICE QUI RÉPÈTE SON PLUS GRAND RÔLE

PAR PAULINE DELASSUS

O n a vu cinquante fois son visage au cinéma, on a entendu sa voix, observé ses gestes, son sourire, et constaté sa beauté. L'actrice est connue ; la productrice, reconnue. Et la femme ? Julie Gayet aime s'entourer de secrets. « Je suis une femme de l'ombre »,

dit-elle souvent. Une femme de pouvoir, pourrait-elle ajouter. Son intimité est propice aux mystères et aux intrigues, une opacité très entretenue, derrière laquelle elle tisse depuis ses jeunes années des liens indéfectibles et protecteurs. Dix mois d'enquête dans les coulisses d'une France aisée, instruite et socialiste, dressent le portrait d'une influente demoiselle. Elle est un personnage secondaire au destin d'héroïne, une actrice presque célèbre devenue entrepreneuse déterminée, une jeune fille de bonne famille muée en objet de scandale, compagne du président de la République sans être première dame. Ses réseaux fonctionnent en circuits fermés, tenus par des amis souvent puissants et toujours fidèles, dont les confidences sont celles d'une élite plus bourgeoise que bohème, qui maîtrise parfaitement l'art de communiquer. Et surtout celui d'entretenir l'ambiguïté. A l'image de François Hollande, président officiellement célibataire, officieusement amoureux, qui réserve la vérité sur son couple à des intimes, mais affiche devant les Français une solitude d'apparat. Comme lui, Julie joue sur plusieurs tableaux, acceptant de répondre aux questions tant que n'est pas abordé ce pourquoi les journalistes s'intéressent à elle et maniant le « off » comme une ministre aguerrie. « N'écrivez pas que je suis la compagne du président ! » m'ordonne-t-elle, un jour, alors que je viens de l'interviewer pour Paris Match. Au micro, elle veut bien parler de cinéma, mais pas de l'Elysée ; sans se priver, hors antenne, de livrer quelques détails. « Je suis super-amoureuse », confie-t-elle, fin 2015. Ses proches ont été nombreux à accepter de me rencontrer, la plupart avec son autorisation, sans forcément consentir à être cités. Leurs récits sont contrôlés ; ils tentent de raconter une vie de couple « normale », une routine élyséenne qui commence à 5 h 30, repas de famille recomposée le dimanche, dîners parisiens en semaine. Derrière ces révélations, la politique n'est jamais loin. Julie

*L'éducation
de Mademoiselle
Julie lui donne
de l'aisance
en toutes
circonstances*



Gayet est devenue un enjeu de pouvoir qui excite les ambitions, notamment celles des professionnels de la communication, dont plusieurs se présentent comme les conseillers de la nouvelle non-première dame. Tous ont voulu me parler et presque tous ont refusé de voir leur nom publié. Sans surprise, ils aiment « beaucoup Julie ». Leurs descriptions sont des slogans publi-

citaires qu'ils espèrent voir placardés, répétés, amplifiés. « Julie est nature, cash. Pas star », dit l'un. « Elle est tellement plus douce que les précédentes conjointes du président », glisse une autre. Une troisième renchérit : « Une fille géniale. »

Mademoiselle Julie a de l'aisance en toutes circonstances, dans des cercles divers, décontractés ou guindés, auprès de ses pairs intermittents comme avec les puissants. Cette faculté d'adaptation provient sans doute de son éducation. Elle connaît la (Suite page 64)

Avec l'actrice Caroline Proust, au Grand Rex, le 15 avril, pour la soirée d'ouverture du 7^e festival Séries mania.

jeunesse des beaux quartiers. Elle a grandi rue du Faubourg-Saint-Honoré, non loin d'un certain palais... «Elle a eu une éducation laïque, républicaine et bourgeoise, joyeuse, avec du monde autour d'elle», se souvient le metteur en scène Bernard Murat, qui la connaît de longue date.

A la maison défilent les amis, mélange glamour et intellectuel, acteurs célèbres et hommes politiques. Adulte, Julie crée ses propres groupes d'influence. Elle organise des dîners pour débattre d'un thème d'actualité. Parfois, ce sont «des repas de filles» avec des copines. En rencontrant certaines, j'ai découvert un petit royaume socialiste, artistique et sympathique. Ces femmes ont des références culturelles communes, un enthousiasme partagé pour la création; elles sont les héritières bon teint des deux Simone, de Beauvoir et Veil, plus bobos que Femen. Julie fréquente aussi les vieux copains de son père, Brice, chirurgien, des oncles adoptifs, conseillers et confidents. Elle se rend aux meetings de campagne de François Hollande en 2012 avec ses futurs ministres; des députés l'emmènent régulièrement déjeuner Chez Françoise, la cantine des élus de l'Assemblée. Au sein du PS surtout, elle se fait des amis.

Dans son métier, Mademoiselle veut prendre le pouvoir. Au cours des années 2000, elle délaisse la comédie et bifurque

vers la production, devenant chef d'entreprise et femme d'affaires. Elle choisit le cinéma d'auteur, souvent étranger, et des réalisateurs intellectuels, aventuriers de l'image, aux scénarios exigeants. Ses confrères admirent son énergie. Et si certains confient leurs doutes quant à ses capacités, les associées de Julie soulignent, elles, le machisme ambiant de ce milieu artistique qui se dit progressiste. Julie veut montrer le monde sur grand écran et mettre son art au service d'une politique de gauche. Ses films sont ceux d'une France curieuse des autres, ouverte à la diversité, solidaire des opprimés... Elle les produit grâce aux investissements d'un célèbre milliardaire: François Pinault est le principal financier de sa société. Un ami, aussi.

A droite, plusieurs parlent faveurs, préférences, partialité... de malveillants chuchotements qui jamais n'ont abouti. Serait-elle favorisée? La question ne plaît pas dans son entourage, qui préfère alors attaquer les médias, accusés de tous les maux. «Julie est d'abord dans le système grâce à sa famille», m'explique un réalisateur. Elle milite depuis les années lycée, comme d'autres pratiquent un sport. Elle choisit les combats des minorités, commence à l'extrême gauche pour, très vite, se rapprocher du Parti socialiste. «Elle a toujours été engagée, mais avec une vision bourgeoise de la politique, comme Hollande. Et, comme Hollande, elle croit à ce qu'elle fait», poursuit ce

AVEC LE PRÉSIDENT, ELLE PLAISANTE: «LA PRESSE EST EN CRISE. FRANÇOIS, ON N'A QU'À SE MARIER, ON FERA VENDRE LES JOURNAUX»



1. Avec sa grand-mère Nanie, fin janvier 2016. 2. Au côté de son père à la manif du mariage pour tous, en 2013. 3. Aux couleurs de la France, avec Michel Gondry, dans le métro, lors du tournage de la bande-annonce du festival Paris courts devant, le 2 octobre 2015.



cinéaste. Pour atteindre ses idéaux, Mademoiselle a des idées. Et elle s'engage, non sans éclectisme : pour le mariage pour tous, le droit au logement, l'avortement, la paix au Proche-Orient, l'élection d'Anne Hidalgo à la Mairie de Paris...

Elle s'inquiète même de la crise de la presse. A ce sujet, elle n'hésite pas à plaisanter, lors d'une soirée en présence du président, sur son récent statut de célébrité « bankable ». « François, on n'a qu'à se marier. Comme ça, on fera vendre les journaux ! » Ce mariage est un fantasme, source des multiples rumeurs qui ont jalonné mon enquête, des bruits parisiens aux échos parfois assourdissants, colportés dans tous les cercles de pouvoir de la capitale, dont Julie est le sujet de prédilection. Mais elle, en a-t-elle, du pouvoir ? Un proche de Hollande dit : « Tous les couples s'influencent mutuellement. Et j'imagine que, par sa douceur, Julie a bien plus d'impact sur le président que celles qui, par le passé, voulaient en avoir. » La compagne a voix au chapitre, donne son avis et tente d'influer sur les décisions de François Hollande. C'est elle qui aurait suggéré le nom de Myriam El Khomri pour remplacer François Rebsamen au ministère du Travail. En coulisses toujours, dans le secret des ors de la République. C'est sur Internet qu'elle choisit de s'exprimer publiquement, pour promouvoir ses films mais aussi pour approuver son homme, le président, et sa politique. Elle entretient ainsi l'ambiguïté de sa situation en choisissant d'ouvrir son profil Facebook au plus grand nombre, d'y afficher ses opinions politiques, de s'offrir aux critiques des internautes et de soutenir publiquement François Hollande. Faute d'avoir un bureau à l'Élysée, elle tient un secrétariat numérique. En l'étudiant attentivement depuis la campagne électorale de 2012, cette activité virtuelle raconte son changement de statut, celui d'une habile funambule en équilibre permanent sur le fil des révélations, une pro de la com' qui peut partager ses élans romantiques ou ses coups de gueule. Sans avoir été officiellement présentée aux Français, Julie, déjà, s'est choisi des causes de première dame. Et elle s'est constitué un style vestimentaire adapté. Du noir et du bleu marine. Parfois du rouge, pour les grands soirs. Des longueurs sages, juste au-dessus du genou, des manches longues, pas de décolleté. Une élégance sans âge ni originalité, dessinée par des créateurs français ; un luxe jamais tape-à-l'œil, une simplicité convenue que l'on croise sur les trottoirs des arrondissements parisiens à un chiffre. Plus question de montrer le tatouage de son dos. Elle a couvert son corps d'un nouvel uniforme. Pour se préparer à un nouveau rôle, peut-être. Pourtant, tout reste dissimulé, pas ou mal assumé, ambigu, secret.

Dans les derniers temps de l'enquête, on ne cesse de me demander : « Sont-ils toujours ensemble ? » Leur couple fantôme laisse planer le doute, et tout le monde aimerait les voir pour y croire. Si leur histoire fut brutalement révélée, François Hollande et Julie souhaitent maintenant en faire lentement infuser l'idée dans la société. « Les Français vont s'habituer peu à peu. » Voilà ce que préconisent les conseillers du président. L'un d'eux assure : « Ils n'officialiseront pas comme Nicolas Sarkozy l'avait fait avec Carla Bruni », ajoutant : « Mais il y aura sans doute plusieurs mont Valérien », cette cérémonie de commémoration de l'appel du général de Gaulle en

juin 2015, en présence du président de la République... et de Julie Gayet, que personne n'attendait. C'est la première apparition publique des deux, ensemble au même endroit, même si, ce jour-là, ils se tiennent à distance. Depuis 2012, aucune photo où ils figurent côte à côte. Est-ce le signe d'une modernisation de la vie politique française, où avoir une compagne ne serait plus un argument électoral ? Au contraire, Julie sera-t-elle la dernière arme politique d'un président en mal de popularité ?

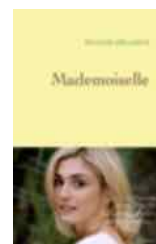
Sur son bras, le tatouage éphémère « Mon corps m'appartient » affiche son soutien à la campagne du ministère de la Santé pour le droit à l'avortement, en octobre 2015.



Julie sera-t-elle la dernière arme politique d'un président en mal de popularité ?

En France, jamais un homme seul ne s'est présenté à l'élection présidentielle. Yvonne, Claude, Anne-Aymone, Danielle, Bernadette, Cécilia, Carla, Valérie : toutes ont joué un rôle dans la campagne et le mandat de leur président. Elles ont été un repère féminin pour l'opinion, elles ont défendu des causes humanitaires et culturelles, améliorant (ou parfois réduisant) la popularité du chef de l'Etat. Dans l'ombre, Julie fait de même. Elle a pris son temps pour passer des salles obscures du cinéma d'auteur aux palais de la République, mais elle occupe maintenant la place laissée vide par Valérie Trierweiler. Elle n'a, certes, pas vécu les balbutiements de la carrière politique de son président et n'a passé ni les échecs ni les victoires. Mais elle connaît l'exercice du pouvoir, sa solitude, son épuisement. Elle a vu le sommet de l'Etat aux jours les plus terribles du mandat de François Hollande, elle a été son soutien aux heures les plus violentes. Sans brutalité, elle a conquis le pouvoir. Il ne lui manque que le cœur des électeurs. Un second mandat serait aussi le sien. Mademoiselle règne désormais. ■

@PaulineDelassus
« Mademoiselle », par Pauline Delassus, éditions Grasset, sortie le 11 mai.



Le récit de
Pauline
Delassus, notre
reporter et
auteur du livre.



OPÉRATION

« Tigre des mers » aux mâchoires acérées, rapide, le corps profilé en forme de torpille, le redoutable prédateur était tout indiqué pour donner son nom à la dernière génération de sous-marins français. Dans le hall Maxime-Laubeuf du site DCNS de Cherbourg, qui pourrait à lui seul contenir neuf arcs de triomphe, on peaufine le « Suffren », premier exemplaire à sortir des chantiers, à l'horizon 2017. Celui-ci et les cinq suivants seront livrés à la marine nationale. Pour les Australiens, l'industriel va créer le Shortfin, un Barracuda propulsé par un bloc de moteurs hybrides diesel-électrique. De chaque côté, on égrène déjà les chiffres mirifiques : un contrat à 35 milliards d'euros, un « mariage » pour cinquante ans, des milliers d'emplois...

BARRACUDA

**LA FRANCE A BATTU LE JAPON ET L'ALLEMAGNE.
ET VA VENDRE À L'AUSTRALIE DOUZE SOUS-MARINS.
UN CHANTIER COLOSSAL**

PHOTOS HUBERT FANTHOMME





Le « Suffren », monstre de 99 mètres de long pour 9 mètres de diamètre, jaugera plus de 4 700 tonnes et embarquera un équipage de 60 membres.

Il y a deux ans, le groupe de construction navale français enregistrait une perte de 347 millions d'euros et parlait de ne remplacer qu'un départ en retraite sur deux. DCNS estime aujourd'hui que la seule première phase d'exécution du contrat australien représentera « au moins 4 millions d'heures de travail pour l'ingénierie ». Un soulagement pour les principaux sites du groupe français: Toulon, Lorient, Nantes et Cherbourg. Dans cette ville, on fabrique des sous-marins depuis plus d'un siècle. La première mise à flot date de 1899: le « Morse » fonctionnait alors... à la vapeur.



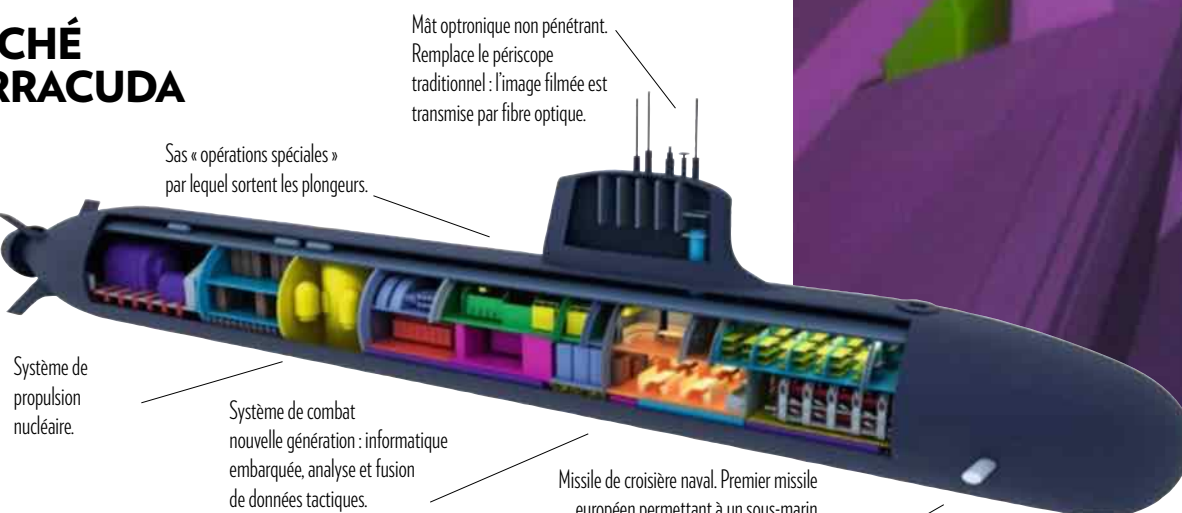
Depuis le poste central de navigation, de g. à dr., Alain Morvan, directeur du site DCNS de Cherbourg, Philippe de la Direction générale de l'armement (DGA), Jérôme Colonna d'Istria, commandant désigné du « Suffren », et Frédéric Vignal, responsable du chantier, au milieu des quelque 140 kilomètres de câbles.



Capable de presser 12 000 tonnes de tôle, la machine Clecim (à dr.) a été conçue il y a trente ans par un fabricant de laminaires.

L'ÉCORCHÉ DU BARRACUDA

Barres en X qui rendent le navire plus facile à manœuvrer.



Système de propulsion nucléaire.

Sas « opérations spéciales » par lequel sortent les plongeurs.

Système de combat nouvelle génération : informatique embarquée, analyse et fusion de données tactiques.

Mât optronique non pénétrant. Remplace le périscope traditionnel : l'image filmée est transmise par fibre optique.

Missile de croisière naval. Premier missile européen permettant à un sous-marin immergé de frapper des cibles terrestres, à plusieurs centaines de kilomètres.



*Visite virtuelle d'un
Barracuda : Frédéric Vignal,
responsable DCNS du chantier, et
Philippe, ingénieur de la DGA,
munis de lunettes 3D.*

**CE CONTRAT
DU SIÈCLE POUR
LA ROLLS DES
PROFONDEURS SERA
LA VITRINE
DU SAVOIR-FAIRE DE
NOS INGÉNIEURS**

L'ATOUT MAÎTRE DE LE DRIAN : LA MÊME PASSION DU VÉLO QUE SON HOMOLOGUE. IL PEUT CITER TOUS LES CYCLISTES AUSTRALIENS VENUS FAIRE LE TOUR DE FRANCE

PAR FRANÇOIS DE LABARRE

De son grand-père marin pêcheur, Hervé Guillou a hérité la carrure imposante et la force de caractère. Lorsque ses équipes commerciales lui soumettent l'idée de répondre à l'appel d'offres du renouvellement de la flotte de l'armée australienne en proposant un sous-marin de type Scorpène, ce submersible de 2000 tonnes, voué à l'export, a déjà été vendu au Chili, à l'Inde et au Brésil. Guillou tape sur la table. « Mais ce n'est pas ce qu'il faut aux Australiens ! Il leur faut un grand océanique, un sous-marin de 4000 tonnes ! Au boulot ! » Dur d'être un commercial dans l'industrie de l'armement... Les produits made in France sont souvent bons, mais ont encore du mal à le faire savoir. La concurrence est rude.

Cet appel d'offres australien, personne – ou presque – n'y croit... Le 1^{er} novembre 2014, un autre Breton débarque en Australie. Jean-Yves Le Drian assiste à la commémoration du départ des troupes australiennes et néo-zélandaises pour le front de la Première Guerre mondiale. La France n'a quasiment aucune chance de décrocher le marché, lui apprend le Premier ministre Tony Abbott. Le Japon est largement favori. « Si nous avons 1 % de chances de remporter ce contrat, il faut le tenter », dit-il à son retour à Paris. Voilà un sujet de plus à traiter lors de la réunion mensuelle du Comité ministériel des exportations de défense (Comed), tenue par le précieux directeur de cabinet de Le Drian, Cédric Lewandowski. Y assistent des piliers du ministère : le conseiller pour l'industrie, Christophe Salomon, le conseiller diplomatique, Luis Vassy, et le directeur général des relations internationales et de la stratégie (DGRIS), Philippe Errera. Le délégué général pour l'armement, Laurent Collet-Billon, est présent aux côtés des chefs d'état-major et d'Hervé Guillou.

Son groupe DCNS, géant de l'industrie navale militaire, traverse alors un moment difficile. Deux porte-hélicoptères flamboyants trônent sur les quais de Saint-Nazaire en attente de clients. Hasard du calendrier, c'est en Australie, courant novembre 2014, en marge du sommet du G20, que François Hollande invitera le patron de DCNS dans son hôtel pour en parler avec lui. Le président français vient de rencontrer Vladimir Poutine et, officiellement, n'a pas évoqué le feuilleton des Mistral. Il a pourtant des choses à dire à Hervé Guillou... Ces navires, commandés par les Russes en 2011, ne leur seront pas livrés. Pour DCNS, cela tombe mal. Le groupe enregistre un déficit pour la première fois depuis 2003. Le dynamisme Hervé Guillou évite la polémique. Son groupe est encore détenu à hauteur de 62 % par l'Etat et dépend des programmes d'équipement de défense des armées pilotés par la Direction générale de l'armement (DGA). Le carnet de commandes de DCNS a un trou entre les sous-marins nucléaires d'attaque (SNA) Barracuda en cours de réalisation et les futurs sous-marins

nucléaires lanceurs d'engins de troisième génération. Un projet comme l'australien pourrait le combler. Hervé Guillou est dans les starting-blocks. Il connaît bien l'Australie, où il a participé à deux courses à la voile Sydney-Hobart. Il y a aussi répondu à un appel d'offres pour des réacteurs nucléaires. Avec le soutien de son adjointe, Marie-Pierre de Bailliencourt, de Didier Husson, directeur du programme technique, et de Sean Costello, le patron de sa nouvelle filiale australienne, il prend personnellement le dossier en main.

Ensemble, ils mobilisent une centaine de personnes, dont cinquante en Australie. L'équipe France livre bataille, en toute discrétion, pour monter le programme Shortfin Barracuda. Le produit qu'ils vont proposer est une version aménagée du Barracuda. Ce SNA dernier cri, furtif et ultramoderne, est en construction à Cherbourg. Le responsable du site, Alain Morvan, y accueille chaque jour plus de 3000 personnes. En avril 2015, il reçoit le ministre australien de la Défense, Kevin Andrews. Autant que ses machines géantes ou ses bâtiments à la hauteur vertigineuse, il est heureux de présenter le travail de ses ouvriers ultra-qualifiés. La richesse d'un savoir-faire transmis de génération en génération. Ses formeurs ont appris pendant cinq à sept ans à travailler cette matière précieuse : la tôle à haute limite d'élasticité soudable. Un produit d'exception fourni par une filiale du groupe ArcelorMittal, basée au Creusot, qui ne connaît pas la crise. Ses gigantesques machines, incroyables, sont capables de presser des milliers de tonnes de tôle, dont certaines ont été livrées il y a plus de trente ans par des sociétés qui n'existent plus. Impressionné par ce travail quasiment artisanal sur un site ouvert depuis plus de cent ans, le ministre est carrément sidéré par la modernité du Barracuda lorsqu'un jeune ingénieur lui en présente une maquette virtuelle. La France capable de construire un sous-marin aussi moderne et de le modéliser ! Il ne s'y attendait pas. Andrews revient alors d'Allemagne, où les dirigeants du groupe ThyssenKrupp Marine Systems (TKMS) lui ont fait visiter leur chantier. Les Allemands avancent à coup de campagnes de communication et affichent vis-à-vis de DCNS le dédain du constructeur de Mercedes à l'égard de celui d'une 2 CV. Ils se trompent. L'Australien est emballé par le projet Barracuda. Après sa visite à Cherbourg, Andrews est reçu à l'hôtel de Brieenne. Le Drian lui explique que DCNS sait aussi construire des sous-marins de 13000 tonnes – contrairement aux Allemands – et que le groupe a souvent travaillé avec des partenaires étrangers, le Chili, le Brésil, la Malaisie, l'Inde – contrairement aux Japonais. Enfin, Jean-Yves Le Drian a un avantage concurrentiel sur son homologue allemand. « Il peut citer le nom de tous les coureurs australiens qui ont fait le Tour de France depuis cinquante ans », s'amuse un conseiller. Kevin Andrews est un fan de vélo. Il fait tous les dimanches 90 kilomètres à bicyclette avec sa femme, Margie, dans la région de



Jean-Yves Le Drian et Jay Weatherill, Premier ministre d'Australie-Méridionale, saluent un cycliste australien lors du Tour de Bretagne, le 1^{er} mai à Dinan.

Melbourne. Les deux hommes parlent donc Tour de France, puis le Français conclut : « Comme dans le cyclisme, si je m'engage dans une course, c'est pour la gagner. »

Pendant de longs mois, l'équipe France bataille dur. « Nous avons dû fournir un travail colossal pour convaincre le client de la supériorité de notre offre », confie Hervé Guillou. Presque un an plus tard, l'appel d'offres court toujours et la donne a changé. Le Premier ministre Tony Abbott, qui préférerait le Japon, a été renversé par un vote de son propre parti. Malcolm Turnbull, qui le remplace, mise sur le retour de l'industrie. Plus question de choisir l'offre la plus économique, mais celle qui assurera à l'Australie cinquante ans de souveraineté. La crédibilité de l'équipe France est renforcée par les résultats spectaculaires de l'année 2015, où les ventes à l'export ont pulvérisé les records.

Le 2 mars 2016, Le Drian est à Adélaïde, où il décore les vétérans australiens de la Seconde Guerre mondiale. La province d'Australie-Méridionale, dirigée par un élu de l'opposition, abrite un pôle d'industries de défense comparable à celui de la Bretagne. Coiffé de sa casquette de cycliste breton, Le Drian explique au Premier ministre de l'Etat les bienfaits de l'industrie de défense pour le bassin de l'emploi. Il rassure son homologue régional, la France sera un partenaire stable. La dissuasion nucléaire n'a pas connu un jour de répit en quarante-cinq ans, et les programmes d'équipement de la marine nationale offrent une visibilité jusqu'en 2085. En rentrant de ce voyage, il sent la victoire à portée de main.

La DGA évoque déjà un partenariat en recherche et développement avec son équivalent australien. Le chef d'état-major de la marine, Bernard Rogel, fait feu de tout bois. Il met en œuvre un partage de renseignements avec les Australiens; invite des officiers à participer à des missions à bord de sous-marins français; convie une frégate australienne dans l'ensemble aéronaval qui escorte le « Charles-de-Gaulle » dans le golfe Persique. But de la manœuvre : montrer aux Australiens l'interopérabilité des forces françaises avec les Américains.

Le président Hollande, qui veut renforcer le partenariat militaire avec l'Australie, comme Chirac l'avait fait dans la même région avec la Malaisie, laisse carte blanche.

L'opération séduction se poursuit avec un voyage de presse à Cherbourg où, selon un témoin, les journalistes australiens semblent « scotchés » par le Barracuda. Le directeur de la filiale australienne de DCNS, Sean Costello, transmet au siège de nouveaux éléments de lecture. Les élections anticipées risquent d'accélérer le calendrier. Dans l'avion qui le ramène d'Amman, le 19 avril dernier, le président Hollande rédige avec Le Drian une lettre pour appuyer la candidature française. Elle sera transmise au Premier ministre Turnbull par l'ambassadeur de France en Australie, le vendredi 22. Dans la foulée, Turnbull

Le chef d'état-major de la marine nationale invite des officiers australiens à participer à des missions à bord de sous-marins

fait savoir qu'il appellera l'Elysée le lundi suivant. « Nous n'en tirons aucune conclusion », glisse un des rares conseillers mis dans la confidence. Lundi, à 10h40, la bonne nouvelle arrive au Château.

Personne ne doit vendre la mèche et, pour donner le change, le patron de DCNS prend sa tête des mauvais jours. Ses communicants sont surpris d'apprendre qu'ils devront préparer une conférence de presse pour recevoir le président de la République le lendemain. La nouvelle tombe dans la nuit de lundi à mardi. A Cherbourg, Alain Morvan voit arriver ses employés le sourire aux lèvres. Ils le saluent d'un « on a gagné ». « C'est une consécration pour eux, la reconnaissance de leur savoir-faire et de leurs compétences. » Et surtout une bonne nouvelle pour les 13000 salariés de DCNS qui participeront de près ou de loin à cette aventure. ■

[@flabarre](#)



Déradicalisation **LE CORDON SANITAIRE DE NICE**


Faire parler ceux qui veulent prendre les armes. Pas au commissariat, mais chez le psy. Dans la lutte contre l'islam radical, le gouvernement multiplie les expériences. Son principal laboratoire: les Alpes-Maritimes. En chef d'orchestre, un préfet déterminé qui fait travailler des fonctionnaires de différents ministères pour identifier les jeunes prêts à basculer dans le terrorisme. Quitte à heurter le sacro-saint principe de laïcité, des imams sont sollicités pour délivrer des « contre-discours » religieux, et des séances de psychothérapie sont organisées afin de fendre la cuirasse des apprentis fous de Dieu. Des initiatives qui font leurs preuves et que d'autres départements comptent adopter.



LES ALPES-MARITIMES
SE MOBILISENT POUR
EMPÊCHER LES JEUNES DE
PARTIR FAIRE LE DJIHAD :
PROFS, MÉDECINS,
POLICIERS, JUGES,
SERVICES SOCIAUX... UN
DÉPARTEMENT PILOTE

Dans le cabinet privé niçois de Patrick Amoyel, deux musulmans radicaux de 27 et 30 ans, dont un converti, ont accepté de rencontrer le psychiatre. Ils espèrent, à terme, faire lever leur IST (interdiction de sortie du territoire).

PHOTOS BAPTISTE GIROUDON



FRANÇOIS-XAVIER LAUCH.
Directeur de cabinet du préfet.

ADOLPHE COLRAT.
Préfet des Alpes-Maritimes.

**ANNE-CLAIRE
HUMBERT.**
*Référente citoyenneté-laïcité
de la Protection
judiciaire de la jeunesse.*

PAULINE ROUSSEL.
*Chef du bureau du cabinet du préfet, entourée des
deux chargées de mission déradicalisation **AUDRÈNE
CASONATO** et **CHÉRIFA RAHOU** (à sa g.).*

*Réunion « de suivi » interservice du vendredi
organisée par le préfet Colrat. Chaque semaine, les cas
d'une vingtaine de jeunes sont évoqués. Avec aussi
des officiers de police, du renseignement et du bureau
du procureur qui n'ont pas voulu être sur la photo.*



SAMI CHENITI.

*Coordinateur déradicalisation pour
le conseil départemental.*

CLAUDIO SANALITRO.

*Agent de liaison
de l'Education nationale.*

POUR REMPORTER LA BATAILLE, IL FAUT AUSSI « MENER LA CHASSE AUX NUISIBLES » : LES PRÊCHEURS RADICAUX

PAR **ALFRED DE MONTESQUIOU**

Elle a fugué depuis plus d'une semaine. A 16 ans, la jeune fille est déjà connue pour décrochage scolaire, quelques petites affaires de vol et de recel. Autour de la table, à la préfecture des Alpes-Maritimes, son cas inquiète vivement la dizaine de fonctionnaires qui se retrouvent chaque vendredi pour la réunion « de suivi » contre la radicalisation. Issus de l'Education nationale, de la Justice, de la préfecture, des services sociaux du conseil du département, de la police et même des renseignements, ils n'ont guère l'habitude de se rassembler, encore moins de se parler franchement. Face au péril des départs en Syrie chez Daech, ils ont dû bouleverser leur façon de travailler pour stopper le début d'hémorragie et, plus globalement, contrer l'influence grandissante de l'islam radical dans ce département en première ligne. « Ce n'est pas dans la culture d'un prof de renseigner la police sur ses élèves, mais là, vu l'urgence, il a fallu s'adapter », explique Pauline Roussel, chef du bureau du cabinet du préfet, qui a mis en musique une « charte de confidentialité » permettant à chacun de s'exprimer sans ambages, y compris sur des points très sensibles. Le résultat est saisissant. On mesure toute la force des différents services de l'Etat lorsqu'ils se mettent à parler d'une même voix. Enseignants, services sociaux, police, c'est comme si chacun possédait quelques pièces du puzzle. Mises bout à bout, on s'aperçoit vite qu'elles forment un tableau étonnamment complet... L'Etat sait presque tout de nous ! On découvre ainsi que la fugueuse de 16 ans vient d'un milieu difficile : huit plaintes au contentieux familial. Elle a depuis le lycée de mauvaises fréquentations, *(Suite page 76)*

un groupe d'adolescentes «en décrochage scolaire, avec drogue, tournantes et prostitution occasionnelle». Son père, rappelle en outre l'officier de liaison du bureau du procureur de la République, a été condamné pour homicide involontaire lors d'un accident de la route. Tous, autour de la table, s'accordent à dire qu'il s'agit d'une «fugue plus plus», c'est-à-dire que la fille court un grand danger et qu'il faut la trouver. Les services de l'enfance du conseil départemental, l'Adret, soulignent qu'ils ont saisi le juge depuis plus d'une semaine. Penaud, l'officier de liaison doit admettre que la justice, surchargée, n'a pas encore enregistré la plainte...

Une dernière remarque aggrave soudain la donne. Elle vient de l'officier du «RT», le renseignement territorial, c'est-à-dire les anciens RG. Démantelés il y a quelques années, il a fallu les reconstituer d'urgence, devant la montée du terrorisme, pour détecter au niveau local les «signaux faibles», ces petits indices qui, mis bout à bout, peuvent pointer vers une véritable menace. Dans le cas de la fugueuse, l'officier du RT signale un élément inquiétant : selon plusieurs sources, elle se serait mise à regarder beaucoup d'émissions sur les attentats du 13 novembre et sur le terrorisme en général. Un voyant rouge de plus, qui fait basculer le portrait de la jeune fille d'un contexte de grande détresse sociale à une possible fuite en Syrie. «On émet une OST immédiate de quinze jours, à renouveler», tranche sur-le-champ François-Xavier Lauch, le directeur de cabinet du préfet, qui préside la réunion. Etablie l'année dernière, cette mesure d'«opposition à la sortie du territoire» (OST) permet aux préfets, partout en France, d'agir dans l'urgence pour les mineurs attirés par les sirènes du «califat» djihadiste. Elle supplée l'IST, l'«interdiction de sortie» visant les majeurs, qui est émise par un juge ou, depuis l'instauration de l'état d'urgence, par le bureau du Premier ministre.

CE N'EST PAS DANS LA CULTURE DES PROFS DE RENSEIGNER LA POLICE MAIS, QUAND UN ÉLÈVE EST EN DANGER, IL Y A URGENCE

Les mesures décidées dans les Alpes-Maritimes soulignent la gravité du péril dans un des départements les plus exposés du pays. «La radicalisation a pris ici un tour spectaculaire, explique le préfet Adolphe Colrat. A la racine du problème, on peut trouver une forme d'échec social : une corrélation de ruptures familiales, scolaires, religieuses et d'emploi. C'est tout ce que nous traitons dans la réunion du vendredi.» Mais il existe aussi une deuxième réunion, plus fermée, qui a lieu les lundis pour organiser l'autre réponse de l'Etat au redoutable défi du djihadisme. C'est ce que le préfet décrit comme «la chasse aux nuisibles» : bloquer les prêcheurs radicaux qui peuvent faire basculer un jeune, une famille, voire un quartier entier. Le plus influent de France a justement sévi en plein cœur de Nice. Omar Diaby, connu

potentiel pour le pays, lorsque les «revenants», imbibés d'ultra-violence djihadiste, rentrent de Syrie pour commettre des attentats comme ceux de Paris et de Bruxelles. «On s'est aperçu que la déradicalisation reste un objectif aussi incertain que difficile, et qu'un maximum de moyens doivent se concentrer en premier lieu sur l'empêchement de la radicalisation», souligne le préfet Pierre N'Gahane*, qui coordonne depuis Paris tous les efforts du gouvernement sur la question. Son Comité interministériel de prévention de la délinquance (CIPD) chapeaute notamment les actions du fameux numéro vert, Stop-djihadisme, que chacun peut joindre pour signaler un cas ou demander conseil.

Prise au sérieux par l'Etat depuis le printemps 2014 puis énormément renforcée à partir de l'instauration de l'état d'urgence, fin 2015, la lutte contre la radicalisation porte des effets très visibles dans les Alpes-Maritimes. Le département compte ainsi 550 signalements de djihadistes. Ils sont quelque 200 à être considérés comme ayant «des velléités de départ», ou un degré de radicalité avancé qui leur vaut d'être suivis par la police et espionnés par les renseignements. Trente-cinq OST ont également été émises pour empêcher des mineurs de partir, ainsi que 14 IST visant des majeurs. Et 5 personnes ont été interceptées cette année à l'aéroport de Nice ou à la frontière italienne. Le préfet a aussi largement déployé la gamme de mesures de l'état d'urgence. Cinq des neuf mosquées fermées en France pour radicalisme l'ont été dans le département, qui a connu 139 perquisitions individuelles et 24 contre des commerces, dont plusieurs ont été fermés – tel le snack Al Nosra, référence au groupe d'Al-Qaïda en Syrie, qui servait des pizzas dénommées «Kamikaze» et des kebabs «Kalachnikov»... Depuis, en un an, le département n'a plus connu qu'un seul cas de départ en Syrie.

Dans le département, on compte 550 signalements

sur Internet comme Omar Omsen, est crédité d'une quarantaine de départs en Syrie, qu'il a fini par rejoindre en 2013. Peu ou prou dans son sillage, 56 personnes ont quitté les Alpes-Maritimes pour rejoindre Daech, dont une famille de 11 personnes partie à l'automne 2013 dans des voitures de location. La France a d'abord eu du mal à prendre la mesure de la crise. Notamment de son danger



Contrôle douanier au départ de l'aéroport de Nice. Les passeports sont passés au détecteur Quo Vadis pour vérifier que les passagers ne sont pas inscrits au FPR (Fichier des personnes recherchées).



Eric Ciotti, président du conseil départemental des Alpes-Maritimes (au centre), dans le bureau de l'Adret qui traite tous les appels d'urgence concernant les mineurs.



Pierre N'Gahane, le préfet qui dirige le Comité interministériel de prévention de la délinquance, est en charge de la déradicalisation au ministère de l'Intérieur.

Stopper les départs serait bien loin de résoudre le problème de fond qui se pose à la société française, celui de la radicalisation religieuse d'une partie de la population musulmane, dont de nombreux convertis. Dans les Alpes-Maritimes, plus d'un dixième des habitants sont musulmans, et les fastes de la Croisette ou de la promenade des Anglais cachent des poches de misère avec 40 % de chômage. « Notre chance, ici, c'est que tout le monde s'accorde pour considérer que la lutte contre le djihadisme passe aussi par la lutte contre le communautarisme radical », affirme Sébastien

Humbert, le sous-préfet en charge des questions sociales et religieuses. Salafistes qui noyautent une mosquée, mouvement Tabligh empêchant les femmes de suivre un cours de cuisine ou interdisant aux petites filles d'aller en classe de piscine : « Ce piétisme radical est aussi dangereux à moyen terme que le radicalisme violent, et nous mettons tout en œuvre pour le contrer. » Sur ce deuxième front de la lutte antiradicale, les autorités françaises ont appris à mieux coopérer avec les responsables musulmans. Pour contourner leurs grandes divisions internes, le département a d'ailleurs poussé à la création d'une « troïka » regroupant les différents courants, dont les islamistes issus des Frères musulmans. « Ça fait au moins dix ans que nous voyons monter la radicalisation », affirme Boubekur Bekri, recteur de mosquée dans le quartier particulièrement difficile de l'Ariane, et l'un des chefs de cette « troïka » départementale. « Pour nous, les radicaux sont les enfants perdus de la République, l'expression d'un certain rendez-vous manqué entre la France et sa communauté musulmane. » Professeur d'économie au lycée, Bekri entend agir de manière très concrète. Il intervient, en tant qu'imam, pour proposer ce qu'il appelle un « contre-discours » religieux auprès des jeunes radicalisés. « Je leur

explique clairement qu'on ne peut pas se vivre comme salafiste en France, car, au fond, ce courant cherche la confrontation, aussi bien avec la République qu'avec les autres courants de l'islam majoritaire. » A coup de citations du Coran et d'analyses de « hadith », les dictons attribués au prophète Mahomet, l'imam tente d'expliquer aux jeunes qu'ils font fausse route, notamment les convertis glanant sur Internet un vernis de religiosité. « C'est difficile mais je pense que, dans la plupart des cas, s'ils sont pris suffisamment tôt, on peut instiller le doute. »

Soigner en étouffant le désir de partir en Syrie

Restaurer cette capacité à douter, à réfléchir face à des certitudes absolues et violentes, c'est l'objectif de l'association à laquelle collabore le recteur Bekri : Entre autres, l'une des trois missionnées pour la déradicalisation par la préfecture et le conseil du département des Alpes-Maritimes, que préside Eric Ciotti*. Elle traite une trentaine de « patients », presque tous majeurs, qui viennent de leur plein gré, sans contrainte judiciaire, à raison d'une consultation par semaine. Les signes de progrès sont « très modestes » et « à prendre avec beaucoup d'humilité », souligne le psychiatre Patrick Amoyel, fondateur de l'association et chercheur en psychopathologie à l'université. « Dans certains cas, on finit par sentir un flottement, par voir quelques signes de dialogue, des lignes de certitudes qui bougent. » Le psy fonde sa méthode sur l'« accroche affective », qui consiste à établir un dialogue intime avec chacun des patients. Il pense parvenir à « soigner » environ un tiers des cas, non pas en les déradicalisant mais en étouffant leur désir de partir en Syrie. Pour un deuxième tiers, Amoyel espère « les pousser à

sortir de l'islam radical, pour en faire de simples islamistes ultraorthodoxes, mais non politiques et non violents ». Quant au dernier tiers, le psy grimace et lève les mains au ciel : « Walou ! » On ne peut plus rien pour eux, ils sont déjà trop avancés dans la voie du djihad pour probablement jamais pouvoir y trouver d'autre issue que la mort. D'où l'importance fondamentale d'identifier le problème le plus tôt possible, notamment chez les jeunes. . .

Ahmed bénit le jour où il a détecté la dérive de son fils, N., alors qu'il avait 14 ans. Employé comme pompiste, il revenait de son service de nuit lorsqu'il est tombé par hasard sur l'iPad familial. Tandis que l'aîné entamait ses études de médecine, N., le cadet, traversait une mauvaise passe à l'école et une phase d'adolescence en pleine confrontation. Ce matin-là, Ahmed s'aperçoit que son fils a dialogué sur Skype avec Djibril, un ancien camarade de classe parti en Syrie, qui n'est autre que le fils du fameux recruteur Omar Diaby. « En lisant leur dialogue Skype, je me suis rendu compte que le père était en train d'organiser les derniers détails pratiques du départ de mon fils ! Un passage jusqu'à Milan, d'où il devait prendre l'avion », raconte Ahmed, encore suffoquant d'indignation. Réveillant N. au petit matin, il l'a immédiatement traîné au commissariat. Suivi par un juge pour enfants, puis par un médiateur, l'adolescent a finalement été sorti de son lycée et placé dans une école hôtelière. Aujourd'hui âgé de 16 ans, il est entièrement déradicalisé, affirme Ahmed. « Je suis un père hyper-heureux ! » Il explique avoir su que son fils était « guéri » pour de bon le jour de l'annonce de la mort d'Omar Diaby, tué par une frappe américaine en Syrie à l'été 2015. « On s'est demandé s'il était parti rejoindre les 72 vierges des martyrs au paradis, raconte Ahmed. Et on a éclaté de rire tous les deux. » ■ Alfred de Montesquiou @AdeMontesquiou
*L'intégralité des interviews sur Parismatch.com

A HOUSTON, LA NASA ENTRAÎNE QUATRE FEMMES POUR SAVOIR COMMENT VIVRE TROIS ANS SUR LA PLANÈTE ROUGE

*Dans la zone qui imite le relief de Mars,
devant un véhicule d'exploration spatiale,
de g. à dr. : Jessica Meir, Anne McClain,
Christina Koch et Nicole Mann.*

PHOTOS **SÉBASTIEN MICKE**



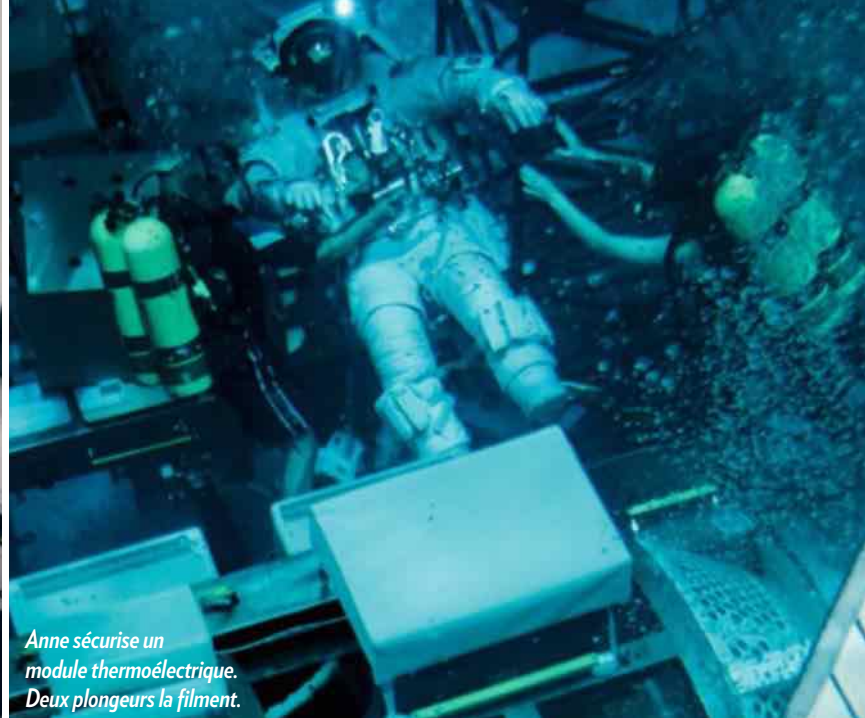
OBJECTIF MARS

Prêtes à embarquer. Pour la toute première fois, l'agence spatiale américaine pratique la parité dans son recrutement. La promotion 21 compte quatre femmes astronautes. Scientifiques de choc, elles ont combattu en Irak ou plongé sous les glaces de l'Antarctique. Au centre spatial Johnson, près de la métropole texane, elles s'entraînent à un marathon éprouvant, même pour ces grandes sportives. Il faut savoir supporter des pressions atmosphériques extrêmes, manier des outils complexes, soigner une rage de dent... Première étape: la Station spatiale internationale qu'une de ces recrues rejoindra l'an prochain. Avant, peut-être, de se poser un jour sur la planète rouge. Un grand pas pour la femme... et pour l'humanité.





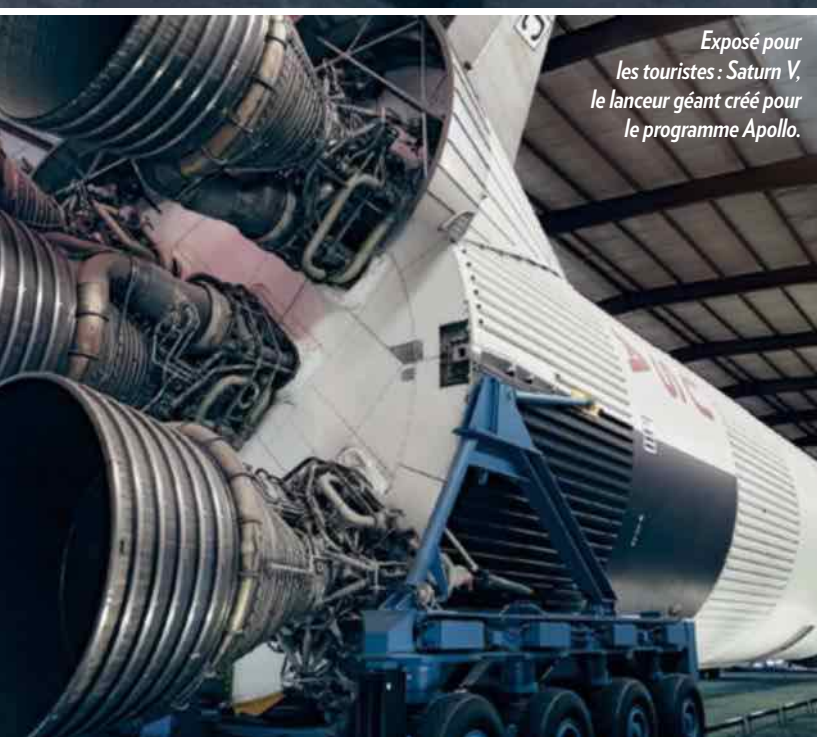
Trop lourde pour être déplacée à la main, la combinaison est chargée sur un chariot.



Anne sécurise un module thermoélectrique. Deux plongeurs la filment.



Ses collègues reçoivent les images en direct et contrôlent les opérations.



Exposé pour les touristes : Saturn V, le lanceur géant créé pour le programme Apollo.



Au Mission Control Center, on suit les activités de la Station spatiale internationale.

UNE COMBINAISON DE 200 KILOS, DES SÉANCES DE PISCINE DE SIX HEURES... L'ENTRAÎNEMENT EST INFERNAL

Le sourire malgré l'épuisement. Anne McClain aimerait partir dans l'Univers mais c'est sous l'eau qu'elle passe le plus clair de son temps. Pour reproduire des conditions d'apesanteur, la Nasa a construit un immense bassin de plus de 20 millions de litres d'eau. A 10 mètres de profondeur, les astronautes apprennent à assembler les 100 modules qui formeront la nouvelle Station spatiale internationale. Dans la piscine, la circulation sanguine n'est pas modifiée comme dans l'espace : pour s'habituer à la « gravité zéro », les jeunes femmes embarquent dans un KC-135, surnommé « Vomit Comet », un avion militaire qui, à 10 000 mètres d'altitude, pique en descente créant vingt à trente secondes d'apesanteur à bord. Héroïnes avant même le grand départ.



Anne McClain sur la plateforme, qui l'a remontée du bassin. Pour respirer sous l'eau, un tuyau est relié à son caisson d'air comprimé et à son casque, qu'on vient de lui enlever.

L'AN PROCHAIN, L'UNE D'ENTRE ELLES PARTIRA RELEVER UN ASTRONAUTE AMÉRICAIN DANS LA STATION SPATIALE INTERNATIONALE

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À HOUSTON **OLIVIER O'MAHONY**

O n dirait une piscine olympique, sauf que sous ses eaux, à 10 mètres de profondeur, gît une station spatiale. Ou du moins une réplique en miniature, car la vraie, celle qui tourne autour de la Terre, est aussi grande qu'un terrain de foot. Un tuyau d'oxygène flotte sur la surface, relié à une plongeuse casquée vêtue d'une curieuse tenue blanche : Anne McClain, astronaute à la Nasa, s'entraîne sous l'eau en combinaison spatiale pour, demain, être prête à partir dans l'espace. Sa tâche du jour consiste à changer des caméras défectueuses et à réparer des câbles électriques, entre deux énormes modules cylindriques rattachés à l'armature centrale. Elle est suivie par deux scaphandriers qui la filment sous tous les angles. Quelques mètres plus haut, les images sont projetées sur les écrans géants de la salle de contrôle, scrutés par une dizaine de scientifiques dans le plus grand silence. L'exercice est « difficile et éreintant », nous explique Terry Virts, un des collègues d'Anne, passé par l'Ecole de l'air de Salon-de-Provence, qui revient tout juste d'une mission dans l'espace. « Beaucoup d'astronautes doivent se faire opérer des épaules à cause des efforts fournis dans ces moments-là. » Au bout de six heures, Anne remonte à la surface, debout, aidée par un treuil. Un assistant lui retire délicatement son casque ; un autre, ses gants. Elle s'extraît de la combinaison de 200 kilos, frictionne ses mains engourdis, effectue quelques mouvements pour détendre les muscles de ses bras. On lui demande si elle est épuisée. « Oh ! Ce n'était rien d'extraordinaire, nous répond-elle avec le sourire. Juste une nouvelle séance d'entraînement... »

Anne fait partie des dernières recrues de la Nasa. Tous les trois ou quatre ans, l'agence enrôle de nouveaux astronautes. En 2013, elle en a sélectionné huit (sur 6300 candidats) dont, pour la première fois, quatre femmes, que Paris Match a pu rencontrer

et suivre dans leur préparation. Ces trentenaires ont un point commun : ce sont des têtes bien faites dans un corps parfait. Beaucoup de sport et peu d'excès dans leur vie : ça se voit à leur teint frais. Elles sont aussi surdiplômées. Nicole Mann est passée par la prestigieuse université Stanford avant de devenir marine et de partir en Irak. Jessica Meir est chercheuse à Harvard, titulaire d'un doctorat en biologie marine. Christina Koch a accumulé les maîtrises et masters dans diverses disciplines (mécanique électrique, sciences physiques, maths) à la fac de Raleigh, en Caroline du Nord. Anne McClain est une ancienne de West Point, le Saint-Cyr américain... « Quand j'ai postulé, témoigne cette dernière, le conseil qu'on m'a donné, c'est d'être moi-même. Si j'avais tenté de passer pour quelqu'un d'autre, ça se serait vu et je n'aurais jamais été prise. » Le concours d'entrée pour devenir astronaute ne se prépare pas : il faut avoir un bagage technique, certes, mais tout se joue pendant la semaine d'entretien où les candidats admissibles sont priés de raconter leur parcours, leurs échecs, les leçons qu'ils en ont tirées. Les heureux élus sont choisis pour leur aptitude à vivre en équipe, coupés de leurs familles et de leurs amis, dans des contrées lointaines et hostiles. Anne a ainsi raconté les quinze mois qu'elle a passés en Irak. Ancienne major de la U.S. Army, elle a dirigé deux unités. Lors d'une attaque, elle a cru mourir quand, depuis l'hélicoptère qu'elle pilotait, elle a vu, à 10 mètres au sol, un lance-roquettes pointé sur elle. L'arme s'est enrayée par miracle, et elle s'en est sortie avec une solide conviction : « La vie peut s'arrêter demain, il faut vivre ses passions. » La sienne était d'être astronaute. Ça la travaille depuis l'âge de 3 ans. « J'ai toujours su que c'était mon destin », nous confie-t-elle.

On ne choisit pas par hasard de partir dans l'espace. « On m'appelait "space girl" quand j'étais petite », rigole Jessica. Née à Caribou, un village du Maine, dans le nord de l'Amérique, elle passait des heures en rase campagne à regarder le ciel, particulièrement clair la nuit dans cette région reculée. Son père, un médecin plutôt conservateur, la prenait pour une rêveuse... Avant d'avoir la tête dans les étoiles, Jessica a passé un an dans l'Antarctique à observer les manchots empereurs, à leur planter des électrodes sur le dos et à « admirer leur capacité à retenir leur respiration pendant une demi-heure ». Gamine, Christina avait punaisé sur le mur de sa chambre des posters de vaisseaux spatiaux aux côtés de son groupe de rock préféré, New Kids on the Block. Elle n'a pas oublié ce jour d'août 2013 où son téléphone a sonné à 6h15 du matin. Elle a entendu une voix féminine se réclamant de la Nasa. A l'époque, Christina habitait sur les îles Samoa, en plein Pacifique, où elle dirigeait un observatoire de l'agence américaine des océans. Elle était candidate pour un poste d'astronaute, sans y croire. Persuadée que la dame au bout du fil allait lui annoncer qu'elle était retoquée, elle l'a remerciée de s'être donné la peine de l'appeler, mais la voix l'a interrompue : « Attendez, vous êtes invitée à nous rejoindre ! » Quand Christina a raccroché, elle pensait avoir rêvé. « Ça m'a pris une heure avant de réaliser et de pleurer de joie », raconte-t-elle.

Aujourd'hui, les quatre amazones de l'espace habitent tout près de l'immense centre spatial Johnson, à une heure de



La capsule habitable du vaisseau spatial Orion, de 5 mètres de diamètre et 3 mètres de hauteur. Quatre astronautes y logeraient durant le trajet pour Mars.



Jessica Meir

38 ans, spécialiste de la survie animale en condition extrême.



Anne McClain

36 ans, ex-membre de l'équipe nationale de rugby et pilote d'hélicoptère de combat. Un fils.



Christina Koch

37 ans, ex-ingénieur au laboratoire d'astrophysique de la Nasa.



Nicole Mann

38 ans, ancienne marine déployée en Irak et en Afghanistan. Un fils.

Houston, avec leurs conjoints et leurs enfants. Elles travaillent ensemble et se voient aussi souvent le week-end, chez les unes et les autres, ou au Boondoggle's, un pub voisin, repaire d'astronautes. Leurs familles sont proches. Bosser au centre spatial Johnson, c'est déjà vivre sur une autre planète, d'une superficie de plus de 600 hectares, dans des hangars aux dimensions écrasantes au milieu des fusées, des navettes spatiales et d'objets futuristes comme cet engin tout-terrain à douze roues baptisé Space Exploration Vehicle (véhicule d'exploration spatiale), à cabine pressurisée, capable d'emmener deux cosmonautes à son bord et de franchir n'importe quel obstacle.

L'entraînement est rude. Dès qu'elles ont intégré leur corps d'élite, les nouvelles recrues ont découvert les joies de la vie en apesanteur, à l'occasion de « vols paraboliques ». Ça se passe à bord d'un gros avion qui monte très haut dans les airs puis coupe les gaz. Dans la cabine vide, la gravité disparaît pendant la chute, comme dans l'espace. « La première fois qu'on en fait l'expérience, c'est inoubliable et déstabilisant, témoigne Nicole. Au moindre contact avec une paroi, on rebondit comme une balle de ping-pong et on perd totalement le contrôle. » Au bout de trente secondes, l'avion remet le moteur en marche ; à l'intérieur, ça secoue fort. L'expérience se renouvelle une vingtaine de fois. Épuisant !

Bientôt, Christina, Anne, Jessica et Nicole seront prêtes à partir pour de bon. L'an prochain, l'une d'elles sera désignée pour monter à bord de la Station spatiale internationale lancée par la Nasa conjointement avec l'agence fédérale russe, pour prendre la relève d'un des deux astronautes américains qui y séjournent actuellement. « On vit déjà à leur rythme, explique Christina, chargée de s'assurer que tout va bien pour eux. Un logiciel leur fixe des objectifs toutes les dix minutes. Ma mission est de m'assurer qu'ils ont un bon équilibre de vie, avec huit heures de sommeil et deux heures de gym par jour. Sinon, ils perdent leur masse musculaire à cause de l'apesanteur, ce qui risque de leur poser des problèmes à leur retour sur Terre. »

Mais le rêve des jeunes recrues, leur Graal, est de partir sur Mars. C'est le grand projet actuel de la Nasa. Les robots envoyés sur place ont détecté de l'eau : la vie y est donc possible. Charles Bolden, le patron de l'agence, les a prévenues : « Vous serez peut-être les premières à y aller. » Il prévoit le premier voyage dans quinze ans. Autant dire demain, à l'échelle spatiale, où le moindre programme coûte des dizaines de milliards de dollars et prend des décennies à se concrétiser. Comme elles sont encore jeunes, elles ont toutes les chances d'être de la première mission. Pour l'instant, elles contribuent aux développements scientifiques qui aideront ce projet à voir le jour. « Tout le travail que nous effectuons sur la Station spatiale internationale consiste à recueillir des informations qui, demain, permettront de

La Nasa prévoit le premier voyage sur Mars dans quinze ans. Autant dire demain matin

construire des équipements plus robustes, adaptés à des missions de très longue durée », explique Jessica. Mars est à 55 millions de kilomètres de la Terre. Le trajet pour y aller prend de six à neuf mois, le séjour durera de deux à trois ans. Il y fait très froid, jusqu'à - 60 °C. La conquête de la planète rouge est une aventure sans commune mesure avec tout ce qui a été tenté jusqu'à présent dans l'espace. « Un petit pas pour l'homme, un grand pas pour l'humanité », a dit Neil Armstrong en posant le pied sur la Lune. En sortant de son entraînement dans le grand bassin du centre spatial Johnson, Anne se veut philosophe. « Depuis l'espace, les frontières disparaissent. La seule chose que vous voyez, c'est cette Terre si solitaire, sans différence de races, de couleurs de peau, de religions. J'espère que l'aventure humaine sur Mars contribuera à faire comprendre aux Terriens qu'ils sont beaucoup plus proches qu'ils ne le croient... » ■ [@olivieromahony](https://twitter.com/olivieromahony)

Notre reportage au cœur de la Nasa.



Kate

PROFESSION MAMAN REPORTER



*« Regarde, maman ! »
Charlotte pousse un jeu de
cubes dans le jardin
de Anmer Hall,
près de Sandringham
(Norfolk), fin avril.*

La princesse n'a pas attendu d'avoir 1 an pour s'aventurer sur le gazon anglais. Née le 2 mai 2015, Charlotte Elizabeth Diana ignore qu'elle est une star. Ses premiers pas sont immortalisés par une portraitiste officielle... et familiale. Passionnée de photo depuis ses études d'histoire de l'art, Kate utilise un équipement de pro. D'où la finesse du grain des clichés qu'elle publie à chaque grande occasion. Mais pas d'effets spéciaux. Le duc et la duchesse de Cambridge protègent farouchement la simplicité de leur vie campagnarde. Surtout pour leurs enfants.



POUR LE PREMIER
ANNIVERSAIRE DE CHARLOTTE,
LA DUCHESSE DE
CAMBRIDGE EST DEVENUE
PHOTOGRAPHE...

*Captée pour le « Vogue » britannique, une des deux images
de Kate figurant dans l'exposition « Vogue 100.
A Century of Style », à la National Portrait Gallery de Londres.*

PHOTO **JOSH OLINS**

Les yeux de papa, les sourcils de maman et une ressemblance frappante avec George, son grand frère. Cette robe, le cardigan et la barrette assortis vont s'arracher dans les magasins... Charlotte est déjà une icône de mode planétaire. Comme maman, dont l'image atteint de nouveaux sommets. Kate vient d'accepter une série de photos pour le «Vogue» britannique, qui fête

un siècle d'existence avec l'exposition qui retrace son histoire, «Vogue 100. A Century of Style», à la National Portrait Gallery de Londres. Marraine de ce musée, Kate y apparaît deux fois, aux côtés de Kate Moss, Naomi Campbell... Elle est aussi à la une du magazine. Zéro stiletto. La duchesse affiche un look casual chic, dans un Norfolk battu par les vents mais ensoleillé.



La vie en rose dans sa chambre à Anmer Hall. C'est dans cette couleur qu'à la naissance de Charlotte les monuments anglais affichaient «it's a girl» («c'est une fille»).



... MAIS AUSSI TOP MODEL DE LUXE POUR
LES 100 ANS DU « VOGUE » BRITANNIQUE

*Au naturel près d'une maison en silex, typique du Norfolk, pour
cette deuxième photo de l'exposition « Vogue ». Et en couverture du
numéro de juin du magazine (en médaillon).*



Enfants de la balle, diplômées de Sciences po ou d'école de journalisme... Certaines, plus jeunes, ont fréquenté assidument les stades, à l'instar d'Alessandra Bianchi ou Carine Galli. D'autres ont brillé sur les tatamis comme Céline Géraud, championne d'Europe de judo en 1984, ou au hand-ball telle Marina Lorenzo. L'amour aussi a joué son rôle: Estelle Denis a épousé le foot et Raymond Domenech, Isabelle Ithurburu, fan de rugby, a rencontré Gonzalo Quesada, et le cœur de Marion Jollès s'est emballé pour Romain Grosjean, champion de F1. Des têtes bien faites aux sourires réconfortants à regarder... avec assiduité. Pour la première fois, Paris Match les présente en action.

ELLES ONT LE VENT EN POUPE

Le bateau ne tangue pas
sur France Télévisions





**ALORS QUE
L'EURO ET LES JO
APPROCHENT,
LES JOURNALISTES
SPORTIVES
S'IMPOSENT SUR
TOUTES LES CHÂÎNES**

*De g. à dr. : Claire Vocquier Ficot (« Tout le sport »),
Marie-Christelle Maury, Céline Géraud
et Clémentine Sarlat (« Stade 2 ») couvriront les JO pour
France Télévisions, codiffuseur officiel.*

*Robes Stéphanie Coudert.
Parc nautique départemental de l'île de Monsieur, à Sevres.*

**PHOTOS VINCENT CAPMAN -
REPORTAGE ALINE PAULHE**

Elles arrivent au galop à TF1



De g. à dr. : Charlotte Namura (« Téléfoot »), Caroline Henry (chef adjointe du service des sports), Marion Jollès-Grosjean (« Automoto ») pour TF1, diffuseur officiel de l'Euro 2016.

Robes BCBG Max Azria. Jardin d'acclimatation - Bois de Boulogne.

Elles font la course en tête à Canal +



De g. à dr. : Marina Lorenzo (« J+1 » et « Rio, le magazine des JO »), Astrid Bard (« Enquêtes de foot »), Isabelle Ithurburu (« Canal rugby club »), Marie Portolano (« Canal football club » et « Jour de foot »), Laurie Delhostal (« Formule 1 »). Les stars de la chaîne cryptée, codiffuseur des JO.

Robes Jay Ahr, chaussures Free Lance. Piste d'athlétisme sous le pont des Invalides - Ports de Paris.

Tous les coups sont permis sur D8



De g. à dr. : Clio Pajczer, Estelle Denis, Francesca Antoniotti : « Touche pas à mon sport ! ».

Robes et costume Giorgio Armani. Kiosque à musique, Paris.

Des fines lames pour M6



Pour l'Euro 2016, sur M6 et W9, de g. à dr. : Nathalie Renoux, Carine Galli (« 100 % foot »), Louise Ekland.

Robes Diane von Furstenberg. Photo réalisée sur la terrasse du musée d'Orsay. Les collections post-impressionnistes du musée d'Orsay seront présentes à Rio, au Centre culturel Banco do Brasil, du 20 juillet au 17 octobre 2016 dans l'exposition « Le triomphe de la couleur. Le Postimpressionnisme : chefs-d'œuvre du musée d'Orsay et de l'Orangerie ».

MARIANNE MAKO ET NATHALIE IANNETTA ONT DÉFRICHÉ LE TERRAIN. ESTELLE DENIS L'A BALISÉ

PAR FRÉDÉRIC KASTLER

Elles sont devenues incontournables là où, il y a vingt ans, leur présence était rare. Ce 12 avril, à l'Etihad Stadium de Manchester. Anne-Laure Bonnet s'apprête à recueillir, pour beIN Sports, la réaction des joueurs du PSG après leur élimination de la Ligue des champions. Diplômée de Sciences po, elle parle cinq langues. Elle aurait pu devenir diplomate ou grand patron, mais son coup de cœur de petite fille pour Ayrton Senna, l'a engagée sur une autre voie. Celle du sport, côté analyse. Elle a finalement délaissé les bolides pour le ballon sans renoncer pour autant à exercer ses talents de polyglotte. «Ma connaissance des langues étrangères rassure les internationaux»,

explique-t-elle. Dimanche 24 avril, au City Ground de Nottingham, c'est Clémentine Sarlat, pour France 2, qui interviewe les joueurs du Racing 92, tout juste qualifiés pour la finale de la Coupe d'Europe. Un rêve d'enfance pour cette fille d'Aquitaine

qui, à 17 ans, part terminer son lycée à Minneapolis. En 2014, elle passe des courts de tennis de Roland-Garros au bord des terrains de rugby. Deux exemples de cette nouvelle génération de journalistes sportives qui allient charme et professionnalisme. Plus de trente, aujourd'hui, officient à la télévision. Les mentalités ont changé.

Au milieu des années 1990, Marianne Mako animait la rubrique «Crampons aiguilles» de «Téléfoot». Une pionnière un peu esseulée, parfois maltraitée. Dans un livre d'entretiens, publié en 1995, Thierry Roland, présentateur de l'émission, affirmait que le football n'avait pas été prévu pour les femmes et écrit avoir entendu «beaucoup de catastrophes sortir de la bouche de [sa] consœur». Deux ans plus tard, elle est virée et remplacée par Sophie Thalmann, qui vient d'être élue Miss France. Une belle plante contre une journaliste, drôle d'échange, mœurs étranges. Aujourd'hui, Marianne Mako ne souhaite plus évoquer cette période. La blessure est trop profonde. «Le traitement que certains lui ont réservé était injuste et sexiste», estime Nathalie Iannetta. Pionnière elle aussi, celle qui est à

présent conseillère aux sports de François Hollande fait ses débuts sur Canal + à la même époque. C'est Charles Biétry qui propose à cette diplômée de Sciences po de rejoindre son équipe, elle a 25 ans. «Certains responsables pensaient qu'il fallait utiliser les femmes pour la décoration. C'était totalement insupportable. Femme ou homme, peu m'importait. Je suis allé chercher une compétence, un talent avant tout, celui d'une passionnée de sport», raconte-t-il. Virgile Caillet, expert en marketing sportif, confirme: «Les femmes étaient avant tout à l'antenne pour leur joli sourire.» Nathalie Iannetta se souvient: «Le milieu pouvait être d'une violence inouïe.» Elle aura dû patienter dix ans avant de diriger seule une émission. Et n'a jamais oublié la mise en garde de Thierry Gilardi: «Si moi je dis une bêtise, on dira que c'est un lapsus. Si c'est toi, on pensera que tu n'y connais rien.»

Le journalisme sportif n'est plus, désormais, la chasse gardée des hommes. Certains aménagements ont aidé. Ainsi, pendant longtemps, les interviews d'après-match avaient directement lieu dans des vestiaires... interdits aux

Bein sports,
Diffuseur officiel de
l'Euro 2016 en intégralité.

De g. à dr.: Anne-Laure Bonnet
(football), Mariella Tiemann
(«L'Express»), Marie Patruix
(«NBA basket»), Claire Arnoux
(«Tribune Sports»), Vanessa
Le Moigne («L'Express»).

Robes Jay Ahr. Colonnes de Buren.



femmes. L'instauration des zones d'interview, appelées zones mixtes, a changé la donne. L'évolution de l'image du sport, devenue moins ringarde, contribue également au phénomène de féminisation. « Il y a quelques années, nos jeunes diplômées préféraient s'orienter vers la politique ou les relations internationales, jugées plus prestigieuses, explique Pierre Savary, directeur de l'Ecole supérieure de journalisme de Lille. Ce n'est plus le cas. »

Si Marianne Mako et Nathalie Iannetta ont défriché le terrain, Estelle Denis l'a balisé. Gamine, elle tapait le ballon avec les garçons. Elle a toujours su qu'elle serait journaliste sportive. En 2001, elle effectue ses premiers directs pour TPS Star. Trois ans plus tard, Eugène Saccomano la réclame sur RTL pour « On refait le match », sa célèbre émission : « Etre la première femme au milieu de cette bande de vieux briscards reste une grande fierté. » En 2005, elle prend les manettes de « 100 % foot » sur M6 avec, sous sa coupe, un certain Thierry Roland... « Je n'ai pas eu besoin de chercher à m'imposer, raconte Estelle. J'étais journaliste avant tout, et je n'ai jamais entendu la moindre remarque machiste ou désobligeante. »

La même année, Alessandra Bianchi, aujourd'hui à L'Equipe 21, arrive sur Canal + pour parler du foot italien dans « L'équipe du dimanche ». Si son accent et sa voix cassée envoûtent, ce sont ses compétences qui font la différence. Comme elle aime le dire : « Chez les Bianchi, l'AS Roma, c'est la famille. »

Laurie Delhostal, France Pierron, Marion Jollès Grosjean, Marie-Christelle Maury, Nathalie Renoux, Claire Vocquier Ficot... aucune d'entre elles n'est interchangeable. Chacune a su imposer son style et sa précision. Pas de pipeau, toujours pro. En 2010, la nomination de Caroline Henry comme directrice adjointe des sports de TF1 confirme ce triomphe des femmes.

Parmi elles, Céline Géraud a une place à part. Elle dirige depuis 2013 l'émission culte « Stade 2 » après trente-huit ans d'hégémonie masculine. Enfant, elle jouait du piano au conservatoire et prenait des cours de danse. Aux gammes et aux pointes, elle a finalement préféré le kimono. Championne d'Europe en 1984 et vice-championne du monde en

L'Euro de foot en fait voir de toutes les couleurs à L'Equipe 21

1986, cette reine du tatami suscite le respect. Sa mission est claire : « Redynamiser la rédaction mais aussi répondre aux attentes d'un public plus jeune et plus féminin. » Selon une étude effectuée en février par la Fédération française des industries du sport et des loisirs, 58 % des femmes de plus de 15 ans se déclarent intéressées par le sport. Conséquence de la victoire de la France lors de la Coupe du monde 1998... Parallèlement à cet engouement, la création des chaînes d'information en continu et la multiplication des chaînes de sport ont permis l'éclosion de nouveaux visages. Infosport, par exemple, où beaucoup de ces jeunes femmes ont fait leurs classes. « La chaîne est plus confidentielle, regardée par de vrais amateurs de sport,

EN 2000, LES SERVICES DES SPORTS NE COMPTAIENT QUE 5 % DE FEMMES. DEPUIS LE CHIFFRE A TRIPLÉ

explique Isabelle Ithurburu. On y est moins exposé, c'est l'endroit idéal pour apprendre le métier. » Miss Pau-Béarn 2001, cette Paloise a participé à « Nouvelle star ». Mais c'est l'ovale qui lui donne sa chance. Après « Jour de rugby » en 2012, elle dirige depuis 2015 l'émission « Canal rugby club » tous les dimanches, en clair, sur Canal +.

En 2000, les rédactions, tous supports confondus, ne comptaient que 5 % de journalistes sportives. Le chiffre a triplé en quinze ans. A la télévision, elles représentent maintenant 15 % des effec-

tifs. Elles ont entre 30 et 35 ans. Sûres de leur talent, elles n'hésitent pas à recadrer ceux qui tenteraient de les limiter à leur physique. Arrivée récemment à « Stade 2 », Clémentine Sarlat s'insurge : « Je ne suis pas là par hasard. » En plus de l'anglais et de l'espagnol, elle apprend actuellement le portugais pour les JO de Rio. Avec ses consœurs, elle partage des traits de caractère : la détermination, la persévérance, la remise en question, l'autodérision et une énergie débordante. Si elles connaissent aussi bien le sport que leurs homologues masculins, il arrive encore pourtant que leur expertise soit mise en doute. Fin 2013, lorsque la journaliste suédoise Johanna Fränden, correspondante du magazine « Aftonbladet », l'interroge sur son schéma tactique, Laurent Blanc l'interpelle : « Le 4-3-3, vous savez ce que c'est ? » Elle le renvoie immédiatement dans les cordes : « Oui, c'est mon métier ! »

Le commentaire en direct est l'ultime étape. Même les compétitions féminines sont toujours relayées par des hommes. Pas pour longtemps : depuis octobre 2015, Candice Rolland commente les matchs de championnat russe sur L'Equipe 21. En deux décennies, tout a changé. Nathalie Iannetta l'admet : « A un poste de responsabilité, une femme doit davantage faire ses preuves qu'un homme. Aujourd'hui, on trouve des journalistes sportives dans tous les médias. Demain, il y aura une femme patronne d'un service des sports. C'est inéluctable. » ■

@Fredkastler

L'Equipe 21, de g. à dr. : France Pierron (« Menu sport »), Andréa Decaudin (JT du soir), Alessandra Bianchi (« L'Equipe du soir »), Sonia Carneiro (« L'Equipe type »).

Robes Loris Azzaro.

Jardins du Palais-Royal, Centre des monuments nationaux.

Nos séances photo avec les journalistes sportives.



A Huma Abedin

DE PÈRE INDIEN ET DE MÈRE PAKISTANAISE, ÉLEVÉE EN ARABIE SAOUDITE, ELLE DIRIGE LA CAMPAGNE DE HILLARY CLINTON

Trop lumineuse pour rester dans l'ombre, Huma Abedin a tout d'une héroïne pour série d'espionnage. Elle ne quitte pas Hillary Clinton, dont elle est directrice adjointe de campagne, un poste stratégique et convoité. Elle sait parfaitement manier la langue de bois mais s'exprime aussi couramment en ourdou. Avec sa douceur orientale, son allure de Shéhérazade, Huma n'a pas sa pareille pour dire non aux solliciteurs, mais jamais en les froissant. Une main de fer dans un gant de soie.

Née en 1976 à Kalamazoo, dans le Michigan, d'un père indien et d'une mère pakistanaise, tous deux chercheurs érudits en islamologie, Huma a grandi en Arabie saoudite. Elle est revenue aux États-Unis, où elle a suivi le parcours d'une brillante étudiante de la George Washington University. Après quoi elle a décroché, à 20 ans, un stage à la Maison-Blanche.

Dans l'histoire des stagiaires de l'ère Clinton, Huma n'est pas celle qui a fait le plus de bruit. En 1996, quand elle fait ses débuts, elle aurait presque pu rencontrer Monica Lewinsky, embauchée l'été précédent mais exfiltrée au Pentagone avant son arrivée. L'une a plu au président. L'autre a préféré la First Lady. Bien lui en a pris. A force de suivre Hillary dans tous ses déplacements, elle est devenue mieux qu'une confidente : « Si j'avais une seconde fille, ce serait elle », a confié Hillary. En 2010, elle s'est mariée quelques jours avant Chelsea. Et comme pour une répétition générale, Bill a présidé la cérémonie.

Héritage ou malédiction, Huma a très vite appris que le mariage avait ses heures de gloire et ses moments de solitude. Son mari, Anthony Weiner,


a été forcé de démissionner de son siège de congressman pour avoir publié – par erreur – sur son compte Twitter des photos suggestives adressées à une jeune fille de 21 ans... C'est le moment où elle a été le plus proche de Hillary, apprenant d'elle comment une épouse américaine soutient son mari en toutes circonstances. Un scandale que Donald Trump ne s'est pas privé de rappeler dans un spot destiné à faire passer le camp Clinton pour celui des prédateurs sexuels. Huma n'a pas daigné répondre.

Mais celle qui ne boit pas et twitte à peine n'a pas laissé passer la vocifération du milliardaire-candidat pour interdire aux musulmans l'entrée du territoire américain. Aussitôt, elle s'est dévoilée, proclamant par e-mail : « Je suis fière d'être musulmane. » Mieux qu'une mise au point, un changement d'éclairage. Quoi qu'il lui en coûte, elle est sortie des coulisses. Elle est l'incarnation d'une Amérique glamour, multiculturelle et tolérante, bien plus

*Incarnation
d'une Amérique
glamour,
multiculturelle et
tolérante, Huma
est devenue la
cible de Daech*

sympathique que l'Amérique vulgaire, ethnocentrée et sectaire que symboliserait le camp d'en face. En 2012, son père, décédé en 1993, et sa mère ont été suspectés par la députée ultra-conservatrice Michele Bachmann d'avoir des liens avec Al-Qaïda. C'était sous-entendre que le département d'État, dirigé à l'époque par Hillary Clinton, était infiltré par l'islamisme, alors que, mi-avril, Huma était citée par « Dabiq », la revue de propagande de Daech, parmi les apostats à abattre. L'accusation a fait pschitt. Mais elle pourrait revenir. « Trump veut inscrire le racisme dans la loi, ce n'est pas cela l'Amérique », écrit Huma. Dans la stratégie de Hillary, elle accepte d'être l'arme secrète, pas le talon d'Achille. ■



A close-up portrait of Anne-Sophie Lapix, a woman with blonde hair and blue eyes, smiling warmly. She is wearing a white top with a black collar. The background is a soft-focus outdoor scene with greenery and a body of water.

Pour vous faire inviter à dîner, tapez 5.

C à vous.

Anne-Sophie Lapix.

En direct du lundi au vendredi à 19.00.

#cavous



france 5
d'intérêt
public.

matchavenir
Ils inventent l'époque

« GRÂCE
À CETTE PAILLE,
JE PEUX BOIRE
L'EAU
D'UN RUISSEAU
AU KENYA
DANS LEQUEL
LES VILLAGEOIS
FONT LEUR
LESSIVE »

Mikkel
Vestergaard

ELLE ÉLIMINE

99,9999%
DES BACTÉRIES

Scannez
le QR code et
découvrez
l'utilisation
du filtre.



MIKKEL VESTERGAARD

IL TRANSFORME
L'EAU POLLUÉE EN EAU
POTABLE

Il ne change pas l'eau en vin mais son invention est tout aussi miraculeuse : tous les pays où l'eau est impropre à la consommation ont désormais une solution. Avec la paille LifeStraw, n'importe qui à travers le monde a désormais accès à une eau de qualité.

PAR CHARLOTTE ANFRAY

MIKKEL VESTERGAARD, P-DG

« EN 1986, IL Y AVAIT 3,5 MILLIONS DE CAS DE DRACUNCULOSE. IL Y EN A AUJOURD'HUI... 22 »

Paris Match. Vestergaard est une entreprise spécialisée dans le textile. Pourquoi vous intéressez à la problématique de l'accès à l'eau potable ?

Mikkel Vestergaard. En 1996, le Carter Center [fondation Jimmy Carter] nous a demandé de trouver un moyen d'éliminer les larves du ver de Guinée présentes dans les points d'eau d'Afrique. Nous avons conçu un filtre en tissu. Aujourd'hui, plus de 37 millions de filtres ont contribué à la quasi-éradication de la dracunculose, maladie parasitaire. En 1986, on recensait 3,5 millions de cas dans 21 pays d'Afrique. Il n'y en a plus que 22. Nous avons développé ce principe sous la forme d'une paille pour boire. Le but ? Créer un système éliminant les micro-organismes qui rendent l'eau impropre à la consommation. Après l'avoir introduite dans les zones d'urgence où l'eau était insalubre, nous avons créé de plus grands formats, utilisables par toute une communauté.

Quelles maladies peut-on éviter grâce à votre invention ?

Les produits LifeStraw suppriment les contaminants microbiologiques présents dans l'eau, tels le E. coli et la salmonelle. Et aussi des parasites intestinaux et des virus comme l'hépatite A. En revanche, les filtres ne permettent pas de dessaler l'eau de mer. Vos filtres sont-ils utilisables à l'infini ?

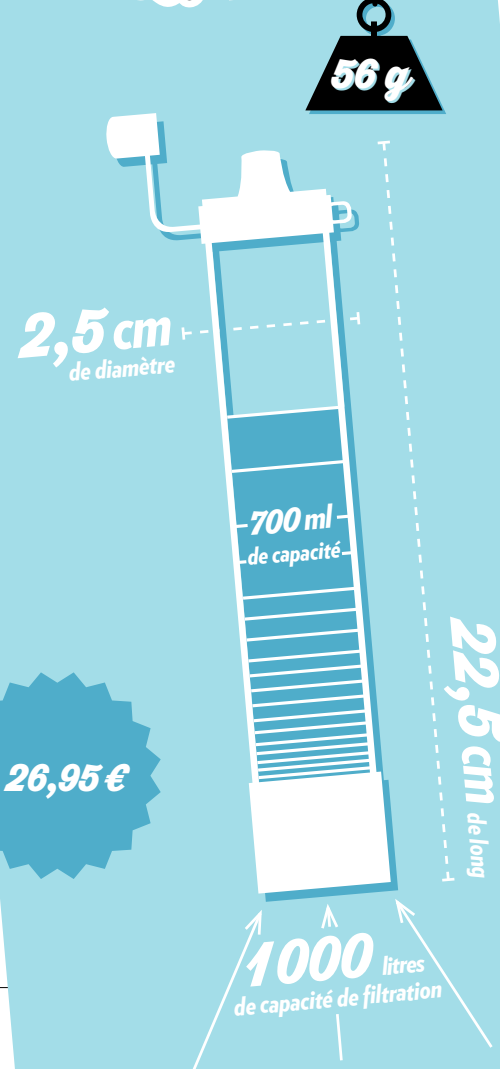
Non. Chaque produit a sa propre capacité de filtration. Cela va de 1 000 à 100 000 litres pour les plus gros. L'eau devient alors de plus en plus difficile à aspirer, jusqu'à l'obstruction.

Utilisez-vous LifeStraw vous-même ?

Absolument. Je voyage beaucoup, et cela me permet de boire de l'eau partout où je vais. Que ce soit dans une chambre d'hôtel au Mexique ou dans un ruisseau au Kenya dans lequel les villageois font leur lessive. ■

Interview Charlotte Anfray @cha_anf

La paille LifeStraw



750 millions

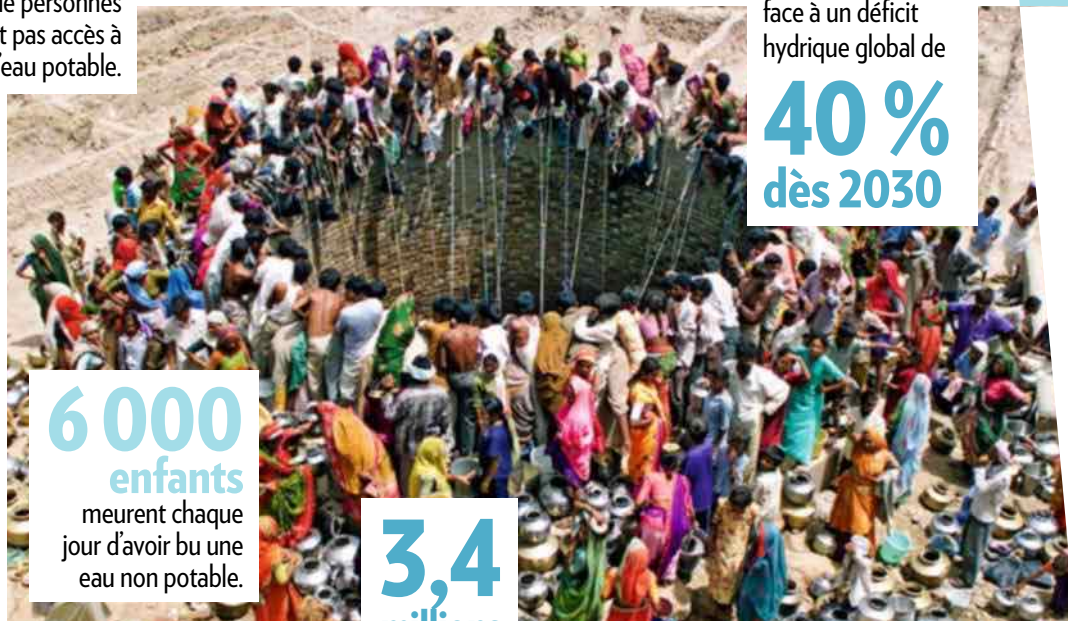
de personnes n'ont pas accès à l'eau potable.

36 %

de la population africaine ne dispose toujours pas d'un point d'eau accessible.

Au rythme actuel de la croissance démographique, le monde devra faire face à un déficit hydrique global de

40 % dès 2030



6 000 enfants

meurent chaque jour d'avoir bu une eau non potable.

3,4 millions

de personnes meurent tous les ans de maladies transmissibles par l'eau.

Toutes les 21 secondes un enfant meurt de diarrhée due à une eau contaminée.

Un tiers de l'humanité se contente de moins de 5 litres d'eau par jour et par personne, tandis que nous en utilisons 15 à 20 fois plus.

COMMENT FONCTIONNE LA PAILLE ?

Grâce à un système de filtration par fibres creuses. Une membrane textile, dotée de microtrous de moins de 0,2 micron, équipe les filtres. L'eau peut passer mais pas les bactéries. Il n'y a qu'à aspirer et boire l'eau décontaminée. Certains produits, comme les filtres LifeStraw Mission et LifeStraw Family, composés de filtres aux microtrous de 0,02 micron, retiennent en plus les virus. LifeStraw Steel dispose d'une capsule de charbon réduisant la présence de chlore, de matières chimiques organiques, absorbe aussi le mauvais goût, l'odeur et améliore la clarté de l'eau.



EPÉDA DÉDICACE : LE BEAU DORMIR

Au travers de sa collection Dédicace, fruit de l'alliance entre la modernité, la tradition et le savoir-faire à la française, Epéda vous propose des literies d'exception délicieusement confortables. Pour ce faire, Epéda a sélectionné des tissus Jacquard, des matériaux nobles et naturels qui vous offriront des confort différenciés pour des nuits sereines. Plus rien ne viendra troubler votre sommeil.

www.epeda.fr



L'ÉTERNITÉ DE L'INSTANT

Shiseido a imaginé une nouvelle expression florale qui aurait cette modestie, et en même temps ce pouvoir immense de révéler la beauté d'une femme : Ever Bloom. Cet accord lumineux floral musqué invente une nouvelle fraîcheur sensuelle et laisse sur le corps une empreinte précieuse.

Prix public indicatif : 76 euros
www.shiseido.fr



TROUVEZ LE CADEAU IDÉAL POUR CELLE QUE VOUS AIMEZ !

Pour la Fête des Mères, faites scintiller les yeux de celle que vous aimez en choisissant parmi une sélection de bijoux étincelants chez Swarovski qui sauront à coup sûr faire plaisir ! La parure Edify, composée d'une paire de boucles d'oreilles transformables et d'un collier en métal doré rose serti de cristaux et de Crystal Pearls, apportera une touche raffinée à toutes les tenues.

Prix public indicatif :
Parure 149 euros
Tél lecteurs :
01 44 76 15 35
www.swarovski.com



AU CŒUR DU CALIBRE

Dernière née de la gamme Artix, la Oris Artix Skeleton dévoile un mouvement mécanique squelette noirci avec un traitement galvanique qui permet à Oris de proposer une réinterprétation audacieuse, élégante et moderne. Un mélange intemporel des valeurs horlogères traditionnelles et d'un design contemporain.

Prix public indicatif : 2 550 euros
www.oris.ch



COLLECTION TRAVELER PAR STEPHEN BURKS

Imaginée en 2015, la collection Traveler de Roche Bobois poursuit son voyage en 2016 et devient une collection outdoor complète. Elle se distingue par ses fines structures tubulaires en acier laqué, enroulées de fils de couleurs, et se décline en deux harmonies : une pétillante et une paisible avec 2 choix de coussins, ce qui fait quatre possibilités !

www.roche-bobois.com

QUAND VOUS NE SUPPORTEZ PLUS VOS ESCARPINS !

Scholl Chaussures a eu cette idée de génie d'imaginer et de développer des chaussures qui se plient ! Discrètes et très pratiques, les Pocket Ballerina sont confortables et légères. Elles sont idéales pour venir à la rescousse des pieds échauffés et fatigués. En vente dans les pharmacies et parapharmacies.

Prix public indicatif :
19,90 euros
www.scholl-shoes.com



CAMILLE SEYDOUX

LEÇON DE STYLE SUR TAPIS ROUGE

*Dans la famille Seydoux,
voici Camille, sœur de Léa, l'actrice.
Elle invente un nouveau métier :
sublimer les stars.*

PAR CHARLOTTE LELOUP



Glitter
Londres 2015,
Léa Seydoux à
l'avant-première
de « 007 Spectre ».
Camille pense ses
robes en collaboration
avec les maisons
de luxe. Ici, en
Prada. Une robe
inspirée de celle
de Mireille
Darc.

Flamboyante

Bérénice Béjo,
maîtresse de cérémonie
du Festival de
Cannes 2012, en
Louis Vuitton.



Ensorceluse

Pour Cannes,
en 2014, Léa s'impose
et prend la pose.

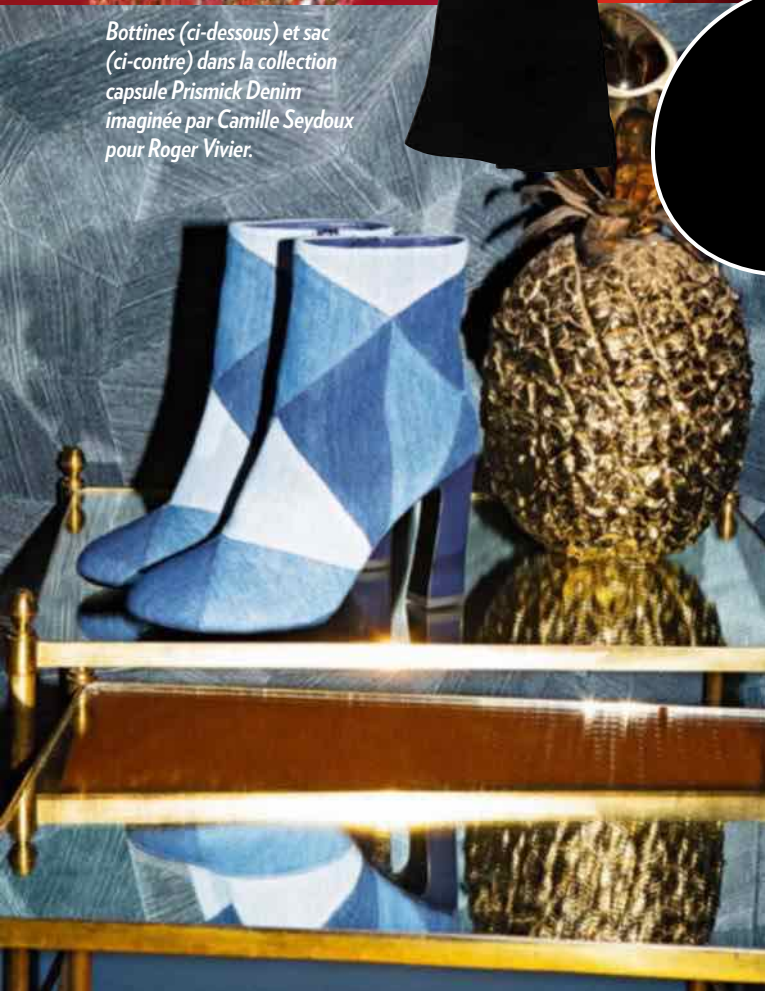


Camille
et sa sœur.



Instagram
de Camille
Seydoux : Adèle
Exarchopoulos.

Bottines (ci-dessous) et sac
(ci-contre) dans la collection
capsule Prismick Denim
imaginée par Camille Seydoux
pour Roger Vivier.



C

e 25 février 2011, ce n'est pas un trophée mais une robe rétro qui va bouleverser la vie de Camille. « Si je suis nommée aux César, tu t'occuperas de ma tenue », lui lance sa cadette, l'actrice Léa Seydoux. Cette dernière sera sélectionnée dans la catégorie Meilleur espoir féminin et Camille va s'improviser styliste d'un soir. « J'ai pris ce défi à cœur. Quand

je m'adressais aux maisons de couture, certaines vérifiaient auprès de l'agent de Léa que j'étais bien sa sœur. » Camille a toujours été dingue de mode car elle est fascinée par le pouvoir de l'image. Mais la jeune femme avait d'abord choisi une autre voie. Elle s'occupait de la galerie parisienne d'art africain de sa mère, Valérie Schlumberger. La maman, passionnée par le Sénégal, a transmis à ses filles son amour pour les couleurs enivrantes. Aux César, ce sera vintage. Cheveux bouclés, Léa électrise le tapis rouge dans sa robe fourreau noir et décolleté bénitier. Léa ose avec audace le choix de sa sœur. « J'ai compris qu'il se passait quelque chose ce soir-là. L'atmosphère, les regards... ça ne s'explique pas », confie Camille. L'effet est immédiat. Dès le lendemain, son carnet d'adresses se remplit. Aujourd'hui, elle habille des stars comme Adèle Exarchopoulos ou Cécile Cassel pour des événements précis : tapis rouge, séances photo, promotions... « J'adore travailler avec (Suite page 107)



Classe

Un sans-fautes
pour un photocall.

les jeunes actrices car elles aiment innover.» La mode l'a rattrapée comme une évidence et, depuis, les deux frangines enchaînent les sans-fautes avec un culot déconcertant. Tout semblait écrit. Enfant, Camille préparait les tenues de Léa comme d'autres joueraient à la maîtresse.

En 2012, l'actrice arrive quatrième dans le classement «Vanity Fair» des personnalités les mieux habillées. En décembre 2015, elle fait partie du Top 10 du «Financial Times». Seule Française parmi les meilleures ! Chez les Seydoux, la réussite se transmet en famille. Camille intègre outre-Atlantique The Wall Group, l'agence de stylisme la plus puissante de Los Angeles, et décroche dans la foulée un article dans le prestigieux «Hollywood Issue» de «Vanity Fair». Aux Etats-Unis, les stylistes ont un rôle majeur et respecté. Certaines, comme Rachel Zoe, sont même devenues de véritables stars en publiant leur autobiographie de femme branchée. Là-bas, il serait insensé qu'un agent ou un attaché de presse se mêle de robes et de parures. A chacun son métier. «En France, on n'aime pas beaucoup le côté promotion alors qu'aux Etats-

Unis on joue le jeu à fond sans crainte du qu'en-dira-t-on. Une robe doit faire de l'effet. Le tapis rouge est un jeu, mais il faut savoir le maîtriser parfaitement», explique Camille. Incliner la tête, poser une main ou deux sur les hanches, plier légèrement les genoux, accentuer la cambrure du dos, être de profil ou de face ? Tout cela s'étudie selon la forme, la couleur et la matière de la robe. Camille a appris avec acharnement. Pendant des heures, elle a visionné des vidéos de tapis rouge pour décortiquer les mystères du bien-porter. Avec sa belle-mère, l'ancien mannequin Farida Khelfa, aujourd'hui ambassadrice de la maison Schiaparelli, elle a grandi dans le sérail de la mode. Elle en a hérité le panache.

En février, elle lance sa collection capsule Prismick Denim pour Roger Vivier inspirée de la ligne Prismick née en 2012. Elle se replonge alors dans les archives de la maison et choisit le jean, indémodable et authentique. Il twist l'allure comme elle sait faire valser les paillettes. Des sandales, des sneakers, un sac, un sac seau et un sac à dos créés selon son vestiaire favori. «Ne me demandez pas de choisir l'accessoire que je préfère, je les aime tous. J'ai créé cette collection en m'inspirant de mon dressing idéal.» Un patchwork de jeans pour celle qui n'a pas peur des mélanges incroyables. «La Française a une vraie joie de vivre et une beauté naturelle, mais son chic reste minimaliste. Elle préfère le gris, le noir ou le blanc.» Pour Léa, elle ose, le soir de l'avant-première du film «007 Spectre», la robe en sequins or et argent au dos nu vertigineux. Un peu plus tôt, elle avait misé sur une robe jaune soleil. A Cannes, elle alterne transparence, tailleur bleu turquoise et décolleté plongeant vert émeraude. Elle ne jure que par le sur-mesure. A chaque robe, son croquis. Comme pour le scénario d'un film, rien n'est laissé au hasard. Camille maîtrise l'effet de surprise, les rebondissements ne lui font pas peur. Pour Léa, rien n'est trop beau. ■

Charlotte Leloup @CharlotteLeloup

Vestale

Bafta 2015, pour Léa, Camille joue la couleur en Prada.



Fashion sisters
Défilé Miu Miu
printemps-été 2016.



Léa et Camille
enfants.



Camille
adore les sacs !



Rock
Une Sara Forestier
sexy en Paco Rabanne pour
des César punchy.

Rétra

César 2011, la robe Elie Saab qui signe le début de la carrière de Camille.

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2015), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

	61 62 63	64 65 66	67 68 69	70 71	72 73	74	75 76	77 78	79	80 81	82 83 84	85 86	87 88	89 90	91 92	93 94	95 96 97	98	99 100 101	102 103	104 105	106 107	108 109	110 111	112 113	114 115	116 117	118 119	120 121 122	123 124 125
1 / 2 / 3																														
4 / 5 / 6																														
7 / 8																														
9 / 10 / 11																														
12 / 13																														
14 / 15																														
16 / 17 / 18																														
19 / 20																														
21 / 22																														
23 / 24 / 25																														
26																														
27																														
28 / 29 / 30																														
31 / 32																														
33 / 34 / 35																														
36 / 37																														
38 / 39																														
40																														
41 / 42 / 43																														
44 / 45																														
46 / 47 / 48																														
49 / 50 / 51																														
52 / 53 / 54																														
55 / 56 / 57																														
58 / 59 / 60																														

HORIZONTALEMENT

- | | | |
|------------------|---------------------|-------------------|
| 1. BEIOPSS | 23. ACEHMNO | 45. EEIOST (+1) |
| 2. EELMOUX | 24. EEFNSSTU | 46. AAEOPRTV (+1) |
| 3. ENOPPSTT | 25. EINRSSUU | 47. AAILTTTU |
| 4. AEEINOV | 26. EIOSSS | 48. BEKORU |
| 5. EKMOOU | 27. AAII MNNOT | 49. AAEGNRS (+2) |
| 6. EILMSSY | 28. EFIO RSU | 50. EEMNNTU |
| 7. EEENNUVX | 29. AEERSSX | 51. AILRTU (+2) |
| 8. AEEIMPRS | 30. EEMMR RU | 52. EEILNRT |
| 9. CEGINORS (+1) | 31. EGIINOPS | 53. EEI MN SZ |
| 10. AAKNORS | 32. AABEMSSU | 54. EIMNOSST (+2) |
| 11. AACEGST | 33. ACEEGMU | 55. EEITUX |
| 12. AFHINOS (+1) | 34. EEGINOS (+2) | 56. AEEGSSS |
| 13. EEKLLUU | 35. EIILLORSU (+1) | 57. ERRSTTU |
| 14. AAFIST (+1) | 36. CDEIRTV | 58. ACEESSS (+1) |
| 15. IOORSTT | 37. EELMRS | 59. AEEGIST (+4) |
| 16. BEEGINS (+1) | 38. AAE EGILNS (+1) | 60. ACEELLN |
| 17. AEIIQSU | 39. ABEHINT | |
| 18. AEELNNS | 40. ABEFIIRU | |
| 19. EPRSSTU | 41. AABLLWY | |
| 20. BEEILNOS | 42. ABEIIRZ | |
| 21. ACFHINOU | 43. AAHIRSV (+2) | |
| 22. EELSTU | 44. CELLNOO | |

PROBLÈME N° 920

Solution
dans le prochain
numéro

VERTICALEMENT

- | | | |
|-------------------|-------------------|--------------------|
| 61. AEIOPSV | 83. DEEFIITT | 105. BEINSSSU |
| 62. AACDEHR | 84. ACEGHN | 106. ABEILLO |
| 63. AAACENRV (+1) | 85. AAHITUX | 107. ABITUV |
| 64. DEEOORSV | 86. AEIOSSTT (+1) | 108. ADEEILMNN |
| 65. AAACMR | 87. AINOQSU | 109. BIORSTT |
| 66. AADEMOU | 88. ABELNOT | 110. AAEILMST (+2) |
| 67. BCEEHMU | 89. ELNNOPU | 111. BEGORRSU |
| 68. AHSTUY | 90. EHNNORSU (+1) | 112. EEGINOSX |
| 69. AAOPST | 91. EEINORSZ | 113. AABFIILR |
| 70. AEEGHS | 92. EEIIMX | 114. EENORSSV |
| 71. ENNOTW | 93. EEEIMST | 115. DIOSSSU |
| 72. AEGMMRS | 94. BEEFIRST | 116. AANRSSTU |
| 73. AAAILTV | 95. AABDMNSU | 117. EIOSSU |
| 74. EEFINSSU (+3) | 96. AAEGLRR (+1) | 118. ABDILOOS |
| 75. CEEILTU | 97. AEEILMT | 119. AEIMMRT |
| 76. EGILORRT | 98. AEIILLTZ | 120. CEELMORR |
| 77. FLOOSU | 99. AALNRSTU | 121. DEEEGIOS (+1) |
| 78. AAEDEGPR | 100. EILNOST | 122. EEELNRT |
| 79. CEFFIINO | 101. EGINTU | 123. EEEPPSSU |
| 80. AEFKNS | 102. EIKLOORU | 124. EMOOSSS |
| 81. CEIORTUY | 103. AEHORTT | 125. EEEEGKTT |
| 82. AIMOSSSU | 104. HPSTUY | |

*Philippe Labbé,
nouveau Napoléon du quai
de la Tournelle. Un génie des
accords au service de
l'élégance pure.*

*Saumon sauvage
de l'Adour laqué à la
régliasse, servi avec de jeunes
poireaux crayons, pomelo
et une pointe de vanille, une
création du chef.*



LA TOUR D'ARGENT **RENAISSANCE D'UN MYTHE**

*Le célèbre restaurant parisien s'apprête à disperser
aux enchères une partie de son patrimoine et à accueillir
un virtuose aux fourneaux, Philippe Labbé.*

PAR **EMMANUEL TRESMONTANT** - PHOTOS **JEAN-GABRIEL BARTHÉLEMY**

« **U**n jour, j'irai manger à La Tour d'Argent ! » Combien de jeunes Rastignac « montés » à Paris de leur province natale pour « réussir » prononcèrent-ils ces mots alors qu'ils traînaient leurs guenilles le long des quais de la Seine ? Comme la Sorbonne et le Louvre, La Tour d'Argent est un symbole de Paris, et le fait d'y dîner au-dessus des toits procure un sentiment de toute-puissance... Fondé en 1582, le plus vieux restaurant de France doit son nom à la pierre champenoise avec laquelle il avait été bâti, une roche incrustée de mica brillant au soleil. Henri IV venait y dévorer du pâté de héron et c'est à La Tour que fut utilisée pour la première fois en France la fourchette originaire de Toscane. Quand mon rêve d'étudiant s'exauça, au début des années 1990, La Tour d'Argent possédait encore trois étoiles au « Guide Michelin », et Claude Terrail (1917-2006), son propriétaire, accueillait ses hôtes dès la sortie de l'ascenseur avec la voix de Sacha Guitry... Son père, André Terrail (1877-1954), avait eu l'idée géniale


de faire monter le restaurant au sixième étage en 1936, avec une baie vitrée offrant une vue panoramique sur Notre-Dame. Au plaisir des yeux se joignait le théâtre de la gastronomie, avec son service en salle, ses queues-de-pie, ses flambages et ses découpes des fameux canards au sang numérotés. Après le repas, on pouvait visiter la plus belle cave de France (350 000 bouteilles), creusée sous la Seine et tenue de main de maître, depuis 1981, par David Ridgway, immense sommelier, toujours prêt à vous conseiller un flacon exceptionnel à un prix raisonnable.

En 1996, La Tour d'Argent perdait sa troisième étoile obtenue en 1933. En 2006, sa seconde lui était arrachée, coup fatal pour Claude Terrail qui en mourut de chagrin quelques mois après. Cette déchéance s'inscrivait dans un contexte historique plus large, le fameux guide, suivant l'air du temps, ayant entrepris de sanctionner

(Suite page 108)

*Pour les buveurs
d'eau, timbale en métal
argenté gravée
à l'emblème de La Tour
d'Argent.*





C'EST EN SÉLECTIONNANT LES MEILLEURS GRAINS QUE L'ON FAIT NOTRE MEILLEUR CAFÉ.

Les experts Lavazza ont créé une gamme
de cafés en grains, spécialement adaptés
à votre machine automatique.

Depuis la sélection de la matière première,
en provenance d'Amérique centrale, d'Amérique latine,
ou d'Afrique, jusqu'au processus de torréfaction,
Lavazza poursuit sa quête de la perfection,
gage d'une expérience gustative hors du commun.

Du plus subtil au plus intense, découvrez
une gamme de cafés riches et savoureux :

Qualità Oro, subtil et aromatique.

L'Espresso Italiano, rond et équilibré aux notes florales.

Perfetto Espresso, aux notes de noix et de chocolat.

Il Mattino, intense et généreux.

Depuis plus de 120 ans, Lavazza dédie
son expertise et son savoir-faire
à la création d'expériences
café inoubliables.



LAVAZZA

TOUJOURS PLUS À SAVOURER

lavazza.fr



André Terrail,
jeune ambassadeur d'un
patrimoine intemporel.

toute une galaxie de restaurants parisiens auxquels on reprochait d'être devenus des musées, ou des tours d'ivoire, comme Maxim's, Lasserre et Taillevent. Ironie de l'histoire, ce qui était la marque de fabrique de ces institutions parisiennes, gardiennes du temple de la cuisine française d'apparat, est aujourd'hui en train de refaire surface chez les chefs les plus

Bouteilles de cognac de 1788 à 20000 euros pièce... Les collectionneurs du monde entier sont sur les dents

médiatiques, comme Yannick Alléno et Jean-François Piège : qu'il s'agisse de la réhabilitation du service en salle ou du retour des sauces et des plats mijotés, l'alpha et l'oméga de la grande cuisine française ! La Tour d'Argent demeure donc plus actuelle et vivante que jamais.

Les 9 et 10 mai prochain, une vente historique aura lieu chez Artcurial, célèbre salle des ventes des Champs-Élysées, sous la houlette du jeune commissaire-priseur Stéphane Aubert : 10000 objets apparten-



Théâtre de la vie parisienne, La Tour d'Argent a reçu la visite des plus grandes stars de la planète : Anita Ekberg visitant les caves en 1957, Marcel Marceau et Romy Schneider en 1961, Brad Pitt et Angelina Jolie en 2012.



Le caveau à dégustation abritant des nectars du XVIII^e siècle, saint des saints fermé à clé.

nant à la Tour d'Argent et à la famille Terrail seront proposés aux enchères. Depuis des semaines déjà, les collectionneurs du monde entier sont sur les dents. A Hongkong, Tokyo, Shanghai, Moscou, Londres et New York, les ordres d'achat seront donnés par téléphone, en direct. Bouteilles de cognac de 1788 à 20000 euros pièce, verres à bourgogne en cristal soufflé bouche, canards en porcelaine, couverts en argent du XVII^e siècle, casseroles en cuivre marquées « La Tour d'Argent », nappes, serviettes, rideaux, assiettes, carafes, presses à canard, tapis, meubles, sculptures, sans oublier les lanternes en fer forgé suspendues depuis toujours au-dessus du quai de la Tournelle... La dissémination de toutes ces merveilles fait mal au cœur, mais elle est le symbole d'une page qui se tourne et d'une entrée dans le

XXI^e siècle. Pour les amoureux de cette maison familiale jamais vendue aux émirs du Qatar, c'est aussi l'occasion d'en acquérir un frag-

ment : une tasse ayant touché les lèvres de la Callas, un cendrier ayant recueilli les mégots de Lauren Bacall...

Pour reconquérir les étoiles perdues, André Terrail, fils de Claude et du mannequin finlandais Tarja Räsänen, vient de s'offrir les services d'un chef virtuose, Philippe Labbé. « Le plus grand défi de ma vie ! » nous confie ce Champenois grâce à qui La Chèvre d'Or (à Eze) et L'Abeille (le restaurant du Shangri-La, avenue d'Iéna à Paris) obtinrent leurs deux étoiles. Dans cet écrin de La Tour, Labbé souhaite « ne rien perdre du passé », mais créer une cuisine toute d'élégance et de raffinement, à l'image de la célèbre quenelle de brochet, entièrement transfigurée, relevée d'un jus de champignons, de morilles, d'écrevisses, d'oseille sauvage et de vanille, accompagné de petits croûtons pour apporter du croustillant... Gageons qu'avec lui la « belle endormie » du quai de la Tournelle retrouvera très vite la place qui est la sienne : la première ! ■
La Tour d'Argent, 15, quai de la Tournelle, Paris V^e. Tél. : 01 43 54 23 31.
Menu déjeuner à 105 euros.



Adjudgé !

Exposition du 4 au 8 mai. Vente les 9 et 10 mai. Artcurial, 7, Rond-Point des Champs-Élysées, Paris VIII^e. Tél. : 01 42 99 16 55. artcurial.com.

LA VIANDE VOUS DIT TOUT, EN QUELQUES MOTS !

Sur l'étal de votre boucher ou au rayon libre-service,
les morceaux de viande de bœuf, de veau et d'agneau
portent des appellations très précises :
d'un côté, des dénominations traditionnelles : macreuse, lende de tranche...
et de l'autre, des dénominations simplifiées : rôti, steak...
Pourquoi ? Parce que la viande sait s'adapter à vos modes de vie !



*Avec
votre
boucher*



**"JUMEAU, GÎTE, NOIX,
ARAIGNÉE, MERLAN..."**

La viande,
c'est son métier !

**IL PEUT TOUT
VOUS EXPLIQUER !**

**Prenez le temps, avec votre boucher,
de choisir le morceau qui vous convient
vraiment !**

Votre boucher a conservé **les dénominations traditionnelles**. N'hésitez pas à vous laisser guider par cet expert pour en découvrir les richesses ! Il vous donne les meilleurs conseils : le morceau le plus adapté à votre recette, celui qui correspond le mieux à votre budget... Et si vous manquez d'inspiration pour une occasion particulière, il aura toujours une bonne idée à vous proposer !

*Au rayon
libre-service
de votre
grande
surface*

"POT-AU-FEU* À MIJOTER,
STEAK** À GRILLER..."**

Tout est marqué sur l'étiquette
de la barquette !

**SEUL FACE AU RAYON,
CHOISISSEZ EN UN CLIN D'ŒIL !**



1. Des noms clairs

qui correspondent aux morceaux ou aux recettes que vous connaissez. Vous savez tout de suite ce que vous achetez !

2. Des étoiles pour la tendreté et le mœlleux

1, 2, 3 étoiles vous précisent le niveau de tendreté attendu pour les morceaux à griller et à rôti, ou le niveau de mœlleux attendu pour les morceaux à mijoter.

3. Le mode de cuisson conseillé

pour n'avoir aucun doute sur la façon de cuisiner. À griller, à rôti ou à mijoter : tout est noté !

gineite



Deux types d'appellations complémentaires
pour être sûr de faire le bon choix, voilà une délicieuse idée !
Pour en savoir plus, rendez-vous sur : www.la-viande.fr

laViande
DES MÉTIERS, UNE PASSION

WAGYU LE BŒUF QUI AIME MOZART

*Nous sommes allés débusquer
l'empereur des ruminants à
Takayama, où est élevé le bœuf
Hida, l'aristocratie du wagyu.*

PAR **GAUTIER BATTISTELLA**
PHOTOS **ERIC FLOGNY**



**Au
Japon**

Du 7 au
11 septembre 2017,
les 11^{es} Jeux olympiques
du wagyu, dans la préfecture de
Miyagi, verront s'affronter les
500 bœufs les plus prestigieux
(Kobe, Miyagi, Matsusaka,
Yonezawa...) devant
390 000 personnes.

Petite cité nichée au cœur des alpes japonaises, dans la préfecture de Gifu, Takayama est réputée pour ses laques, ses sanctuaires et ses demeures en bois de l'époque Edo. Pourtant, une bête à cornes vole la vedette à ces merveilles : le bœuf Hida. Il se décline en tee-shirts ou figurines et participe depuis 1966 aux Jeux olympiques du bœuf wagyu, qu'il remporte régulièrement. Chaque année, des milliers de touristes affluent à Takayama pour savourer sa chair tendre et beurrée, dont même la graisse serait bénéfique.

Tout commence à la fin des années 1960. « La petite Kyoto des Alpes » se réinvente grâce à l'élevage. Les bêtes descendent d'un ancêtre glorieux, le fameux Yasufuku, reproducteur acheté 1 million de yens en 1970, dont l'effigie orne l'entrée des boucheries. Dès lors, la qualité du Hida ne se démentira pas.

M. Ida possède 450 têtes dans la préfecture de Gifu, fière de ses 3000 bœufs. Les ruminants trépignent dans la grange, rafraîchie par des ventilateurs. Ils ne connaîtront ni le jour ni la joie des pâturages. La graisse se cultive : tout effort est banni. Les cornes sciées, regroupés en famille « pour éviter les disputes », les bœufs ne quitteront jamais leur enclos couvert. Ils trouvent

à peine la place pour s'allonger. Alors, pour oublier, ils mangent. Beaucoup. Du maïs bio, de l'herbe, de l'avoine, des écorces de riz. Ida-san caresse la joue d'un splendide spécimen de 800 kilos, occupé à avaler de grandes lampées de bière : le houblon répand le gras dans les muscles et persille la chair. En fond sonore,

Mozart. « Si on leur donnait du Beethoven, la viande serait plus ferme ! » plaisante Michihiro Kunishima, maire de Takayama. Les bêtes seront vendues 1 million de yens (8000 euros) à l'âge de 30 mois. Parvenu sur l'étal du boucher, le bœuf aura doublé sa valeur et, à Paris, son prix aura été multiplié par trois.

On comprend mieux l'appétit financier que suscite cette viande haute couture : l'Organisation japonaise du commerce extérieur (Jetro) rêve de multiplier par cinq les exportations d'ici à 2020. Mais, pour l'instant, ça coince. « Je vends 10 vaches par semaine contre 15 kilos de wagyu », résume Yves-Marie Le Bourdonnec, le boucher des stars. La faute à son coût (300 euros le kilo) ? Pas sûr. « Nous ne consommons pas la viande de la même façon, répond Arthur Girard, chef du Steaking. Au Japon, le wagyu est un condiment. » Les Japonais en raffolent lors des grandes occasions, bouilli dans la soupe (shabu-shabu), en brochettes (yakitori), en petits pains fourrés au bœuf accompagnés de glace vanille (manmaru-yaki)... mais toujours en petites quantités. Reste que la venue du wagyu est toute récente, et le déclic viendra peut-être des restaurants japonais parisiens, encore réticents. ■

Sur la route de Takayama,
arrêt obligatoire à Shirakawa-go,
village classé.



Les fines tranches de bœuf seront
cuites dans le bouillon du shabu-shabu.

Makis de bœuf
et feuilles de
chou.

Où l'acheter

Chez Yves-Marie Le Bourdonnec,
artiste de la maturation et meilleur
boucher parisien. le-bourdonnec.com.

Chez Olivier Metzger
à Boulogne-Billancourt.
boucherie-metzger.com

Sur Internet carredeboeuf.com/boeuf-wagyu-kobe-entrecote.html

Où le déguster

Au Steaking. Le chef Arthur Girard
se fournit chez le boucher Lesage,
distributeur de l'unique éleveur à
garantir des bêtes 100 % wagyu.
3, rue du Sabot, Paris VI^e.

Restaurant Bizan.

56, rue Sainte-Anne, Paris II^e.

Plus de **bio** moins cher, c'est plus de **bio** tout court.



Pour vous, E.Leclerc propose toute l'année une large sélection d'articles bio qui répond à tous vos besoins : fruits et légumes, produits frais, épicerie, cosmétique, boissons...

Le tout, évidemment à prix E.Leclerc.



1,84 €

100% PUR JUS D'ORANGE BIO
1L

www.e-leclerc.com

E.Leclerc 

OFFRE VALABLE DU 4 AU 14 MAI 2016. *Bon d'achat réservé aux porteurs de la carte E.Leclerc, sur présentation en caisse de la carte E.Leclerc et valable dès le lendemain de son obtention, cumulable sur la carte E.Leclerc et utilisable sur tous les produits de l'ensemble des centres E.Leclerc participants au programme de fidélité. Dans la limite de 15 produits par foyer pour cette opération. Carte E.Leclerc 100 % gratuite et disponible immédiatement. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités, appelez :

ALLO E.Leclerc 

 N°Cristal 09 69 32 42 52

APPEL NON SURTAXE

Du lundi au samedi de 8 h 30 à 19 h sauf les jours fériés et de 8 h 30 à 18 h les veilles de jours fériés.



On débranche !

Pourquoi gâcher son séjour en s'obstinant à chercher un réseau ?

Vacances à Cuba riment avec déconnexion. En cas de nécessité, l'Hotel Nacional et le Melia Cohiba offrent un accès Wi-Fi à tous les visiteurs.



Peu de couverture Internet ou téléphone portable. Moins de 4 % des Cubains sont connectés au Web. Un des taux les plus bas du monde. Quelques points de connexion supplémentaires – une trentaine – ont récemment ouvert dans l'île.



LE TUBE DE L'ÉTÉ

Depuis le dégel des relations avec les Etats-Unis, l'île caraïbe n'a jamais été aussi désirable. Du coup, on frôle la saturation. Face à ce rush, décodage et petits secrets pour vivre le meilleur de Cuba.

PAR ANNE-LAURE LE GALL



Conseils d'experts

On anticipe Difficile de partir sur un coup de tête. Dans l'idéal, il faut prévoir son séjour six à huit mois à l'avance. Les hébergements de qualité font cruellement défaut, les voitures de location aussi. Les agences de voyages font face à des problèmes de stock chroniques. Même avec une réservation confirmée, on peut se retrouver sans chambre. Les incidents ne sont pas anecdotiques. Ils font même partie de l'expérience. Voyageurs du monde contourne la difficulté en privatisant à l'année quelques « casas particulares », en exclusivité. Et en ayant choisi d'« expatrier » des membres de l'équipe parisienne à Cuba, prêts à faire face aux imprévus.

« Je compte la capitale parmi les dix plus belles villes du monde. La Havane a une âme folle, un charme époustouflant. Et, malgré les aléas auxquels on fait inévitablement face sur place, l'expérience reste fantastique. Vraiment exceptionnelle. » Jean-François Rial, fondateur charismatique de l'agence Voyageurs du monde, sait de quoi il parle. Cela fait vingt ans qu'il programme la destination pour ses clients super exigeants. « C'est le seul endroit au monde pour lequel je serais prêt à prendre l'avion juste pour un dîner. » Pas chez un étoilé, mais à La Guarida, un « paladar », la table d'hôte locale : « Des particuliers reçoivent dans une vieille maison coloniale ouverte aux quatre vents. Même si la cuisine n'a rien d'extraordinaire, tout est magique, les lumières,



On oublie la plage

Le sable blanc de Varadero a fait rêver dans les années 1990, quand Fidel Castro a entrouvert l'île au tourisme. Pour de longs séjours, plus personne ne recommande aujourd'hui les hôtels balnéaires de la presqu'île, gérés par l'Etat. Le Club Med a lui-même plié bagage dès 2003. Pour des vacances transat-pieds dans l'eau, on optera pour la République dominicaine. Rien n'empêche de se poser deux ou trois jours en bord de mer après un circuit découverte.



On y va les yeux fermés

Visa, adresses canons (ci-dessus, Casa Habanera), périple ultra-personnalisé, assistance « conciergerie » sur place... Voyageurs du monde a le don de concrétiser les rêves. En attendant, on s'inspire des circuits clés en main. « **Villes coloniales, plages et plantations** », 12 jours à partir de 3 850 euros. voyageursdumonde.fr. Chez Marco Vasco, on se laisse tenter par « **Merveilles de Cuba** », 12 jours avec guide privatif, à partir de 3 495 euros. marcovasco.fr.



LE NOUVEL ELDORADO D'AIRBNB

Présent depuis un an sur l'île, le méga-site d'hébergements entre particuliers est accessible au monde entier depuis le 2 avril. Jusque-là, seuls les citoyens américains étaient autorisés à réserver chez l'habitant via la plateforme. Avec 4 000 hébergements privés et 13 000 clients américains recensés en un an, Cuba connaît la croissance la plus rapide chez Airbnb. Best of des « **casas particulares** » sur airbnb.fr/wishlists/welcome-to-cuba.

le décor, l'ambiance. » La richesse culturelle, le patrimoine architectural, la musique ont tout pour séduire les Français. Ils étaient près de 120 000 en 2015 à découvrir Cuba, plus 30 % par rapport à 2014. A l'agence Marco Vasco, la pression monte. « On constate un véritable engouement, avec 50 % de clients en plus depuis le début de l'année. Le rapprochement avec les Etats-Unis, la visite d'Obama ont créé des envies énormes. Ajoutons la peur que les vestiges d'une époque disparaissent sous le coup d'un développement touristique massif. » Il n'est plus temps d'attendre. Geoffroy de Becdelièvre, P-DG de Marco Vasco, propose Cuba depuis dix-huit mois. Dix de ses conseillers sur une équipe de 140 se consacrent entièrement à cette destination, dont la demande ne cesse de croître. Comme Voyageurs du monde, l'agence organise à la carte des découvertes sur mesure pour des voyageurs à l'esprit indépendant. Les itinéraires doivent souvent s'adapter aux disponibilités. Geoffroy de Becdelièvre souligne aussi la pénurie de chambres aux standards européens. Et là, patience. Les groupes hôteliers internationaux ont lancé de multiples projets luxueux, certains en cours de construction, comme le futur So de Sofitel sur le mythique Malecon, l'avenue en bord de mer.

Ouverture des 200 suites prévue en 2018. Au mieux. Ou encore le Manzana, futur 5-étoiles géré par Kempinski, aménagé dans des immeubles anciens du vieux Havane, en pleine rénovation. En attendant, les prix grimpent : « + 10 à 15 % d'inflation mensuelle », constate Jean-François Rial. Pas de quoi décourager les voyageurs qui n'en démordent pas. Cuba à tout prix... ■

[@lorlegall](https://twitter.com/lorlegall)

Le bon tempo

Un séjour de deux semaines permet d'explorer La Havane, de découvrir Santiago et Trinidad à un rythme cool. On peut aussi jouer les défricheurs en couplant Santiago avec Haïti ou la Jamaïque.

PARIS MATCH POUR L'OFFICE DU TOURISME D'ESPAGNE
PARIS MATCH OPÉRATIONS SPÉCIALES



Rue Serrano, Madrid.

ESPAGNE : SHOPPING À TOUT PRIX

Barcelone, Valence, Séville... leur point commun est le mix parfait entre les grandes marques dans l'air du temps et les petits créateurs indépendants. Balenciaga, Custo, Desigual, Camper, Zara, Pull&Bear... Tous ces noms vous parlent et pour cause, ils font partie de l'impressionnante vitrine de la mode espagnole.

BALADE ET SHOPPING

Faire du shopping à Barcelone, c'est du bonheur à l'état pur. Cette ville cosmopolite propose un très grand choix de boutiques, des plus populaires aux plus créatives. À Madrid, dans le quartier de Salamanca, les grandes enseignes côtoient les créateurs indépendants. Dans les quartiers de Malasaña et de Tribunal, les boutiques et les bars font bon ménage.

DÉTAIL DE MODE

Il est des détails de mode incontournables comme l'éventail artisanal, à shopper de toute urgence à Séville. À Bilbao, la Alhóndiga accueille bars et boutiques au sein d'un ancien entrepôt. Sur la première marche du podium, l'Espagne invite le temps d'un week-end à plonger au cœur de la mode.



Alhóndiga, Bilbao.

Plus d'infos sur : www.spain.info



CENTENAIRE BMW (1916-2016) **LE CULTE DE LA PERFORMANCE**

Plusieurs fois sauvée de la disparition, la marque à l'hélice n'a jamais cessé de croire en sa destinée dans le haut de gamme. Son pouvoir de fascination auprès d'une clientèle hédoniste et son temps d'avance technologique savamment entretenu lui garantissent un avenir radieux.

PAR **LIONEL ROBERT**

IL ÉTAIT UNE FOIS...

Le 21 juillet 1917, **Franz Josef Popp**, lieutenant de réserve de la marine austro-hongroise, crée la Bayerische Motoren Werke, l'usine de moteurs bavarois, plus connue sous l'acronyme BMW. Il avait été recruté un an plus tôt par Karl Rapp et Gustav Otto, les fondateurs de cette entreprise de construction de moteurs d'avions pour contrôler la qualité de la fabrication.



MERCEDES À L'AFFÛT

En 1927, Daimler-Benz s'associe à BMW. Le divorce sera prononcé après le lancement de la 303, en 1933. En 1959, la famille Quandt, qui détient 46,6 % du capital, sauve BMW en empêchant son absorption par Daimler-Benz. En 2016, elle domine le marché du haut de gamme... devant Mercedes.



CALANDRE ET LOGO



Créé en 1917, le logo de la marque représente deux pales d'hélice en rotation sur un fond aux couleurs (bleu et blanc) de la Bavière. Quant à la fameuse calandre en double haricot, elle apparaît en 1933 sur la 303. Cette berline inaugurerait le moteur six cylindres en ligne, une architecture imaginée à l'origine pour les avions car elle supportait bien les altitudes élevées.

LA MOTO DANS LA PEAU

A l'issue du traité de Versailles, en 1919, BMW est contraint de cesser ses activités militaires et de diversifier sa production. A partir de 1923, la marque investit l'univers du deux-roues avec la **R32** et bat même un record de vitesse (279,5 km/h) en 1937. Constructeur majeur, BMW dispose aujourd'hui d'une gamme très étendue, allant du scooter électrique C Evolution aux incontournables séries K ou R.



GAMME I, LE COUP DE GÉNIE

BMW n'hésite pas à bousculer le dogme du moteur thermique avec le lancement de la gamme i en 2013 : une citadine électrique (i3) d'une part, une supercar hybride rechargeable (i8) de l'autre. Structure en fibre de carbone, matériaux recyclables, émissions de CO₂ quasi nulles, le constructeur munichois a tout compris.

L'AVENIR LUI APPARTIENT

Une automobile 100 % électrique, sans volant ni conducteur, le concept Vision Next 100 célèbre le centenaire de la marque en se projetant sur les cent prochaines années. Les créateurs du label hautes performances Motorsport entendent démontrer que le plaisir aura toujours sa place dans une automobile, aussi vertueuse soit-elle.



FISCALITÉ

LES NOUVELLES RÈGLES POUR INVESTIR DANS LES PME

Les incitations fiscales ont été modifiées pour s'adapter aux contraintes européennes. Décryptage.

Paris Match. Investir dans une PME peut ouvrir droit à une réduction d'impôt. A quelles conditions ?

Mathieu Le Tacon. La carotte fiscale consiste à vous octroyer sous certaines conditions une réduction d'impôt sur le revenu ou sur l'ISF. L'avantage le plus motivant est celui applicable à l'ISF : plafonné à 45 000 €, il est égal à 50 % du montant souscrit au capital d'une ou plusieurs PME. Un contribuable devant payer 45 000 € au titre de l'ISF doit ainsi investir 90 000 € pour réduire son impôt à zéro.

Et concernant l'impôt sur le revenu ?

La réduction d'impôt correspond à 18 % des sommes investies, dans la limite de 50 000 € de versements annuels pour une personne seule, ou de 100 000 € pour un couple marié ou pacsé. Au-delà de cette limite, l'excédent peut être reporté sur les quatre années suivantes. Mais ce mécanisme est soumis au plafonnement global des niches fiscales à 10 000 € par an.

Qu'est-ce qu'a changé la nouvelle loi ?

La principale modification porte sur les conditions d'éligibilité de la société dans laquelle vous investissez. Depuis le 1^{er} janvier 2016, le champ d'application du dispositif est réservé aux entreprises de création récente : elles doivent être en phase de démarrage ou exercer leur activité depuis moins de sept ans. Sauf pour certaines sociétés ayant un besoin d'investissement conséquent en vue de conquérir un nouveau marché.

Le dispositif est-il encore ouvert à tous les redevables de l'ISF ?

Non. Seuls les contribuables assujettis à l'ISF qui ne sont pas déjà actionnaires d'une entreprise peuvent souscrire en ayant droit à une réduction. En pratique, il n'est donc plus possible de réinvestir dans sa propre société. Cette restriction vise les diri-



Avis d'expert

MATHIEU LE TACON*

« Il n'est plus possible de réinvestir dans sa propre société »

geants associés qui avaient pour habitude de réduire chaque année leur ISF en souscrivant au capital de leur propre société. Une exception assez restrictive permet de déroger à ce nouveau principe.

Dans ces conditions, comment peut-on encore en bénéficier ?

Vous pouvez souscrire directement au capital de PME éligibles dont vous n'êtes pas associé, ou par l'intermédiaire de sociétés holding. Votre versement doit intervenir avant le dépôt de votre déclaration d'ISF, soit le 15 juin au plus tard si votre patrimoine est supérieur ou égal à 2,57 millions d'euros. Entre 1,3 et 2,57 millions d'euros, la date limite est identique à celle pour la déclaration de revenus. ■

*Avocat associé, Delsol Avocats.

A la loupe

LOGEMENT

L'indice des loyers quasi stable

L'indice de référence des loyers (IRL), qui permet de déterminer les revalorisations des prix à la location des baux en cours pour les logements vides ou meublés, a augmenté de seulement 0,06 % sur un an au premier trimestre 2016. Ainsi, un loyer de 1 000 € pourra être augmenté au maximum de 56 centimes.



DÉCLARATION

L'assistance fiscale d'un expert-comptable

Vous venez de recevoir votre déclaration de revenus et avez quelques doutes sur une case à remplir. Pour vous répondre, l'opération Allo-Impôt se tiendra du 11 au 20 mai. Pendant cette période, vous pourrez contacter gratuitement un expert-comptable. Si votre situation nécessite une étude plus approfondie, des rendez-vous en face-à-face et sans rencontres sont organisés. Pour plus d'informations, contactez l'Ordre des experts comptables de votre région. N° vert : 0 800 065 432.



IMMOBILIER

LE PROFIL DES ACHETEURS

Une étude réalisée par le courtier en crédit immobilier Empruntis distingue les particuliers qui achètent pour la première fois de ceux qui en sont à leur deuxième acquisition. Les écarts se retrouvent surtout dans les montants des projets. Ils sont supérieurs de 30 % pour les seconds. Alors que ces derniers bénéficient d'un apport conséquent grâce à la vente de leur premier bien, les primo-accédants mobilisent un montant d'épargne plus important pour financer leur projet.

	PRIMO-ACCÉDANT	SECUNDO-ACCÉDANT
Age moyen	36 ans	41 ans
Famille	53 % en couple	65 % en couple
Revenu moyen/mois	4 208 €	5 635 €
Montant du bien acheté	204 565 €	287 610 €
Part du prêt bancaire dans le financement du bien	72 %	61 %
Autres sources de financement	6 663 € de prêts aidés	72 913 € de gain à la revente
Epargne	59 002 €	55 039 €
Durée de l'emprunt	18 ans et 5 mois	16 ans et 11 mois

Source : Empruntis.

En ligne

LES PHOTOS D'UN PRO POUR VENDRE VOTRE LOGEMENT

Vous envisagez de vendre votre logement ? Pour attirer les potentiels acheteurs, les photos sont un élément essentiel. Le site meero.fr vous met en relation avec des photographes professionnels pour réaliser des clichés de votre habitation. Quelle que soit la surface du logement ou sa localisation, le shooting est proposé au tarif unique de 75 € HT.

meero.fr

POLYARTHRITE RHUMATOÏDE RÉFRACTAIRE

NOUVEAU TRAITEMENT

Paris Match. Quelles sont les caractéristiques de la polyarthrite rhumatoïde ?

Pr Francis Berenbaum. Cette maladie auto-immune touche dans un même temps plusieurs articulations : les mains, les poignets, les pieds, les genoux, selon les cas. Les symptômes se manifestent par des gonflements et des douleurs qui réveillent la nuit. Le matin, une raideur de l'articulation nécessite un dérouillage qui peut durer plus d'une heure. C'est la maladie rhumatismale inflammatoire la plus fréquente. Elle atteint les femmes le plus souvent, mais il en existe certaines formes chez l'enfant. Son origine reste encore mal comprise mais implique à la fois la génétique et des facteurs de l'environnement.

Comment établit-on avec certitude le diagnostic pour ne pas confondre la polyarthrite avec d'autres rhumatismes ?

Il s'établit avec l'examen clinique dont l'interrogatoire révèle une maladie évoluant par poussées. Les résultats sanguins, en plus des signes d'inflammation, montrent souvent la présence d'un marqueur anti-corps anti-CCP qui, en général, corrobore le diagnostic d'une polyarthrite. Des radios sont prescrites systématiquement, la découverte d'érosions osseuses (même précoces sur des articulations parfois non douloureuses) confirme la maladie.

Actuellement, comment prend-on en charge les personnes atteintes d'une polyarthrite ?

On met en route immédiatement un traitement de fond dans le but de supprimer les poussées. C'est le plus souvent du méthotrexate, une thérapie orale hebdomadaire que l'on peut aussi administrer en injections sous-cutanées. Dans le cas où ce médicament est insuffisant, on associe le plus souvent une biothérapie (anti-TNF, etc.).

Quels sont les résultats avec ce protocole ?

A court terme, l'efficacité de ces traitements est excellente dans 90 % des cas. Mais, malheureusement, dans les deux ans qui suivent, environ 30 % des malades récidivent.

Comment sont traitées les polyarthrites récidivantes ?

On change de biothérapie, mais le problème est que, après un certain temps, elle

s'épuise à son tour, et ainsi de suite. Ces polyarthrites dites réfractaires nécessitent la mise au point de nouveaux traitements.

Après l'échec des biothérapies, quels sont les risques ?

Une destruction des articulations atteintes qui va entraîner leur déformation, des douleurs chroniques, un handicap locomoteur et une augmentation du risque cardio-vasculaire.

Que propose-t-on aujourd'hui pour les réfractaires ?

Un traitement par voie orale a été mis au point avec le baricitinib, une molécule qui appartient à une nouvelle famille de médicaments : les inhibiteurs de JAK. Il empêche les cellules immunitaires anormales devenues très agressives d'attaquer les articulations pour les détruire.

Comment a-t-on démontré l'efficacité de ce traitement ?

Une étude comparative internationale a été réalisée sur 527 patients, tous atteints de polyarthrite réfractaire à un stade avancé. Un groupe a reçu quotidiennement et en une prise une dose de 2 mg, un autre de 4 mg et le troisième, un placebo.

L'étude a duré six mois.

Quels ont été les résultats ?

Chez les patients ayant reçu 4 mg par jour de baricitinib, on a observé une diminution très importante des poussées, des gonflements et des douleurs. Des résultats nettement supérieurs à ceux obtenus dans les autres groupes.

Y a-t-il eu des effets secondaires ?

Les mêmes que ceux induits par les biothérapies classiques : infections, certains cancers de la peau mais pas de mélanomes et deux problèmes cardio-vasculaires.

Après ces résultats encourageants, quelle est la prochaine étape ?

Une demande d'autorisation de mise sur le marché auprès des autorités européennes et américaines. Grâce à la Fondation Arthritis, un vaste programme de recherche est prévu pour découvrir de nouveaux coupables provenant de l'environnement. ■

** Chef du service de rhumatologie à l'hôpital Saint-Antoine (Paris).*

parismatchlecteurs@hfp.fr



*Le
PR FRANCIS
BERENBAUM*
explique l'action
d'une molécule
innovante en cas
d'échec des thérapies
standards.*



TROUBLES CARDIO-VASCULAIRES et solitude

Des chercheurs de l'université de York (Grande-Bretagne) ont rassemblé les résultats de 23 études internationales consacrées à l'impact de la solitude sur les maladies cardio-vasculaires. Ces travaux, sélectionnés pour leur qualité de méthodologie, ont regroupé les données de 181 000 adultes suivis sur une période de trois à vingt et un ans. Pendant ces années d'observation, 4 628 événements cardiaques (angines de poitrine, infarctus du myocarde, décès) ont été répertoriés ainsi que 3 200 AVC. Le risque de crise cardiaque est apparu majoré de 29 % par la solitude et celui d'un AVC de 32 %. Pour les auteurs, ces résultats montrent l'importance des contacts sociaux. Ils indiquent aussi que l'isolement est un facteur de risque cardio-vasculaire pour lequel des mesures préventives peuvent être mises en place.

Mieux vaut prévenir

CENTRES DE SOINS

Hygiène des mains insuffisante

Une étude américaine a été menée dans 15 centres de soins ambulatoires. L'utilisation des produits désinfectants serait négligée ou oubliée par le personnel médical pour 37 % des actes manuels et 33 % des injections.

JOURNÉES NATIONALES DE LA MACULA

Du 27 juin au 1^{er} juillet, des ophtalmos recevront sur rendez-vous les plus de 55 ans souhaitant bénéficier d'un dépistage de la DMLA avec un fond d'œil. journees-macula.fr ou 0800 002 426.



Que se passe-t-il derrière les barreaux des prisons françaises ? Nous avons photographié en exclusivité la Santé, le célèbre centre de détention parisien en cours de rénovation. L'occasion de faire un état des lieux de l'incarcération. Nous avons recueilli la parole de gardiens, d'un ancien détenu et d'un médecin. Désespoir, violence, propagande islamiste... les chemins de la réinsertion sont pavés de dangers.

CELLULES DE CRISE

Une cellule de haute sécurité à la prison de la Santé avant les travaux qui se prolongeront au moins jusqu'en 2018.

PAR **CHARLOTTE LELOUP**
PHOTOS **NADJI**

« **J**e n'arrive pas à m'habituer à ce silence... » Le surveillant Jean-Marc Pécron semble désorienté. Un vide angoissant a envahi le dédale de couloirs suintant la désolation. Le panneau « Chemin de ronde, zone de silence et d'écoute » rappelle la vie d'avant : cris, cliquetis des grilles, bips de surveillance, portes qui claquent, musique parvenant des cellules, sirènes des convois entre la prison et la « souricière » du palais de justice... Les relents de cantine, les odeurs d'humidité et de sueur ont laissé la place aux vapeurs de soudure. Au loin, on entend les marteaux piqueurs. Des bâches cachent l'insalubrité. Unique au cœur de Paris, derrière d'épaisses murailles de plus de 10 mètres, la prison de la Santé, inaugurée en 1867, rouvrira en 2018. Jusqu'en 1972, on y guillotinaient les condamnés sur la neuvième rangée de pavés, surnommée « la veuve noire ». Aujourd'hui, la prison est quasi vide. En juillet 2014, les 60 derniers détenus ont été transférés à Fresnes et à Fleury-Mérogis.

Le surveillant Jean-Marc Pécron connaît « sa » prison par cœur : rotonde d'où l'on répartit les nouveaux arrivants, cour de promenade couverte, coursives.

Reste le quartier des « semi-libertés » qui continue d'accueillir une centaine de pensionnaires chaque soir. Non, ce n'est pas un hôtel : « Ces cellules sont ouvertes à des horaires précis établis au cas par cas par le juge », explique Agnès Robin, la très jeune directrice de la prison. Sous ses airs d'étudiante, elle doit gérer les entrées, les sorties, les pétages de plombs comme les rages de dents. Sans parler des dépressions, des règlements de compte, des trafics et des tentatives de suicide.

Eric en sait quelque chose. Depuis treize ans, ce visiteur a

accompagné plus de 180 détenus dans deux établissements différents. Il a tout vu : courte ou longue détention, petite délinquance, banditisme, stupéfiants, escroquerie, viol, pédophilie, assassinat... Son activité bénévole est devenue une passion. Cet homme distingué est un jeune retraité. Un jour, un détenu lui offre des dessins. Pour encourager l'artiste, Eric veut lui faire un chèque. Les 40 euros sont bienvenus. L'homme est en grande précarité financière, comme la majorité des détenus. Eric explique : « Mon geste était symbolique. En prison, l'inactivité est le principal fléau. Alors, ceux qui tentent de maintenir une vie "active", je les encourage. » Mais lorsqu'il se rend au bureau de l'administration pour déposer son chèque, la fonctionnaire refuse. « Vous n'allez quand même pas lui faire un cadeau ! »

« JE ME SUIS FAIT UNE BULLE DE PROTECTION, SINON JE SERAIS DEvenu FOU DEPUIS LONGTEMPS » GÉRARD, GARDIEN

Fin de l'histoire. Eric sera obligé de passer par la sœur du détenu. « Pour moi, cette anecdote résume la prison. » Aveugle et maladroite. Dernièrement, il a demandé à l'administration d'abonner un détenu à un magazine de sciences. Un parcours du combattant qui n'a jamais abouti. C'est pourquoi il achète des bouquins et les apporte aux prisonniers. A ceux qui savent lire, car il y aurait 10 % d'illettrés et la majorité des détenus ne serait que des déchiffreurs incapables de comprendre un texte.

C'est justement la littérature qui a sauvé Gabriel Mouesca. Ex-militant d'Iparretarrak, il a fait dix-sept ans de prison dont trois au mitard. La taule, il l'a vécue de l'intérieur. Ensuite, il est devenu

président de l'Observatoire international des prisons jusqu'en 2009. Aujourd'hui, il s'occupe de l'association Harrera, une structure d'aide à la réinsertion des prisonniers politiques et des réfugiés basques. De ses années derrière les barreaux, il a puisé sa rage de survivre. Lire, croire en Dieu et aimer sa famille, c'est ce qui l'a sauvé de la torpeur abrutissante. « L'immense majorité des détenus n'a pas cette chance. » Le mitard et l'absence de parole lui déclencheront un bégaiement, aujourd'hui guéri. « Pour survivre face au système, il ne faut pas être seul. Il faut aimer et être aimé. Les prisonniers ne sont pas des animaux ; manger, se laver et dormir ne suffisent pas pour rester humain. Un être a besoin de nourrir son âme, cela passe par la parole, les livres, l'art... »

Les visiteurs de prison sont souvent le seul lien avec l'extérieur, la vraie vie. En nombre insuffisant, ils sont attribués en priorité aux étrangers ou aux sans-famille. Eric se souvient de ce Martiniquais qui, chaque lundi, lui racontait son pays pour s'évader par la pensée. Selon de nombreux observateurs, au bout de cinq ans d'enfermement on devient totalement étranger à la société ; au bout de dix, on le devient vis-à-vis de soi-même. C'est encore plus vrai aujourd'hui. Eric constate les dégâts dès le quatrième ou le sixième mois de détention. « Je vois les personnes s'éteindre peu à peu, se briser, mais, surtout, tout perdre... enfants, femme, travail, amis, dignité, compte en banque... Le détenu tombe dans un gouffre. » Allez donc réinsérer un être qui a tout perdu, à commencer par son sens des responsabilités.

Comment faire pour empêcher cette infantilisation, cette désocialisation ? Eric s'indigne : « Plus les prisonniers sont passifs et mieux c'est pour tout le monde. Un jour, un détenu m'a balancé : "Vous savez



Eric, en fait, je suis bien ici, en prison. Pas de courses à faire, pas de linge à laver, pas de papiers administratifs, aucune responsabilité, donc pas d'emmerdes ! Et puis, je me suis habitué à ne rien faire, les journées passent vite, finalement." Les seuls soucis de l'administration pénitentiaire : éviter les émeutes et les évasions. »

Gérard est gardien depuis plus de trois décennies, mais il n'a pas perdu son sens de l'humour. Il raconte, en blaguant : « Un bon détenu est avant tout un bon bricoleur. Vous n'imaginez pas ce que j'ai vu en trente ans de métier ! Un four construit avec deux bouts de carton : j'ai été alerté par l'odeur et, quand je suis entré dans la cellule, le détenu se faisait cuire un gâteau ! Une autre fois, j'ai confisqué une canne à pêche fabriquée avec un moulinet et pouvant traverser le chemin de ronde et l'enceinte de la prison. Evidemment, le but était de glaner substances et objets interdits à l'extérieur. Les bouteilles et boîtes de conserve sont trafiquées et munies d'un faux fond permettant d'y introduire portables et autre matériel illicite. Mais, au quotidien, c'est surtout les œilletons obstrués par du papier toilette mouillé, les prises électriques arrachées, les canalisations bouchées... Le passe-temps favori : faire des conneries, défier notre autorité et trouver des prétextes pour nous provoquer. Un jour, j'ai découvert une corde faite de bouts de drap attachés les uns aux autres. » Comme au cinéma...

Moins burlesque : les tentatives de suicide. Le désespoir. Gérard garde en mémoire quelques visions traumatisantes. Par exemple ce détenu pendu à un câble. Il lui a sauvé la vie en sectionnant le fil avec son petit canif. Depuis, son couteau de poche, il l'a en permanence sur lui. Et il y a celui qui s'est égorgé avec un couvercle de boîte de conserve. C'était en début de soirée. Plaie béante, profonde, du sang



Au quartier de haute sécurité, des WC scellés, des portes à triple sécurité, un silence absolu, des rondes et une surveillance intensive autant pour éviter les évasions que par peur des suicides.

partout... Gérard a pratiqué les premiers soins en attendant l'arrivée des pompiers. Le détenu pris en charge, il s'est lavé les mains tranquillement, a retiré ses vêtements tachés et filé rejoindre sa femme au restaurant pour le dîner. Comme si de rien n'était... « Je suis devenu insensible à tout ça, je me suis fait une bulle de protection. Sinon, je serais devenu fou depuis longtemps », confie-t-il, imperturbable. Les détenus ? « Je ne les aime pas et je ne les déteste pas non plus. La seule règle qui compte pour moi est de se comporter comme un homme. Cela consiste à ne jamais montrer un signe de peur, ne pas baisser les yeux et affronter plutôt que fuir. » La même attitude que face à un animal agressif ? Gérard ne nie pas. « Si vous leur montrez que vous avez peur, vous êtes foutu ! La plupart sont des armoires à glace car ils pratiquent beaucoup de sport dans leurs cellules et pendant l'heure de promenade quotidienne. Pompes, tractions, abdos... Même si je n'ai pas la même carrure, je ne me suis jamais dégonflé. Et, pourtant, j'ai pris des risques. Aux plus coriaces, je dis souvent : "Vas-y, casse-moi la figure si tu veux ! J'aurai quelques jours d'arrêt mais je reviendrai. Tu vois, ça ne changera rien !" » Ils n'ont

pas tous la placidité de Gérard. Il a vu des scènes de bagarre se terminer avec des fractures ouvertes. Nostalgique, il déplore une prison qui change et des codes qui se perdent. Il y a quelques années, par exemple, les grands bandits avaient le statut de patriarche parmi les détenus. « Ils imposaient le respect. Aujourd'hui, les jeunes, les petits dealers ne les respectent plus. Plus de bras que de cervelle ! » conclut-il. Mais contrairement à certains confrères découragés, à bout de nerfs, Gérard arrive à installer un dialogue. « Si on leur enlève ça, que leur reste-t-il ? Bon, l'équilibre est précaire. Toujours prêt à basculer dans la violence. » Etrange milieu où l'on jongle entre rapport de force et indulgence, balisé par une administration rigide.

Véronique Vasseur, médecin chef à la prison de la Santé pendant huit ans, se souvient de l'intimidation permanente des détenus. « Dès ce premier jour de l'année 1992, j'ai compris que je ne devais pas montrer la moindre faille, sinon c'était foutu. C'était presque un jeu pour eux. Ils me regardaient en me disant : "Il ne faut pas avoir peur, madame", comme pour me tester, me jauger. » La prison de la Santé, elle l'a arpentée, (Suite page 120)





Véronique Vasseur, ex-médecin chef à la Santé, et Gabriel Mouesca, ex-détenu devenu président de l'Observatoire international des prisons puis chargé de réinsertion.

pratiquée, décrite, dénoncée, et aimée aussi. Elle est arrivée par curiosité et elle est restée par passion. Pour avoir osé dire la vérité dans un best-seller paru en 2000 sur le quotidien à la Santé (180 000 ventes), elle a découvert ses pairs. « Salope ! » lui hurlaient les médecins dans les escaliers après la parution. « Bravo toubib ! » scandaient, déchaînés, les prisonniers depuis la cour de promenade. « Dès le lendemain de la sortie du livre, tous les détenus l'avaient lu. Je ne sais pas comment ils avaient réussi à se le procurer. Comme quoi, tout parvient à entrer en prison ! » Sous la forme d'un journal, elle raconte la vermine, les rats, les cafards, la gale du pain, l'odeur insoutenable, mais aussi les abcès, les maladies de peau, les crises d'épilepsie, les bras coupés, les têtes éclatées contre les barreaux, les angines de poitrine, les thromboses, les overdoses de Temgesic (un puissant antidouleur)... Elle décrit l'escalade de la violence, les scènes insoutenables entre surveillants et détenus, les soirées d'un calme plat lors des matchs de foot à la télé. Elle parle des deux grands tabous, le sexe et la drogue, et met des mots sur l'homosexualité. Elle révèle les pressions de l'administration pour connaître le contenu des dossiers médicaux. « Le droit au secret médical est ce qu'il y a de plus sacré pour les détenus car c'est l'unique chose qui leur reste », explique le Dr Vasseur, qui exerce aujourd'hui dans un hôpital parisien. Elle garde un œil discret sur les prisons d'aujourd'hui et leur évolution. Admire la force de Gabriel Mouesca. « On dirait que la prison a coulé sur lui », dit-elle, bluffée. « La seule chose qui a changé aujourd'hui



en France est que l'on détruit les établissements vétustes. La mode est de construire des prisons modernes et électroniques. Le danger, c'est de balayer ce qui restait du contact humain. J'ai l'impression que tout est encore plus violent que lorsque j'y étais. » Elle aussi pointe la source du désastre : « Le problème en prison, c'est l'ennui. » Riche de son expérience, Gabriel Mouesca observe : « Dès les années 2000, la violence est montée d'un cran. La modernisation des prisons modifie les rapports humains. Avant, un détenu avait le droit d'aller aux douches trois fois par

« EN DURCISSANT LES CONDITIONS, ON CRÉE PLUS DE HARGNE, DE VENGEANCE, DE SOLITUDE » GABRIEL MOUESCA

semaine. Ces moments étaient essentiels car ils lui permettaient de quitter la cellule, de parler. Cela créait un mouvement. Dans les nouvelles prisons, les douches seront installées dans les cellules. » Ce qui n'empêchera pas le système d'esclavagisme sexuel en échange d'une protection ou d'un portable. « L'intimidation est le lot quotidien... » Paradoxalement, Véronique Vasseur se souvient d'un lancinant besoin de douceur. « Tout est prétexte à demander une visite à l'infirmerie. » Maux de tête, petites coupures..., jusqu'au jour où un détenu lui avoue qu'ils viennent pour « sentir son parfum ». « Ils peuvent éclater en sanglots », confirme Eric. Une dépression rampante. « Ils souffrent de la rupture affective. Les enfants s'éloignent ou grandissent, les amis ont déserté... Beaucoup ressassent aussi ce fameux jour où tout a basculé avec des "si j'avais su". »

Restent les femmes et les mères, admirables. Eric témoigne : « Elles subissent une double peine. Elles affrontent le regard accusateur de la société et les reproches de leurs compagnons de plus en plus aigris. Ça commence au bout de deux mois. Le détenu est persuadé que sa femme est partie voir ailleurs. "Vous voyez, c'est une salope, elle m'a trompé." Une privation de sexualité qui leur fait perdre la boule. Ils deviennent susceptibles, irascibles, une tension toujours au bord de l'explosion. »

Et il y a le sujet de la radicalisation religieuse. Celui qu'il est interdit d'évoquer avec les journalistes. Gérard ne voit pas le piège que lui tend ce jour-là ce détenu condamné pour torture et incitation à la haine. Dans son bureau de surveillant, la discussion, d'abord très ordinaire, dévie peu à peu sur la religion. Trente minutes plus tard, le terrain devient glissant. « Il ne me parle plus de religion mais d'islamisme radical. Je n'ai rien vu venir. Je suis en train de me faire embrigader ! » Le détenu conduit son monologue avec une habileté prodigieuse. Gérard coupe court à la conversation. Mais, aujourd'hui encore, il ne se remet pas de cette expérience. « Je n'ai rien vu venir ! répète-t-il. L'islamisme fait son nid en prison. C'est une réalité et nous y sommes confrontés. Notre mission est difficile : repérer les meneurs et les isoler. Mais ils savent déjouer notre attention. Ils ont compris que se laisser pousser la barbe, refuser du jour au lendemain qu'une femme surveillante entre dans la cellule ou encore arrêter de regarder la télé sont des signes trop visibles. Alors ils rusent, et la tâche devient plus compliquée pour nous. » Une situation stressante pour un personnel à cran depuis les récents attentats. Gabriel Mouesca a bien tenté d'alerter les autorités : « Depuis plus de douze ans je répète que l'on ne peut pas punir en portant atteinte à la dignité humaine. La prison produit des gens violents, il faut l'admettre. En durcissant les conditions de détention, on crée encore plus de violence, de hargne, de désocialisation. Il naît un désir de vengeance, une solitude. » Le terreau de la mise sous emprise... La violence islamiste fait œuvre de riposte à ce système froid et sourd. Il semble qu'aujourd'hui, en prison, les groupes islamistes font la loi : « Si tu n'es pas avec eux, tu es contre eux. Ils te font la misère... », lâche un observateur.

Déjà en 2004, Mouesca avait averti : « Nourris de haine et de violence, ceux qui sortiront seront de véritables bombes humaines. » Est-il trop tard ? ■ Charlotte Leloup

14 nov.
1983MARIE-FRANCE
PISIER L'AMAZONE

A Agadir, une aussi jolie écuyère ne pouvait échapper à Jack Garofalo. Nos votants ont partagé son enthousiasme: depuis qu'elle a été révélée par Truffaut dans la série des Antoine Doinel, l'actrice a une place à part dans le cœur des Français. Elle a éclipsé Obama jouant avec son chien Bo, Travolta dans sa maison de Brentwood

et le Christ du Corcovado, pourtant très en vogue en cette veille des JO.



sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR



MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR
Daniel Filipacchi.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Olivier Royant.

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier.
RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO
Guillaume Clavières (directeur).
RÉDACTEURS EN CHEF
Gilles Martin-Chauffier (textes).
Caroline Mangez (actualités).
Marion Mertens (numérique). Marc Brincourt (photo).
Bruno Jedy (politique-économie).
Elisabeth Chavelet (grands entretiens). Catherine Schwaab (Document). Elisabeth Lazaroo (Style de vie).
RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS
Edith Serero (chef d'édition). Catherine Tabouis (personnalités). Danièle Georget (textes - rewriting).
Romain Lacroix Nahmias (photo). Romain Clergeat (grands dossiers). Tania Gaster (technique).
DIRECTEUR ARTISTIQUE
Michel Maïquez

CHEFS DES SERVICES
Secrétariat de rédaction : Alain Dorange.
Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.
Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay. **Economie** : Anne-Sophie Lechevallier. **Culture** : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit. Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard, Dany Jucard, Ghislain Loustalot, Alfred de Montesquiou, Michel Peyrard, Caroline Pigozzi, Valérie Triewerler. **Investigation** : François Labrouillière.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit, Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ECRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Christophe Baudet, Laurence Cabaut, Agnès Clair, Séverine Fédélich, Sophie Ionesco.

Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaine Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints).

Thierry Carpentier (chef de studio). Ludovic Bourgeois, Anne Fèvre-Duvert (1^{re} maquettistes).

Linda Garet, Caroline Huertas-Remboux, Flora Mairiaux, Paola Sampaio-Vaurs, Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE
Benoît Leprince (rédacteur en chef délégué).
Vanessa Boy-Landry (rédactrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorne (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin, Pascale Meynial-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX : Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol
Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS
PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

EDITEUR

Edouard Minc.

EDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Grillier.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur).

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330 Malesherbes - RotoFrance, 77185 Lognes.

Numéro de commission paritaire: 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635.

Dépôt légal : mai 2016 / © HFA 2016.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le-Luron, 92300 Levallois-Perret.

Présidente : Constance Benqué.

Directeur général : Philippe Pignol.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Equipe commerciale : Céline Dian-Labachotte, Dorota Gallot, Guillaume Le Maître, Pierre Sauzay, Olivia Clavel. Assistés de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 77 66 3000.

Amélie Pouradier Duteil, directrice générale adjointe.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. :

01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciennumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1986 : 35 €. 1987-1996 : 25 €. 1997-2009 : 15 €. 2009 à 2013 : 10 €.

A partir de 2014 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter.

Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, c/o Distribution Grid, at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ.

POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Cote d'Azur - Corse, 8 p. Grand Rhône-Alpes, 8 p. Lorraine entre les pages 24-25 et 104-105, 2 p. abonnement, jeté sur 1^{re} page d'un cahier, Courrier Elle, posé sur 4^e de couverture, abonnés. Un message France Dimanche / Ici Paris, posé sur 4^e de couverture, abonnés.

4 p. Services funéraires de Paris, broché central, kiosques, abonnés, Paris.



Magazine imprimé sur du papier certifié PEFC™ (sauf encarts).

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex

Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

Cabinet Fabiola
24h/24 7j/7
Médiums purs
Appelz le **3232**
Service 0,60 € / min + prix appel
En privé • CB sécurisée
15€/10 min + 5€/min
01 44 01 77 77
Photo réelle - RC451272975-SHI0087

Katleen Vu à la TV
La voyance tendance
Voyance Privée à partir de 14€ les 10 min
01 78 41 99 00
Voyance Audiotel **08 92 39 19 20**
RCS482838455 - 08 92 39 19 20 (Service 0,40€ / min + prix appel) - MEI0008

DIANE BOCCADOR
Astrologue de renom
VOYANCE PRÉCISE ET DATÉE
08 92 68 06 04
DIANE au **73400***
0,65€ par SMS + prix SMS
RC390944429 - 0 8 92 68 06 04 (Service : 0,60€/min + prix appel) - DIG0050

NOUVEAU
L'EQUIPE **Medium En Ligne**
Internet - Mobile - Téléphone
PARTOUT AVEC VOUS
Cliquez, Choisissez, Consultez !
www.mediumenligne.fr
01 78 41 45 44
À partir de 1,70€ la minute - RCS803486711 - ©fotolia.com - AKA0012

OPHELIE DE CLEMY 24h/24 7j/7
VOYANTE AU FIL DU TEMPS
CONSULTATION EN DIRECT
08 92 78 00 53
Service 0,40 €/min + prix appel
www.ophelie-voyante-medium.fr
01 78 41 48 43
En Privé FORFAIT : 10€ les 10min + 10min supp.
RC390944429 - 0 8 92 69 95 (Service 0,50€/min + prix appel) - DVF4923

VOYANCE FLASH
Tout sur vos amours
08 92 69 69 95
ou envoyez par sms **CONSULT au 73200***
0,65 EURO par SMS + prix SMS
RC390944429 - 0 8 92 69 95 (Service 0,50€/min + prix appel) - DVF4923

ELLE DÉCROCHE EN DIRECT 0899.26.16.16 HOTESSES EXCITANTES 0899.170.200 FAIS LUI L'AMOUR 0892.78.26.26	SeX 0892.78.10.10 Donne lui RDV 0892.167.167 RENCONTRES DANS TA VILLE 0892.05.06.05 AU TEL AVEC UNE PRO 0892.390.476	DUOS 0892.699.688 GAY & BI Seulement 0,2€/min ! Annonces avec tel : 0826.463.007 JE TE DONNE DU PLAISIR 0899.166.177 GUIR, LATEX etc... 0899.20.66.66
RENCONTRES 0826.16.78.78 DUOS très HARD 0826.02.04.08	FEMME MURE DE 40 ANS 0892.16.70.80 MATURE 50 ans très chaude 0892.050.555	SEX sans ATTENTE 0892.262.262 0,2€/min SEULEMENT 0826.166.166

Service 0,60€/min + prix appel - 2,00€/appel - RC42429896 - RIE0775

Faites sa connaissance et donnez-lui rendez-vous
APPELEZ **Bing!**
08 92 39 80 00 Service 0,80 € / min + prix appel
www.bing-tm.fr
RCS B420272809 - IPS0051 - ©Fotolia

L'AMOUR DIRECT au tél
08 92 68 40 20
par sms, env.
AMTEL au 64300*
0,50€ par SMS + prix SMS
RC390944429 - 08 92 68 40 20 (Service 0,80€/min+prix appel)

UNIVERS Libertain RELATIONS DIRECTES
PAR TEL **3276**
par SMS env **FEM au 61155***
0,50 EURO par SMS + prix SMS
RC390944429 - 3276 (Service 3,00€/appel+prix appel) - DVF4886 - ©Fotolia

FEM+40A POUR JH/H 08 92 39 49 50 CHAL PAR SMS ENVOIE MURES au 62122* 0,50€ par SMS + prix SMS	TÊTE À TÊTE privé et chaud ! 08 99 69 12 76	HISTOIRES NON CENSURÉES 08 92 78 59 42 PLAN CHAUD DIRECT PAR SMS env. DUOX au 63434* 0,50€ par SMS + prix SMS
FEMMES EN LIVE APPELLE ELLES DÉCROCHENT DIRECT 08 99 19 09 21	UN MAX DE PLAISIR 08 99 19 38 46	ENCORE + CHAUD 08 92 78 04 99 PLANS AVEC NANAS PAR SMS ENVOIE DESIR au 63080* 0,50€ par SMS + prix SMS
SPECIAL VOYEURS AU TEL ELLES RACONTENT TOUT 08 99 24 10 80	ÉCOUTE SANS PARLER RÉSERVÉ +18 08 92 78 05 19	

* SMS+ RCS 443396015 - 0892 / 0899 : 0,80 € / minute + prix appel - 63434 / 62122 : 0,50€ par SMS + prix SMS - Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agrimedia.com - 864127

ÉDITION LIMITÉE

Les collections privées

Public

Offrez-vous la gourde

Wantit



3 modèles au choix

3€*
seulement en + du magazine

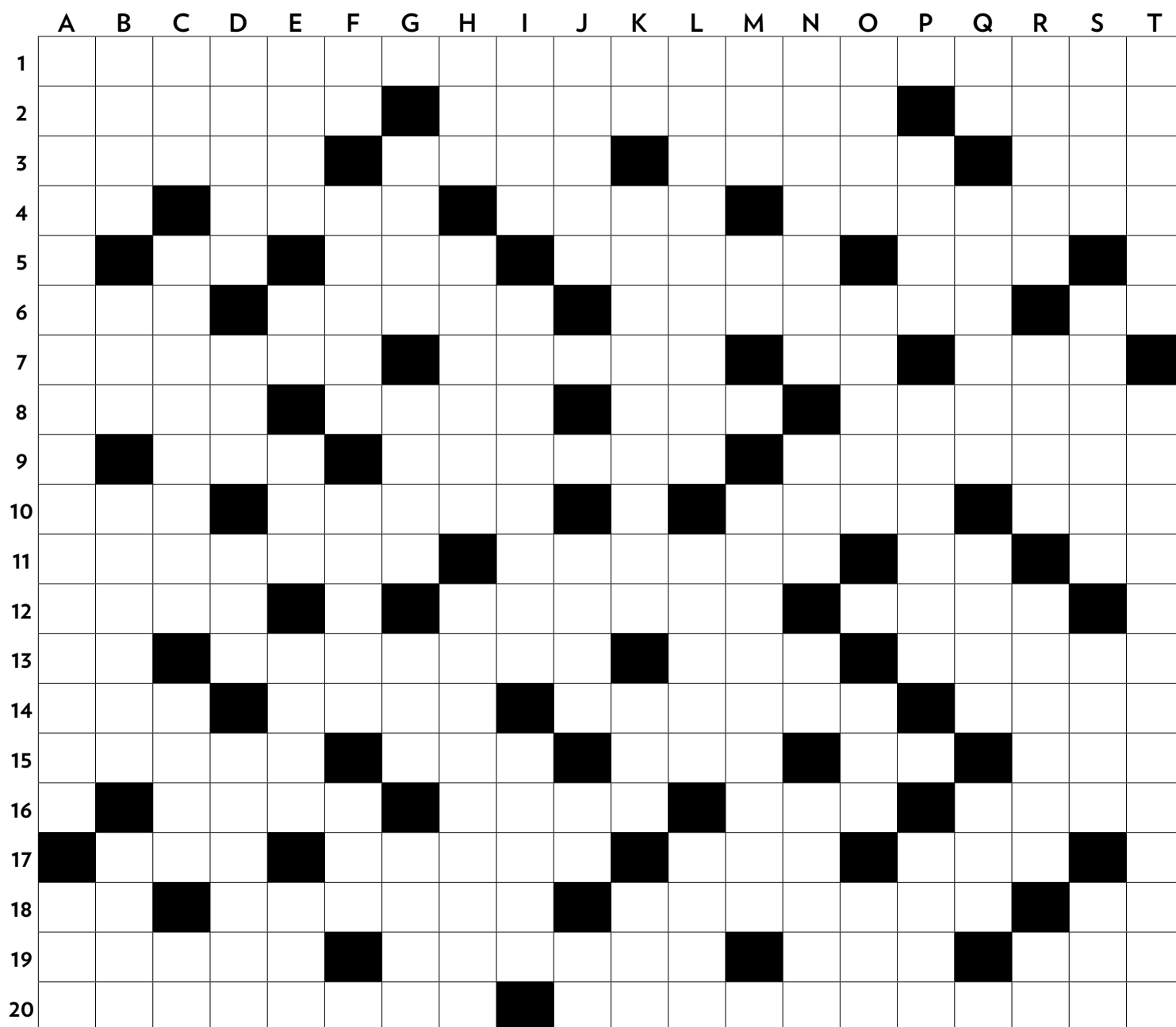
Wantit est une jeune marque française dont l'univers est fait de couleurs et de formes graphiques, sans oublier la petite touche de fun.

En exclusivité pour Public, Wantit vous propose 3 gourdes aux inspirations diverses. A vous de trouver celle qui vous ressemble !



PRESSWALL/SébastienGraud

ACTUELLEMENT EN VENTE
AVEC VOTRE MAGAZINE PUBLIC



HORizontalement :

1. Hauts lieux de shopping dans la capitale (trois mots). **2.** Comment espérer mieux ? Marques de voitures. Un cours aux célèbres gorges. **3.** Cousine de Balzac. Objectif de cordée. Gousses laxatives. Cours d'eau espagnol. **4.** Lettres en borne. Le père de monsieur Hulot. Petite montagne. Du temps, l'irréparable outrage. **5.** Pas la mienne. Bouquet de pensées. Linge sacré. Ne coule pas à Paris. **6.** Début d'émotion. Résiste. Le toit du monde. Cale en mécanique. **7.** Élément dans le cartable d'un écolier. Fit le tour de la place. Parti délaissé. Personnel. **8.** Ça fait bouger. Berger sicilien. S'étale sur le divan. Fait avéré. **9.** Il se cloue d'un mot. Tourne autour du mouton. Elles font le mur. **10.** Cap vers les Baléares. Bonne sœur. Apporte de l'eau au moulin. Agent de digestion. **11.** L'enfer de la Bible. Couvres le nourrisson. Symbole du lumen. Chauffeur de Cléopâtre. **12.** Ville basque. Hautes couches de la société. Elle donnerait des ailes, dit-on. **13.** Personnel réfléchi. Bateau de pêche. Sigle de travaux forcés. Amiral hollandais. **14.** Facilite

la transformation d'un essai. De même. Étoffes de soie brillante. Antidépresseur. **15.** Décollage rapide dans les affaires. Contrat de travail. Accessoire pour chèvre. À moitié. Une tête qui revient. **16.** Palmier à noix. Veste prussienne. Vanné. Sable mouvant. **17.** Passage de cours pour piétons. Comme le ballon de rugby. Possessif. S'ouvre et se ferme bruyamment. **18.** Est donné pour accord. Refuge pour la vedette. Le père était égyptologue, le fils sinologue. Meitnérium. **19.** Liquide huileux. Tiges adventives de plante. À cet endroit. Fait avancer le canasson. **20.** Pouvaient recevoir du beau linge. Débitées de manières rapides.

VERTICALEMENT :

A. N'ont rien à voir avec des couples libertins. Attaque aérienne. **B.** Jardin mal entretenu. Le Grand Timonier. Rendues moins touffues. Soirée mondaine. **C.** Sous l'assiette. Du foin après battage. Il se montra bien gauche avec son droit. Préposition. **D.** Fit l'école buissonnière en Suisse. Bois en terrasse. Une fin anglaise. Invitation à prier. **E.** Im-

pondérable. Permet de tirer droit. Chaîne d'informations américaine. Le propre de l'homme. Le petit est le plus cher. **F.** Se coud ou se colle. Gardera pour lui. Se déforme d'une bouche à une oreille. Il sonne l'hallali. **G.** Abrégé de salle obscure. Crème glacée. Voile. Cherche à atteindre. **H.** Ne se tire jamais tout seul avec la galette. Point du jour. Suivent leur cours, en principe. **I.** Prénom d'une douce de comédie musicale. Morceau d'une mosaïque. Temps accordé. **J.** Accessoire utilisé pour nettoyer les portugaises. Les grands ne se prennent pas simplement. Qui a quitté sa mère. Platine symbolisé. **K.** Base de rêve. Prirent par la main. Emplumé d'Amérique. Elle fait ses paquets. **L.** Passage à la machine. Cadeau de commerçant au client fidèle. Qui aime souffrir. **M.** Lopin de garenne. Démonstratif. Qui ne font pas dans la tendresse. **N.** Croisée dans le passé. Objet d'une traite quotidienne. Tout le monde et personne. Lavande. **O.** Chef de tribu d'Israël. Fait pénitence. Texto. Auteur du « Nom de la rose ». **P.** Mets d'âne. Vision légèrement modifiée d'un objet. Mince filament. **Q.** Il fait la soudure.

Chien anglais. Pris du plomb dans la tête. Langue d'Asie. **R.** Liste des prix. Donne le nom des collaborateurs. Habitué du Colisée. Interjection. **S.** Groupe musical. Vieux fétard. Finit souvent en cribs. Peau de mocassin. **T.** Texte de la question. Ne sont plus vraiment poussées comme autrefois.

SOLUTION DU SUPER FLÉCHÉ N°3493





MIREILLE DARC, VIKTOR LAZLO.



BRAHIM ET REDOUANE ASLOUM. ANDRÉ ET RAPHAËLE BARUCHEL.

La Vie Parisienne d'Agathe Godard

GALA "SÉCHEZ LES PETITES LARMES" RÉGINE SIXT ROULE POUR LES ENFANTS



HERMINE DE CLERMONT-TONNERRE.



CHOW CHIN LING.



JEAN-PHILIPPE DOYEN, PRÉSIDENT DE SIXT FRANCE, ET SA FEMME, NICOLE.



LORIE.

Malgré le temps maussade, les invités de Régine Sixt franchirent allègrement la passerelle du pont des salons Nework, de la maison Yachts de Paris, pour assister au dîner de la vice-présidente de la tentaculaire firme de location de voitures allemandes. Epouse d'Erich Sixt, héritier de l'entreprise familiale, Régine est une femme d'affaires, mais aussi une femme de cœur qui a créé sa fondation d'aide aux enfants. « Ce soir, lance-t-elle ravie, grâce à l'argent récolté, nous allons financer la rénovation de vingt chambres à l'hôpital Robert-Debré qui permettront aux parents d'enfants atteints de cancer du sang de dormir auprès d'eux. » « Je suis très heureux pour les familles qui sont souvent désemparées », remarquait le Pr André Baruchel, un des patrons du service d'hémo-immunologie de l'hôpital. Discrètement élégante, regard empreint de douceur, la princesse Léa de Belgique a tenu à être là. « Depuis la mort de mon mari, Alexandre, je sors peu, mais lorsqu'il s'agit d'œuvres caritatives pour les enfants, je réponds toujours positivement ! » assure-t-elle. Autour d'elle, à la table d'honneur, son ami lord Michael Anders-Cavendish, véritable guide de l'aristocratie européenne, a convié quelques fidèles : Mireille Darc, Viktor Lazlo, en préparation d'un nouvel album, Nicole Ricard, l'épouse de Bernard qui a repris en main le groupe familial, Milena de Liechtenstein, Aïda Touihri, Hermine de Clermont-Tonnerre, maman poule moins rock'n'roll qu'à l'époque de Castel, Hélène de Yougoslavie, qui mène une vie paisible entre Paris et la maison de sa mère à Miami. Durant le dîner, Vicky Leandros s'étant excusée au dernier moment, ce fut Deborah Sasson qui donna de la voix. La chanteuse américaine, propulsée sur les scènes de music-hall par Leonard Bernstein il y a quelques décennies, travaille aujourd'hui en Allemagne où elle a monté un music-hall d'après « Le Petit Prince ». Elle interpréta quelques airs de ce spectacle puis des extraits de « Carmen ». La pianiste Chow Ching Ling lui succéda avant la tombola. Venu avec son frère Redouane, Brahim Asloum, l'ex-champion du monde de boxe, avait offert une paire de gants signés. « C'est la première fois que j'assiste à ce gala, se réjouissait Brahim, et je suis content de pouvoir sécher quelques petites larmes ! » ■

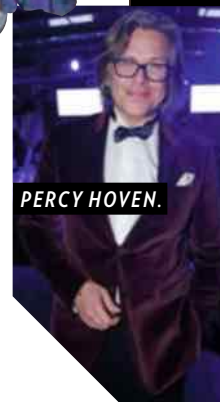
PHOTOS HENRI TULLIO



DEBORAH SASSON.



LÉA DE BELGIQUE, ALAIN ZENNER.



PERCY HOVEN.



IRIS KNOBLOCH, FRANÇOIS BRÉAVOINE.



AÏDA TOUIHRI.



RÉGINE SIXT, LORD MICHAEL ANDERS-CAVENDISH.



ZHOU ET ZHANG MANDY.



HÉLÈNE DE YUGOSLAVIE.

HORS-SÉRIE



Foudroyés
en pleine
gloire,
leur étoile
brille
pour toujours

3€_{,90}
SEULEMENT

Chez votre marchand de journaux

PARIS
MATCH

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement
Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9
FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €.

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

☐ 6 mois ☐ 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

☐ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

☐ mandat postal ☐ virement bancaire

☐ carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Expire le : _____
Mois Année

Signature obligatoire :

☐ carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Expire le : _____
Mois Année

Signature obligatoire :

☐ M^{me} Nom : _____

☐ M^{me} _____

☐ M. Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

Code postal : _____

PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : _____
Jour Mois Année

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____@_____

☐ J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 02 77 63 11 00
ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet :

www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE
6 mois (26 n°) : 58 €
1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture
Paris Match Belgique
IPM - service abonnement
Rue des Francs 79
1040 Bruxelles.
Tél. : (02) 744 44 66.
ipm.abonnements@saipm.com

SUISSE
6 mois (26 n°) : 99 CHF
1 an (52 n°) : 189 CHF

Règlement sur facture
Dynamapresse, 38, avenue Vibert,
1227 Carouge, Suisse.
Tél. : 022 308 08 08.
abonnements@dynamapresse.ch
dynamapresse.ch

ETATS-UNIS
6 mois (26 n°) : \$ 89
1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre
de Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale.
Paris Match, P.O. Box 2769
Plattsburgh, N.Y. 12901-0239.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expsmag@expressmag.com

CANADA
6 mois (26 n°) : \$ CAN 109
1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de
Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale
(T.P.S. + T.V.O. non incluses).
Express Magazine, 8155,
rue Larry,
Anjou, Québec H1J2L5.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expsmag@expressmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire
en monnaie locale
ou l'équivalent en euros calculé
au taux de change en vigueur.
Paris Match, CS 50002
59718 Lille Cedex 9.
Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours
pour la France et quatre à six semaines
pour l'étranger pour l'installation de
votre abonnement, plus le délai d'ache-
minement normal pour un imprimé.
Pour tout changement d'adresse, veuil-
lez nous prévenir suffisamment tôt.

Le jour où

MARK ROSSINI J'AI TENTÉ D'EMPÊCHER LE 11 SEPTEMBRE 2001... SANS LE SAVOIR

Un matin de janvier 2000, à Langley, au siège de la CIA, je reçois un mémo d'alerte de mon adjoint qui aurait pu changer le cours de l'Histoire.

PROPOS RECUEILLIS PAR MAXIME CHAIX

Le 5 janvier 2000, je travaille comme agent spécial du FBI détaché dans l'unité Alec Station de la CIA, l'équipe chargée de traquer Oussama Ben Laden et ses associés. Ce matin-là, mon adjoint Doug Miller détecte deux hommes d'Al-Qaïda qui s'apprêtent à entrer aux Etats-Unis après avoir obtenu un visa à Dubai. Khalid Al-Mihdhar et Nawaf Al-Hazmi sont des hommes de Ben Laden. Doug rédige un Central Intelligence Report (CIR), un mémo d'alerte dont je valide l'envoi au QG du FBI. Or, un responsable de la CIA bloque mon courriel vers 16 heures. Sans justification, il m'empêche ainsi de transmettre ce rapport à la direction du Bureau. Ce blocage sera maintenu par ses supérieurs au sein d'Alec Station pendant plusieurs mois.

Si mon courriel avec le mémo de Doug était parvenu à destination, le FBI aurait détecté ces terroristes sur le sol américain. Ils auraient été mis sous surveillance par John O'Neill, qui fut emporté dans l'effondrement du World Trade Center alors qu'il coordonnait l'évacuation. Ainsi, la cellule des pirates de l'air du 11 septembre aurait pu être démantelée par le FBI et ces attentats empêchés. Cette idée me hante tous les jours. Peut-être aurais-je dû enfreindre la loi fédérale afin d'alerter ma hiérarchie... Mais je respecte le règlement. Et, surtout, je suis loin d'imaginer ce qui se trame. Nous ne connaissons toujours pas aujourd'hui les raisons des manœuvres de la CIA. Aucune excuse ne justifie cette obstruction. J'ai une explication : la CIA espérait peut-être recruter un membre d'Al-Qaïda lors d'une importante rencontre à Kuala Lumpur en janvier 2000. Car elle ne disposait d'aucun agent infiltré. Depuis des années, j'accumule des preuves pour démontrer que l'Agence cherchait à recruter. Mon but : que les responsables de cette erreur, qui a bouleversé l'histoire du monde, expliquent leurs raisons sous serment, devant le Congrès des Etats-Unis. Tant que la vérité restera enfouie au nom de la raison d'Etat, ma peine et ma colère ne pourront s'estomper. ■



Cet ancien agent du FBI est aujourd'hui un expert du contre-terrorisme. En médaillon : les tours du World Trade Center, le jour des attentats sur le sol américain.

« Lorsque vous paniquez et que vous réagissez sous l'effet de la peur, vous en ressortez perdant. Quand les politiciens instrumentalisent les actes terroristes et l'effroi de la population pour leur propre intérêt, nous en souffrons collectivement. Et nous mettons beaucoup de temps à nous en remettre. »

« La torture ne fonctionne pas.

Elle est idéalisée par des gens en colère et revanchards. Un agent mature mène ses interrogatoires en établissant un rapport de confiance. La collecte des renseignements est moins rapide que dans les films, mais les informations recueillies sont exactes. Cette méthode est la seule réellement efficace. »

LANCEMENT IMMEDIAT MONTPELLIER



12 logements d'exception seulement en derniers niveaux : du 7^{ème} au 10^{ème} étage.

A 300 m de l'Opéra Comédie, terrasses « solarium » avec bassin de nage. Prestations haut de gamme.



Tél : 06.69.97.73.74

LANCEMENT COMMERCIAL RÉSIDENTE DE L'Océan - LA GUÉRIÈRE



Tous les jours de 8h30 à 20h

VOTRE CONSEILLER AU
01 41 72 73 74
www.icafe-immobilier.com

nous donnons vie à la ville



© COFD Communication - Promoteur : ICADE PROMOTION - 35, rue de la Gare - 75168 Paris Cedex 19 - SASU au capital de 29 683 456 euros - RCS Paris 784 606 576 - N° Orias 13003036 - IODEP Mandataire Non Exclusif - Carte T.N°12384, préfecture de police de Paris. Documents et illustrations non contractuels.

À Dinard Confiance

Appartements du 2 au 4 pièces

Livraison 2016



0805 234 700
Service & appel gratuits
groupearc.fr



AU PIED DES PISTES

A 11 km d'Evian, à Thollon-les-Memises



Appartement 4 personnes 75.000 €*
avec cuisine équipée, terrasse et cave. (Existe en 2 et 3 P).

* Avec 5 % à la réservation soit 3.750 €, à partir de, dans la limite des stocks disponibles.

Le nouveau programme



01.40.74.01.57
47, rue Pierre Charron 75008 Paris
www.vivien-immobilier.fr

CENTRE HISTORIQUE DE BAYONNE



Appartements
d'exception

**Livraison
Été 2016***

Illustration non contractuelle
*Prévisionnelle

05 56 00 62 22
www.belinimmobilier.com



À Quiberon



**L'Écrin
d'Azur**

Lots à bâtir,
libre de constructeur

0805 234 700
Service & appel gratuits
groupearc.fr



**Vente aux Enchères Publiques au Palais de Justice
d'AJACCIO, 4 bd Masséria 20 000 AJACCIO
le jeudi 16 juin 2016 à 8h30**

Corse du Sud à Ajaccio

17 (ex 13 bis) cours Lucien Bonaparte, la parcelle cadastrée CK 42 (4a 42ca), pieds dans l'eau, et les constructions y édifiées.

Soit une importante villa d'environ 240 m² (rez-de-jardin, rez-de-chaussée, étage, grenier), avec garage côté route et accès direct à la plage côté mer.

Mise à prix : 900.000,00 €

Visite le lundi 13 mai 2016 de 10h à 12h

par **Maître CATTANEO**, Huissier Tél : 04.95.21.00.50

Mail : jacques-edouard.cattaneo@wanadoo.fr

Renseignements :

la **S.C.P MORELLI MAUREL & Associés**

Avocats à AJACCIO

Tél : 04.95.21.49.01 / Fax : 04.95.51.57.73

Mail : c.maurel@corsicalex-avocats.com



15 min de Marbella
Sud de l'Espagne, 325 jours de soleil par an
> Appartements neufs de luxe
à partir de 175.000 € (-60%)
> 1ère phase vendue en 3 semaines
> 2ème phase en vente mi-Mars
imagine
1er Crystal Lagoon en Europe:
• 1,4 ha d'eau pure, plage privée, sports nautiques
• Golf 18 trous à 100m
01-85-09-37-96
00-34-663-616-091
www.lux-real-estate.com

À CANNES, GRANDE OUVERTURE DU 7 AU 15 MAI 2016



**"HORIZON BAY", UNE ADRESSE
CONFIDENTIELLE À 10 MIN* DE LA CROISSETTE...**

Une copropriété intimiste de grand standing au décor grandiose, agrémentée d'une piscine et d'un solarium.

Seulement 23 appartements spacieux, du 2 au 5 pièces** et une **villa individuelle**, aux prestations haut de gamme.

De vastes terrasses, des solariums privatifs avec jacuzzis, des vues exceptionnelles.

KetB.com

0805 08 01 55 Service & appel gratuits

KAUFMAN & BROAD

* Cette Réglementation Thermique, obligatoire à partir du 1^{er} janvier 2013, a été mise en place par les pouvoirs publics afin de concevoir des bâtiments neufs à faible consommation d'énergie.
** Source Mappy. (1) Jumeillage possible. (2) Voir conditions en espace de vente. Kaufman & Broad Provence S.A.R.L. au capital de 100 000 € - RCS Nanterre 390240026 - N°ORIAS 14006100. Document non contractuel - Illustration à caractère d'ambiance - Illus. OSWALDO/KB - 04/2016.

**FAITES PARTIE
DES PREMIERS
PRIVILÉGIÉS À DÉCOUVRIR
LES CONDITIONS
PRÉFÉRENTIELLES****

ESPACE DE VENTE :

18 rue Beaulieu 06400 Cannes
Ouvert tous les jours de 10h30
à 12h30 et de 14h à 19h.

LONGINES

CHRONOMÉTREUR OFFICIEL



LONGINES®

Boutique Longines

3, Rue de Sèvres 75006 Paris

Tél.: 01 40 49 03 95



Conquest Roland-Garros